



Pr S. HENNEBICQ



Pascal BOUVIER



Pr JE. BAZIN



Pr F. CHAPUIS – Pr JF GUERIN  
Mme F. DOIRET



Pr P. VASSAL

## Diplôme Inter-Universitaire Ethique en Santé

« Réflexion éthique et philosophique pour le soin, l'enseignement et la recherche en santé »

---

Année universitaire 2023-2024

---

### Le consentement des étudiant.e.s en kinésithérapie lors de la formation initiale.

Mémoire soutenu le 5 septembre 2024.

Caroline Bordin-Goffin (née Goffin).

#### Tuteurs :

Tuteur académique : Monsieur Jérôme Goffette, philosophe, Lyon.

Tutrice professionnelle : Madame SaraEve Graham-Longsworth, kinésithérapeute, Grenoble.



### Charte de déontologie en matière d'emprunts, de citation et d'exploitation des sources d'informations.

Dans toute création ou production, l'utilisation des sources d'information doit respecter des règles de droit et d'éthique. Le respect du Code de la propriété intellectuelle et l'honnêteté interdisent que l'on fasse passer pour sien, fût-ce par omission, un travail que l'on n'a pas accompli soi-même.

**Le plagiat est une faute grave**, passible de sanctions disciplinaires, voire de poursuites pénales.

L'abondance des documents accessibles par voie électronique, dont le contenu est appropriable par un simple « copier-coller », renouvelle avec acuité la question de la bonne utilisation des sources bibliographiques. De fait, un nombre toujours plus grand de travaux sont réalisés sans un référencement correct des sources utilisées.

C'est pourquoi, dans le cadre d'une politique de prévention du plagiat, reposant sur l'information et la formation, les établissements membres de l'Université de Lyon demandent aux producteurs de documents (étudiants et personnels) de s'engager à toujours bien distinguer, dans leurs productions, ce qui leur revient en propre de ce qu'ils ont emprunté à d'autres, en citant systématiquement les auteurs et leurs sources.

----- \* -----

*« Je m'engage à distinguer explicitement, dans mes travaux, ce que j'ai produit de ce que j'ai emprunté, et ce tout au long de mon activité au sein de l'Université de Lyon »*

Nom et Prénom :	Signature :	Date :
Bordin-Goffin Caroline	<i>Caroline Goffin</i>	30/08/2024

## Remerciements

Avant tout, je souhaite remercier mes encadrant.e.s de mémoire, Mme SaraEve Graham-Longsworth et Mr Jérôme Goffette pour le suivi de mon travail et leur réactivité des derniers jours.

Un grand merci aux étudiantes et étudiants qui ont répondu à mes entretiens, aux futur.e.s kinésithérapeutes, vous avez un métier extraordinaire qui s'offre à vous.

J'aimerais remercier mes collègues de la promotion 2022-2023 du DIU d'éthique, vous êtes formidables, j'ai passé une merveilleuse année en votre compagnie, riche en rencontres, en discussions, en voyages, en dégustations et en stress aussi, un peu.

Merci à toutes les intervenantes et intervenants qui ont animé ce DIU, cette formation a changé ma pratique de kinésithérapeute mais aussi ma vie de femme et de citoyenne.

Un immense merci à mes frangines du département des meufs ; les filles, sans vous rien n'aurait été possible. Sassou, tu es mon modèle 😊.

Ce mémoire tient debout grâce aux précieux conseils de Léo, mon maître en méthodo et en outils numériques, mais surtout, il ne serait pas né sans le travail de Grégoire, SaraEve et les étudiantes sur la charte du rapport aux corps, sans toutes les discussions que nous avons eues autour de ce projet.

Merci également à mes ami.e.s, mes collègues, ma famille et toutes celles et ceux qui m'entourent.

Et enfin, un merci tout particulier à Matthieu et Myrtille pour leur soutien sans faille, pour la beauté et la douceur de notre quotidien.

## Table des matières

Charte anti-plagiat.....	2
Remerciements .....	3
Préambule .....	6
Liste des abréviations.....	7
1. Introduction.....	8
2. Situation pratique : cas de l'IFMK de Grenoble.....	9
3. Situation du sujet (connu/inconnu) et question éthique posée .....	10
Rapport de domination en TP .....	11
Le concept de consentement .....	12
Le toucher en kinésithérapie.....	13
L'étudiante, une personne vulnérable ? .....	14
4. Objectif de l'étude.....	15
5. Méthodologie .....	15
5.1. Design de l'étude .....	15
5.2. Population cible .....	15
Critères d'inclusion.....	15
Critères d'exclusion .....	15
Critères de segmentation .....	15
Recrutement.....	15
Taille de l'échantillon .....	16
5.3. Recueil des données .....	16
5.4. Guide d'entretien pour les étudiant.e.s kinésithérapeutes.....	17
Objectifs .....	17
Déroulé de l'entretien .....	17
TABLEAU 2 : GUIDE D'ENTRETIEN.....	18
5.5. Analyse des données.....	19
6. Résultats.....	20
6.1. La population étudiée .....	20
Les différentes années d'étude .....	20
Les différents instituts de formation (IFMK) .....	20
6.2. L'analyse des entretiens .....	21
I. Le 1 <sup>er</sup> TP, cette étape à franchir .....	21
II. Le rapport au(x) corps des étudiant.e.s en kinésithérapie .....	25
III. La place du consentement dans l'apprentissage de la kinésithérapie .....	26
IV. Les représentations du consentement chez les étudiant.e.s en kinésithérapie.....	29
V. Comment apprendre le consentement ?.....	31

7. Discussion .....	35
Perspectives .....	40
8. Conclusion .....	41
9. Bibliographie.....	42
10. Annexes .....	44
Entretien E1 .....	49
Entretien E2 .....	56
Entretien E3 .....	64
Entretien E4 .....	71
Entretien E5 .....	78
Entretien E6 .....	85
Entretien E7 .....	93
Entretien E8 .....	101

## Préambule

Selon le rapport de démographie de 2020 publié par le Conseil National de l'Ordre des masseur-kinésithérapeutes, le nombre des masseur-kinésithérapeutes inscrits à l'ordre est de 90315 avec 50,6% de femmes et 49,4% d'hommes mais la profession se féminise largement puisque les études démographiques chez les kinés de moins de 30 ans montrent que 57,1% sont des femmes. Au département de kinésithérapie de l'UGA, nous faisons le même constat de féminisation puisque la promotion 2022 est constituée de 71% de femmes. Pour suivre ce constat de féminisation, la partie « théorique » du texte sera écrite au féminin mais les termes étudiantes, enseignantes, patientes et autres termes féminins représentent autant les femmes que les hommes. Pour la partie « résultats », nous utiliserons l'écriture inclusive puisque nous avons interrogé à la fois des étudiant.e.s genré.e.s femme et homme.

Charlotte Puiseux introduit son ouvrage « De chair et de fer », éd La Découverte, avec cette phrase :

*« Cet ouvrage utilise le féminin universel, dans un souci de ne pas reproduire le binarisme et le sexisme intrinsèques à la langue française ».* (1)

## Liste des abréviations

CCNE : Comité Consultatif National d’Ethique pour les sciences de la vie et de la santé

CNOMK : Conseil National de l’Ordre des Masseur-Kinésithérapeutes

CHUGA : Centre Hospitalier Universitaire Grenoble Alpes

CIIVISE : Commission Indépendante sur l’Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants

ECTS : European Credit Transfer and Accumulation System ou système européen de transfert et d’accumulation de crédits, système de points pour le calcul d’heures d’enseignement à l’université.

FNEK : Fédération Nationale des Etudiant.e.s en Kinésithérapie

IFMK : Institut de Formation en Masso-Kinésithérapie

MK : masseur-kinésithérapeute

PPE : apprentissage par les pairs

PS : Professionnelle de Santé

SHS : Sciences Humaines et Sociales

SSR : Soins de Suite et Réadaptation

TP : Travaux Pratiques

UE : unité d’enseignement

UGA : Université Grenoble Alpes

VSS : Violences Sexistes et Sexuelles

## 1. Introduction

Diplômée en kinésithérapie depuis 2004, ma carrière professionnelle s'articule autour de deux grands axes : la pratique clinique à l'institut de rééducation du CHUGA et l'enseignement au sein du département de kinésithérapie de l'UGA.

La kinésithérapie, tant dans son apprentissage que dans son exercice de soin, est basée sur le corps : le corps sain des sportives, le corps blessé des accidentées, le corps affaibli et modifié des malades.

La kinésithérapeute travaille avec son propre corps au service du corps des autres. Le toucher est central dans de nombreuses prises en charge, lors du massage (technique emblématique de la profession), des mobilisations, des exercices. Ce toucher de soin induit une relation particulière avec les patientes, car lorsque nous touchons, nous sommes touchées en retour, cela crée une intimité relationnelle avec des impacts physiques, émotionnels, violents peut-être parfois.

Lors des études de kinésithérapie, le rapport au corps commence par celui du corps anatomique à apprendre (souvent en 2D dans les livres) et dans la formation, cet apprentissage se fait au travers du corps des autres étudiantes collègues de promotion lors des travaux pratiques. Ensuite vient l'apprentissage du corps malade, blessé, abîmé, parfois mutilé, lors des différents stages, cette fois au travers des corps des patientes prises en charge, soignées.

Le soin en kinésithérapie est conditionné au consentement libre et éclairé de la patiente, comme l'indique l'article R4321-84 du code de la santé publique : « Le consentement de la personne examinée ou soignée est recherché dans tous les cas ». Nous pouvons rajouter à cet article, l'article L1111-4 : « Aucun acte médical ni aucun traitement ne peut être pratiqué sans le consentement libre et éclairé de la personne et ce consentement peut être retiré à tout moment. »

Les étudiantes en kinésithérapie sont soumises aux mêmes règles dès leur inscription, comme le mentionne l'article R4321-52 « Les dispositions des sous-sections 1 et 2 du présent code sont également applicables aux étudiants en masso-kinésithérapie ».

Ce consentement semble évident dans toute relation aux patientes mais l'est beaucoup moins en ce qui concerne le corps comme outil d'apprentissage en travaux pratiques (TP).

Lors de la formation le corps est objet d'étude mais également outil d'apprentissage, les étudiantes se « font la main » au sens propre du terme, apprennent à utiliser leurs mains grâce aux corps de leurs collègues lors des TP, organisés sous forme de jeux de rôle, de simulation où tour à tour l'étudiante jouera la patiente puis la kinésithérapeute. Mais sommes-nous là, stricto sensu dans une relation de soin ? Le code de déontologie s'applique-t-il ?

Nous avons posé cette question à Mme MF Callu, juriste. Pour elle, le concept de « relation de soins » n'est pas vraiment défini dans le droit, nous sommes donc dans une situation floue qui nécessite de bien contractualiser les règles de déroulement de ces TP avec les étudiantes avant leur arrivée dans le cursus.

De plus, nous sommes toutes usagères du soin et donc toutes des patientes potentielles selon les situations. Lors de nos enseignements, nous ne devons pas oublier que les étudiantes ont un vécu, une histoire familiale, peut-être des traumatismes invisibles (comme nous le verrons au point 3, l'étudiante, une personne vulnérable ?) et veiller à ne pas nuire et respecter le principe de non-malfaisance.(2)

## 2. Situation pratique : cas de l'IFMK de Grenoble

Au printemps 2021, une délégation d'étudiantes de l'IFMK de Grenoble a fait remonter des plaintes d'harcèlement moral et sexuel de la part d'un enseignant en particulier qui ont abouti à la mise à l'écart de cette personne avec interdiction de tout contact avec les étudiantes. L'intéressé nous a interdit l'accès au contenu de la plainte, nous menaçant nous ses collègues de non-confraternité et de diffamation et les étudiantes de diffamation également (selon l'Article R.4321-99 du code de déontologie des kinésithérapeute)(3). Les faits ont été caractérisés par les juristes du CHUGA mais cette affaire a été gérée en interne par l'administration du CHUGA car les plaintes étaient anonymes, qu'il y avait une menace de judiciarisation du mis en cause et un départ imminent de cette personne. Cette affaire a profondément ébranlé l'équipe pédagogique car les informations n'ont pas été divulguées, la direction est restée très discrète sur le contenu des plaintes, or c'est dans le silence que nous imaginons le pire. Les étudiantes n'ont pas reçu d'information, elles n'ont pu que constater la mise à l'écart de cet enseignant, ce qui a été un soulagement mais ce qui a également provoqué de la colère car il n'y a pas eu de sanction et un sentiment d'injustice, l'impression de n'avoir pas été écoutées.

Dans les suites, certaines enseignantes ont laissé tomber des travaux pratiques, étiquetés sensibles, par crainte de procédure ; un clivage marqué est apparu au sein de l'équipe quant à l'organisation, gestion et conduite des TP, entre deux courants de pensées : celles qui voulaient continuer comme avant « parce qu'on a toujours fait comme ça » et celles qui souhaitaient profiter de la situation pour interroger le rapport aux corps.

Les différentes discussions menées au sein de l'établissement ont abouti au constat suivant : toutes les parties prenantes aux TP, étudiantes comme enseignantes ont besoin d'un cadre sécurisant pour travailler sereinement et l'équipe pédagogique a donc décidé collégialement d'établir une charte des attitudes et comportements à adopter en TP (voir Annexe 1).

### 3. Situation du sujet (connu/inconnu) et question éthique posée

Nous voulons, au travers de ce travail, questionner la place du consentement dans la formation initiale des étudiantes en kinésithérapie en interrogeant la situation particulière du rapport au corps vécue au sein des travaux pratiques. La relation de soin qui unit une patiente et une praticienne fait l'objet de nombreuses études et nous souhaitons faire le parallèle avec la relation d'apprentissage qui unit l'étudiante et l'enseignante.

Comme le mentionne notre consœur Aurore Mambriani dans la conclusion de son mémoire pour le DIU d'éthique 2021-2022 intitulé « CONSENTEMENT ET KINESITHERAPIE, Ambiguïté de l'autonomie et de la relation de soin » :

*« Le consentement est un thème qui doit être abordé en formation, initiale et continue, mais qui doit également y exister au-delà de l'aspect théorique. Les enseignants et formateurs actuels doivent agir de façon aussi respectueuse avec les étudiants qu'avec les patients. Les professionnels et futurs professionnels en formation reproduisent des schémas vus et entendus. Tout comme le respect de soi et des autres doit s'enseigner dès le plus jeune âge, le consentement doit forcer les portes des instituts de formation et être dénoncé lorsqu'il n'est pas respecté. »(4)*

Cette notion d'exemplarité des enseignantes dans les situations pratiques qui miment la réalité du terrain afin que les étudiantes s'en imprègnent et le reproduisent naturellement lorsqu'elles seront confrontées aux « vraies » patientes est partagée par Delany et Frawley (5) dans leur article de 2012.

Il est urgent que les grands principes éthiques d'autonomie, de dignité, de consentement et de rapport au corps imprègnent les enseignements pratiques et cliniques des instituts de formation des professionnelles de santé pour le plus grand bien des étudiantes, patientes et professionnelles.

L'avènement de la vague #meeto en 2007 et son apogée en 2017, la parution du livre « Omerta à l'hôpital : le livre noir des maltraitances faites aux étudiants en santé » la même année, montrent une libération de la parole et induit un changement sociétal auquel nous devons nous adapter, nous formatrices en santé. Il est urgent de questionner la place du consentement des étudiantes lors de la formation, afin de les protéger mais également de les préparer à leurs futurs rôles et devoirs.

Comme le disent V. Auslender et C. Fleury dans leur article « la maltraitance des étudiants à l'hôpital »,

*« L'univers médical ressemble à beaucoup d'autres environnements dans lesquels la performance et l'ultra-concurrence sont présentes [...]. Il y existe un même type de harcèlement moral et sexuel, quantité de processus institutionnels de déconsidération des individus, d'abus par des personnes hiérarchiquement supérieures, de situations de non-solidarité des pairs. À la différence près que le milieu médical est censé être celui du "soin", et que la contradiction y semble donc plus grande encore. » (6)*

Comment prendre soin des étudiantes pour leur apprendre à prendre soin des autres ? Certainement pas en les maltraitant au prétexte de les endurcir, de les armer, de ne garder que les plus « fortes » (au sens de l'insensibilité ou de l'indifférence) pour affronter le dur monde de la santé.

Pendant longtemps, il était coutumier dans les instituts de formation en kinésithérapie (IFMK), de commencer les travaux pratiques par la palpation de l'os du pubis, afin de mettre directement les étudiantes « dans le bain ». Nous allons voir si cette manière d'enseigner, perçue par les étudiantes comme une forme de bizutage, perdure ou non dans les IFMK. D'autres exemples d'apprentissages apparentés à des rites de passage existent dans d'autres formations en santé comme l'exemple de l'injection locale d'anesthésie chez les étudiantes en odontologie par leurs pairs sans demande de consentement préalable(7). Paradoxalement, l'UGA et le département de kinésithérapie mettent en garde les différentes promotions à chaque rentrée scolaire sur les risques et dérives de l'intégration et la législation concernant le bizutage (article 225-16-1 du code pénal). Sommes-nous, enseignantes, au-dessus des lois ?

### Rapport de domination en TP

Le parallèle peut être fait entre une situation de soin où les actrices sont la kinésithérapeute et la patiente et l'apprentissage des techniques où en TP les deux protagonistes sont l'enseignante et l'étudiante. Comme le rappellent Samir Boudrahem et Véronique Morel-Lab dans leur article (8), il existe une asymétrie multidimensionnelle dans cette relation :

- une asymétrie de présentation de corps : l'un habillé, l'autre parfois seulement en sous-vêtements ;
- une asymétrie de posture physique du fait de certaines techniques : l'un debout, l'autre couché ; l'un actif, l'autre passif ;
- une asymétrie des connaissances : l'un sachant, l'autre profane.

A cette asymétrie de connaissances se rajoute une forme de relation de domination/dépendance car l'enseignante évalue, note et attribue des crédits (ECTS) à l'étudiante qui a besoin de réussir ses examens pour obtenir un diplôme.

Nous pouvons voir que dans cette situation, il n'est pas aisé pour l'étudiante de s'opposer à un geste technique, une démonstration ; la qualité « libre » du consentement est ici bousculée car il y a une pression de conformité (« c'est comme ça qu'on fait ») ainsi qu'une pression hiérarchique (« je suis votre supérieure, suivez mes directives »), ainsi qu'une pression institutionnelle (« si vous voulez votre diplôme, faites ce qu'on vous dit »). Nous pourrions aussi interroger la qualité « éclairé » du consentement, car une bonne partie de ce qui a du sens reste tacite, dans le non-dit.

Le terme consentement est-il d'ailleurs le plus approprié ?

## Le concept de consentement

Dans le dictionnaire de l'Académie Française, le consentement est « *l'accord donné à une décision qui relève de l'initiative d'autrui, à un projet* ». Le Trésor de la Langue Française (TLF) donne la définition suivante pour le domaine moral : « *acte libre de la pensée par lequel on s'engage entièrement à accepter ou à accomplir quelque chose* ». Au travers de ces deux définitions, nous retrouvons la notion de lien, de la relation à l'autre, le consentement serait quelque chose que l'on donne à quelqu'un dans une forme de rapport de force qui engendre une unilatéralité du consentement. Cette unilatéralité où l'un propose et l'autre dispose, est appelée « le déséquilibre du consentement » par Jérôme Goffette et interroge le respect de l'autonomie de la personne, de l'étudiante ou de la patiente. Pour lui, il faut passer du modèle du consentement, déséquilibré, au modèle de l'accord, équilibré, concomitant et positif (9).

Le consentement, un concept à définir ? Dans l'émission les Chemins de la Philosophie sur France Culture du 20 novembre 2017 (10), Geneviève Fraisse nous dit que le consentement est un concept et que, par définition, le concept est une forme vide à laquelle il faut rajouter des adjectifs pour la qualifier, comme le consentement libre et éclairé en médecine. Pour elle, il faudrait plutôt parler de volonté, de consentement de la volonté des deux parties qui permet d'abolir la notion de rapport de domination entre les individus (11). Ce qui rejoint les propos de Jérôme Goffette (Nous, chapitre 5 et 6).

Jean-Philippe Pierron, en s'appuyant sur ce que Paul Ricoeur appelle le « chemin du consentement » nous dit que : « *On peut donner au consentement une forme beaucoup plus impliquante et exigeante, celle qui implique un engagement et un type d'obligation morale. Il s'agit alors d'une adhésion, et pas seulement d'une admission. Le consentement mobilise ici le travail du comprendre, ce que garde en réserve le verbe « consentir »* » (12).

Pour Michela Marzano, le consentement est « *un moyen pour l'individu de manifester son opinion, son point de vue, ses préférences ; c'est pouvoir empêcher que quelqu'un d'autre décide à notre place ou nous impose une décision nous concernant.* »(13) Elle complète cette définition en exposant les conséquences d'un consentement non respecté qui pour elle « *signifierait exercer sur cet individu une violence d'ordre physique ou symbolique* ».

Pour Philippe Saltel, dans le monde médical, la notion de consentement connote une forme de résignation du patient, qui en position de dominé, ne peut qu'accepter les soins qui lui sont proposés ; il faudrait privilégier un « assentiment » du patient qui serait gage d'une relation de confiance et d'une vraie alliance thérapeutique. (14) Pour lui, la notion de consentement fait perdurer le paternalisme dans les soins.

Michela Marzano pointe également cette asymétrie dans la relation patient/médecin car cette relation est basée sur une « *demande d'aide, qui place celui qui demande dans une position d'infériorité* » et potentiellement le médecin dans une « *position de pouvoir car il possède une connaissance que les autres n'ont pas* ». Elle continue son propos en interrogeant la notion de « vérité » à fournir au patient pour lui

permettre d'exprimer son consentement éclairé : « *Ce qu'on appelle la vérité est, en médecine, un ensemble complexe de données différentes et hétérogènes [...] ne pas oublier la vérité du patient, son vécu personnel, ses valeurs, ses fragilités.* » Nous retrouvons ici la notion de singularité de la personne, de la situation et donc du consentement, qui doit être considéré comme un processus évolutif et dynamique comme stipulé dans l'avis 136 du CCNE. (15)

Ce paragraphe nous montre que la notion même de consentement reste à définir dans le soin mais également dans la relation entre étudiante et enseignante.

### Le toucher en kinésithérapie

Le toucher dans le soin s'exprime de trois façons : il est à la fois outil de diagnostic, outil thérapeutique et outil de support (de confort). En kinésithérapie, les 2 premières modalités sont évidentes au travers des palpations, des mobilisations et des massages p.ex. Le toucher de support est plus difficile à cerner, plus conjoncturel, il représente ici un élément du lien, une entrée dans la réciprocité. Anaïs Choulet l'exprime ainsi : « *s'il est pratiqué dans un cadre non oppressif, le toucher entre individus procède d'un échange sensoriel et d'une expérience mutuelle, dans la mesure où nul·le ne peut toucher sans être touché·e en retour.* ». (16)

Le toucher dans le soin est central, d'autant plus en kinésithérapie où l'outil principal de la thérapeute reste sa main. C'est ce que nous confirme S. Lecomte dans son étude : « *Appréhender le toucher : vers une éthique du soin ? Analyse des représentations par profession sur un territoire de santé* ». Dans son travail, 60% des PS interrogés disent que le toucher dans le soin est naturel et 40% le trouvent essentiel et plus de la moitié des PS considère que le toucher a un effet bénéfique. (17)

Mais ces deux autrices nous font part d'un risque potentiel lié au toucher, celui de la maltraitance. Pour Anaïs Choulet, si le cadre devient oppressif, de nombreuses violences sexuelles ou médicales passent par le toucher. Les kinés interrogés par S. Lecomte reconnaissent les effets négatifs du toucher et son potentiel élevé de transgression : « *pour le patient, c'est assez compliqué de savoir quand le toucher est acceptable et quand il ne l'est plus* ».

Il semble donc important d'investir ce champ du toucher dans la formation initiale des étudiantes en kinésithérapie, sans tabou, en explicitant ce qu'est la bonne proximité entre une soignante et une soignée car si la proximité est souvent vue comme un problème (elle relèverait plus de la sphère privée) elle semble pourtant nécessaire pour créer un lien et comprendre ce que l'autre vit. (18)

## L'étudiante, une personne vulnérable ?

Lors d'une situation de soin, la vulnérabilité de la personne à soigner, ses attentes envers nous, sa dépendance nous oblige à respecter son autonomie, sa dignité, à rechercher son consentement aux soins. Grâce à la loi Kouchner du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé, les notions de consentement et de vulnérabilité se sont développées auprès des différentes professionnelles de santé.(19)

Si nous poursuivons le parallèle entre les situations de soins et les situations d'apprentissages, pourquoi ne pas considérer les étudiantes comme des patientes donc comme des personnes vulnérables ? Nous allons prendre en compte plusieurs chiffres de l'Observatoire de la santé des étudiants de Grenoble (OSEG), dans son enquête de 2022 auprès des étudiants L2 (20), évoquant la santé mentale et physique des étudiantes pour donner du crédit à cette hypothèse :

- 47,3% des étudiant.e.s de 2e année expriment les signes d'une souffrance psychologique et 10,5% ont fait une tentative de suicide.
- 59,1% des étudiant.e.s interrogé.e.s déclarent avoir été victimes de violences sexistes ou sexuelles au cours de leur vie, et 23,0% ont été victimes d'attouchements sexuels ou de viols.
- ces violences sont également présentes pendant les études car 21,9% ont été victimes de violences sexistes et sexuelles dans le cadre de leur vie d'étudiant.e (week-end d'intégration ou soirées étudiantes, cours...).

Si nous amendons ces données avec celles de la CIIVISE (21) :

- 3,9 millions de femmes (14,5%) et 1,5 million d'hommes (6,4%) ont été confrontés à des violences sexuelles avant l'âge de 18 ans, ce qui représente au total 5,4 millions de personnes. (INSERM-CIASE)
- 160 000 enfants sont victimes chaque année de violences sexuelles (22)

Vu ces statistiques, des victimes de VSS sont présentes dans nos salles de cours et lors des TP. Nous devons donc clairement envisager les étudiantes comme des personnes vulnérables avec des histoires personnelles qui peuvent être traumatiques et de fait, un rapport au corps compliqué.

Malheureusement, à l'heure où nous écrivons ces lignes, La Voix Du Nord, dans son édition numérique du 14 juin 2024, consacre un article au suicide d'une étudiante en kinésithérapie de l'école de Berck.(23)

## 4. Objectif de l'étude

Questionner le vécu expérientiel des étudiantes en kinésithérapie lors de leurs formation initiale et particulièrement lors de leurs TP où se joue une forme de relation de soin, avec proximité physique et toucher, pour comprendre la place du consentement dans la formation.

Analyser ces situations sous le prisme éthique afin d'améliorer la formation des futures professionnelles de santé et plus particulièrement des futures kinésithérapeutes.

## 5. Méthodologie

### 5.1. Design de l'étude

Pour répondre aux objectifs de notre étude, nous avons adopté une approche qualitative exploratoire sous forme d'entretiens semi-directifs. Cette méthode nous semble particulièrement adaptée à notre sujet car elle permet d'explorer les souvenirs et les ressentis des étudiantes tout en leur donnant la possibilité de s'exprimer librement.

Afin d'assurer la rigueur et la fiabilité des résultats, la conception de l'étude a pris en considération les divers critères de l'outil COREQ (COnsolidated criteria for REporting Qualitative research), largement employés dans le domaine de la recherche qualitative.(24)

### 5.2. Population cible

**Critères d'inclusion** Toutes et tous les participant.e.s de l'étude répondent aux critères d'inclusion suivants : être étudiant.e en kinésithérapie en France ou en Belgique francophone.

**Critères d'exclusion** Ne sont pas inclus dans l'étude les étudiant.e.s qui n'ont pas donné leur consentement pour participer aux entretiens ainsi que ceux qui ont exprimé le souhait de se retirer de la recherche, ainsi que les personnes formées à Grenoble où nous enseignons.

**Critères de segmentation** Les critères de segmentation retenus comprennent le genre (masculin ou féminin) et l'année d'étude (L2, L3, M1 ou M2). Pour éviter tout biais lié à l'organisation des IFMK, nous avons choisi des participant.e.s issu.e.s de différents instituts de formation dans toute la France. Cette diversité de critères assure une variation autour des étudiant.e.s et de leur vision de leur premier TP.

**Recrutement** Le recrutement des participant.e.s s'est effectué en dehors des canaux institutionnels afin de favoriser la liberté de paroles des étudiant.e.s. Le message restait volontairement flou quant au sujet de l'étude pour minimiser les biais de sélection. Nous sommes passés par des annonces

sur les réseaux sociaux, par le bouche à oreille entre étudiant.e.s et par message électronique via les adresses mails des associations d'étudiant.e.s des différents IFMK. Voici le message qui était transmis :

*« Je suis Caroline Goffin, kinésithérapeute en SSR et intervenante en TP à l'IFMK de Grenoble. Je suis actuellement en formation d'éthique de la santé et pour mon mémoire je mène un travail de recherche auprès des étudiant.e.s concernant la réalisation et l'organisation des travaux pratiques en mettant l'accent sur la relation de soins qui y est jouée. Pour participer, il suffit d'être étudiant.e en kinésithérapie, inscrit.e dans n'importe quel IFMK et d'avoir suivi au moins un TP. Écrivez-moi par retour de mail si vous avez une question ou si vous souhaitez participer. Merci d'avance. »*

**Taille de l'échantillon** Nous souhaitons réaliser 8 entretiens comme le montre le tableau ci-dessous :

<b>1<sup>ère</sup> année kiné (K1, K2 ou L2)</b>	<b>2<sup>ème</sup> année kiné (K2, K3 ou L3)</b>	<b>3<sup>ème</sup> année kiné (K3, K4 ou M1)</b>	<b>4<sup>ème</sup> année kiné (K4, K5 ou M2)</b>
Une étudiante	Une étudiante	Une étudiante	Une étudiante
Un étudiant	Un étudiant	Un étudiant	Un étudiant

TABLEAU 1 : ECHANTILLON ATTENDU.

Par cette segmentation, nous voulons voir si des différences apparaissent dans le vécu des étudiant.e.s selon leur genre et leur niveau dans le cursus. Est-ce que les TP sont vécus différemment par les femmes et les hommes ? Est-ce que des évolutions sont notables sur ces 4-5 dernières années ?

### 5.3. Recueil des données

Les données ont été recueillies grâce aux entretiens semi-directifs individuels conduits par moi-même entre avril 2023 et juin 2024. Quelques jours avant chaque entretien, les personnes interrogées ont reçu un courriel leur rappelant l'heure et le lien pour la visioconférence. Nous avons opté pour la réalisation des entretiens en visioconférence en raison de la répartition géographique des répondant.e.s. Selon la revue intégrative de Jean Moussavou, la visioconférence est une alternative qui se rapproche de l'honnêteté méthodologique des entretiens en personne. (25)

Avant chaque entretien, les participant.e.s ont reçu l'information nécessaire sur le consentement de participation à l'étude et sur l'enregistrement des données. Les répondant.e.s ont été informé.e.s que les données recueillies seraient retranscrites puis pseudonymisées.

Les entretiens se sont déroulés selon un guide d'entretien composé de 6 thèmes autour de notre question de recherche. Chaque sujet a été investigué à l'aide d'une question ouverte. En cas d'incompréhension ou si nous souhaitions avoir plus de détails, des questions de relance préparées à l'avance ont été utilisées.

Le guide d'entretien a été préalablement testé lors d'un entretien préliminaire auprès d'un étudiant kiné de l'IFMK de Grenoble.

#### 5.4. Guide d'entretien pour les étudiant.e.s kinésithérapeutes

##### Objectifs

- Exprimer le vécu expérientiel des étudiant.e.s, concernant la relation de soins lors des TP, autant avec leurs enseignant.e.s qu'entre elles et eux.
- Interroger la place du consentement dans les enseignements en IFMK.

##### Déroulé de l'entretien

Voici détaillées les différentes étapes de l'entretien réalisé en visioconférence :

1. Remerciement pour la participation à l'entretien
2. Présentation de l'enquêtrice, présentation du cadre d'étude
3. Rappel du respect des règles liées au consentement à l'enregistrement, RGPD, CNIL
4. Notification du droit de refus, de ne pas répondre et qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, pas de jugement
5. Entretien proprement dit selon le guide ci-dessous
6. Remerciements, prise de contact pour la suite

Thèmes	Questions	Relances
<b>Présentation de l'étudiant.e (IFMK et année d'étude, confirmation du genre)</b>	Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots	Comment se passent tes études ? Satisfait.e de la formation ? Les engagements ? dans l'IFMK ? dans les associations étudiantes ?
<b>Souvenirs du 1<sup>er</sup> TP</b>	Peux-tu me parler de ton premier souvenir de TP à l'école de kiné ? Qu'est-ce qui en fait un souvenir marquant ?	Quel ressenti/quelle émotion caractérise ce souvenir ? Est-ce un souvenir partagé, en reparlez-vous dans la promo ? Des actions mises en place ? Banalisation des gestes ? Malveillance ? Et maintenant, comment se passent les TP pour toi ? Quels changements, quelle évolution ?
<b>Pratique entre pairs</b>	Est-ce que l'équipe pédagogique vous a expliqué l'intérêt de la pratique entre pairs ?	Comment sont organisés les binômes de pratique ?
<b>Consentement</b>	Qu'est-ce que le consentement pour toi ? une forme de définition générale ?	D'une façon générale, dans la vie de tous les jours ? A l'école, dans le métier de kiné, les stages ?
	Où est-ce que tu en as entendu parler ? ou encore D'où te vient cette définition ?	Origine personnelle ? Au sein de l'IFMK ? Avec les profs ? entre étudiantes ?
	Quelle place est-ce que tu/vous donnez au consentement en TP ?	Posture personnelle ? collective ? Est-ce une notion abordée dans les enseignements ? Dans quel cours (déonto ? Ethique ? ou autre ?) Et par les enseignant.e.s ? l'équipe péda Qu'en disent tes enseignant.e.s ? Te paraît-il respecté en cours, en TP (le consentement ou la possibilité de refus) ? Entre étu et avec les profs ? Qu'en penses-tu ?
<b>Changements nécessaires</b>	Selon-toi, quelle place est-ce que le consentement devrait avoir dans la formation en kinésithérapie ?	Que faudrait-il mettre en place ? Si tu devenais directeur ou directrice pédagogique, qu'est-ce que tu ferais ?
<b>Fin ouverte</b>	Est-ce que tu veux rajouter qqch à ce sujet, est-ce que tu as des questions/ des remarques, des points qui n'ont pas été abordés et qui te semblent importants ?	

TABLEAU 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

## 5.5. Analyse des données

L'analyse thématique a été réalisée par une méthode inductive, en se basant sur les données (26). Cette analyse comprend quatre étapes.

La pré-analyse se définit par la retranscription fidèle des entretiens. Dans notre cas, quelques détails des entretiens ont été masqués afin d'assurer la meilleure pseudonymisation possible.

Par la suite, nous nous sommes familiarisées avec les données pour ensuite les coder. Cette étape a été réalisée à l'aide du site QCAmap. Nos encadrant.e.s ont relu les différents codes. L'approche latente (implicite) a été utilisée pour approfondir la compréhension des verbatims. Cette approche implique de relever des séquences de mots de sens commun.

Par la suite, les idées ont été organisées sous forme de carte mentale grâce à l'application Mindmeister®. Suite à une première étape de catégorisation, nous sommes revenu.e.s avec nos encadrant.e.s à plusieurs reprises sur le document dans le but d'affiner les thèmes résultants du codage.

Cette relecture à plusieurs a permis de définir des thèmes et sous-thèmes, de les nommer et enfin de les analyser.

## 6. Résultats

### 6.1. La population étudiée

Nous avons réalisé 8 entretiens d'une durée de 25 à 50 minutes. Le tableau 3 décrit les caractéristiques de notre échantillon.

Les différentes années d'étude

	L2	L3	M1	M2
<b>Etudiantes</b>	<b>E1</b> entretien : juin 2024 1 <sup>er</sup> TP : sept 2023	<b>E3</b> entretien : juin 2023 1 <sup>er</sup> TP : sept 2021	<b>E4</b> entretien : mai 2023 1 <sup>er</sup> TP : sept 2020 <b>E5</b> entretien : avril 2023 1 <sup>er</sup> TP : sept 2020	<b>E7</b> entretien : juin 2023 1 <sup>er</sup> TP : sept 2019
<b>Etudiants</b>	<b>E2</b> entretien: janvier 24 1 <sup>er</sup> TP : sept 2023	X	<b>E6</b> entretien : mai 2023 1 <sup>er</sup> TP : sept 2020	<b>E8</b> entretien : mai 2023 1 <sup>er</sup> TP : sept 2019

TABLEAU 3 : ECHANTILLON DES ENTRETIENS

Comme le montre le tableau ci-dessus, nous n'avons pas réussi à recruter l'ensemble des profils dans notre échantillon : il nous manque un étudiant genré homme de L3. À la suite d'une incompréhension lors du recrutement, nous avons deux étudiantes genrées femmes en M1. Nous avons fait le choix d'exploiter ces entretiens par respect pour le temps que nous ont accordé ces étudiantes.

Les différents instituts de formation (IFMK)

Comme le montre la carte, les étudiant.e.s interrogé.e.s sont issu.e.s de différents IFMK répartis sur tout le territoire.

La moitié des établissements sont publics : Lyon, Montbéliard, Strasbourg et Charleroi (B) et l'autre moitié privés : Vichy, Montpellier, Limoges et Nantes (les droits d'inscription y sont beaucoup plus élevés).



FIGURE 1 : IMPLANTATION DES DIFFERENTS IFMK DES ETUDIANT.E.S INTERROGE.E.S (WWW.FRAMACARTE.ORG)

## 6.2. L'analyse des entretiens

Après analyse des verbatims (en annexes), nous avons codé 68 catégories qui ont été réorganisées en 5 thèmes principaux, déclinés chacun en sous-thèmes comme le montre le tableau 4 ci-dessous.

Thèmes	Sous-thèmes
<b>I. Le 1<sup>er</sup> TP, cette étape à franchir</b>	Contenu du 1 <sup>er</sup> TP
	Emotions liées au 1 <sup>er</sup> TP
	Le passage obligé
	Avant le 1 <sup>er</sup> TP
<b>II. Le rapport au(x) corps des étudiant.e.s en kinésithérapie</b>	La banalisation du toucher et de la nudité en TP
	Etudes de kiné = rentrer dans l'intimité de l'autre
	Le comportement des étudiant.e.s entre elleux en TP
	La pudeur
<b>III. La place du consentement dans l'apprentissage de la kinésithérapie</b>	Entre étudiant.e.s
	Entre enseignant.e.s et étudiant.e.s
	Le droit de refuser
	Mesures mises en place
<b>IV. Les représentations du consentement chez les étudiant.e.s en kinésithérapie</b>	Définition générale du consentement
	Le consentement dans le soin
	Les caractéristiques du consentement
	L'éthique du toucher
<b>V. Comment apprendre le consentement ?</b>	Le consentement aujourd'hui
	Le consentement dans l'avenir
	Le toucher problématique

TABLEAU 4 : LISTE DES THEMES D'ANALYSE

### I. Le 1<sup>er</sup> TP, cette étape à franchir

Nous pouvons voir sur le tableau n°3, page précédente, que la réalisation du 1<sup>er</sup> TP s'est étalée sur 5 années différentes, de septembre 2019, pour les étudiant.e.s les plus avancé.e.s dans leur cursus à septembre 2023, pour les plus jeunes. Nous allons pouvoir observer les effets potentiels des avancées sociétales, grandement portées par les réseaux sociaux qui ont eu lieu dans ce laps de temps : le #patientstoo mettant en évidence les conduites problématiques du milieu médical (27), les travaux de la FNEK (questionnaire sur les conditions de TP réalisé en novembre 2021) (28), les actions du conseil de l'ordre des masseur-kinésithérapeutes (CNOMK) comme leur guide pour une relation thérapeutique saine et sécurisée : Prévention des violences sexuelles au sein d'un cabinet de kinésithérapie paru en avril 2022 (29) et le déontomètre (voir annexe 2).

#### Le contenu du 1<sup>er</sup> TP :

- Examen morpho-statique en sous-vêtements : [E3] « notre premier TD déjà c'était morphologie, c'était en sous-vêtement complètement », [E6] « une analyse de la posture, on s'est retrouvé en sous-vêtements en TP pour un des premiers TP »

- Exploration, massage de la zone du bassin : [E4] « *la symphyse pubienne* », [E5] « *la palpation du coup au niveau de la zone du bassin* », [E7] « *deuxième TP, où on ne connaissait encore quasiment personne, on s'est retrouvés à faire le massage de la fesse* », [E8] « *Rires, ben je pense que moi c'est la palpation de la sacro-illiaque* »
- Pour l'étudiant E2, le 1<sup>er</sup> TP s'intéressait au membre supérieur « *une mob passive, au niveau de la clavicule* »
- Seule l'étudiante E1 a eu un temps d'introduction sur le toucher « *première prise de contact qui introduisait un petit peu le toucher, le consentement et ce genre de choses* » suivi d'un premier temps pratique sur le bassin « *on a commencé par les membres inférieurs et donc, les tout premiers TP qu'on a fait, c'était symphyse pubienne, épine iliaque, tubérosité ischiatique* ».

Nous pouvons observer que 5 étudiant.e.s sur 8 commencent les TP cliniques par des zones proches des organes génitaux « *on se retrouve vite à être pas loin de l'anus de nos camarades quand on touche les tubérosités ischiatiques (E2)* », 2 étudiant.e.s passent le premier cours en sous-vêtements et un étudiant commence par la zone de l'épaule.

#### *Les émotions liées à ce 1<sup>er</sup> TP :*

Personne ne décrit ouvertement ce premier cours comme traumatisant au contraire ça n'est « *pas un traumatisme puisque voilà, il y a des choses pires* » [E8 et aussi par le fait que, « *je ne me suis pas senti bizuté*» [E6] .

Les ressentis exprimés relèvent plutôt de l'ordre « *de l'appréhension, dans le sens de l'inconnu* » [E5], de la gêne « *gênant*» [E1]. En effet E7 évoque que « *c'est toujours un peu gênant de se déshabiller alors qu'on ne connaît personne* » [E7] d'autant plus quand « *on ne voulait pas se voir les uns les autres de face, dans cette situation où on était beaucoup plus nu* » [E6]. Des émotions telles que la surprise sont aussi évoquées puisque « *c'était très surprenant* » [E8]; « *un peu de surprise* » [E6] et des mots plus forts « *impressionnant* » pour [E5] ou « *sidération* » pour [E8].

Certaines réponses parlent pour les autres membres du groupe : « *Je sais que ça a été plus difficile pour certains et certaines* » [E3] ou encore « *2 filles de mon groupe qui elles étaient vraiment gênées* » [E4].

D'autres mettent en avant « *la curiosité* » [E2], « *l'excitation de comprendre, vraiment commencer le métier que je voulais vraiment faire* » [E4].

Pour l'étudiante E1 qui a bénéficié d'un premier TP axé sur le toucher, son ressenti est plus positif, elle parle de « *sécurité et de bienveillance* », elle dit que cette première confrontation au toucher s'est fait « *en douceur, c'était rassurant* ». Son discours change quand elle évoque le 1<sup>er</sup> TP clinique de palpation du bassin « *assez perturbant quand même, pas le truc le plus délicat* » et « *ça contraste un peu avec*

*l'introduction au toucher qu'on a fait au début et puis hop, trois semaines après, tout de suite cette zone-là. »*

*Le passage obligé : le 1<sup>er</sup> TP, cette étape à franchir.*

Toutes et tous décrivent ce 1<sup>er</sup> TP, ce premier contact, comme « *un passage obligé* » qui « *vous fait rentrer vraiment dans les études, dans le vif du sujet* » [E1], « *le plus dur est fait et donc ça nous met dans le bain dès le début* » [E4], « *Il faut qu'on passe par cette phase, de toute façon on est en kiné* » [E6]. E8 trouve que ça ressemble beaucoup à “un rite de passage”.

Cette étape est aussi associée à un changement de soi « *vous aurez plus de ... de tabou après ou de, de pudeur* » [E4] ou une adaptation du comportement « *qu'on soit face à la réalité quoi de ce que ça va être, pour être tous à l'aise ou enfin, essayer de l'être* » [E3].

Pour certain.e.s, cette étape semble à l'initiative de l'IFMK « *je sais que l'école fait exprès de mettre celui-là pour nous mettre dans le bain directement* » [E3] et « *c'est une manière de nous mettre directement dans le bain* » [E1].

Les étudiant.e.s semblent accepter qu'il « *y a un passage, il y a une étape à faire, et puis c'est comme ça* » [E6] et « *on trouve légitime parce que, de toute manière, il va falloir y passer* » [E1], « *c'était une chose à faire selon moi* » [E6].

Trois étudiant.e.s remettent en cause le caractère intime de la zone à palper au 1<sup>er</sup> TP : « *on commence direct vers une zone qui est quand-même intime (ici la symphyse pubienne), est-ce que c'était vraiment le bon TP, enfin est-ce qu'il fallait vraiment commencer par ça?* » pour E4 ou pour E1 « *modifiable pour que ce soit encore plus progressif* ». E8 est plus en colère quand il évoque la palpation de l'articulation sacro-iliaque dans son cas « *je trouve ça tellement peu professionnalisant, tellement dégradant pour notre formation initiale* ».

D'après E4, les étudiant.e.s sont averti.e.s de ce saut dans le grand bain « *on était au courant donc on n'est pas tombé des nues* ».

*Le compagnonnage des promotions supérieures*

Les informations sur le contenu du 1<sup>er</sup> TP semblent se faire plutôt « en off », par les autres étudiant.e.s des promotions supérieures que par l'école ou l'équipe pédagogique.

*Au niveau institutionnel :*

L'apprentissage entre pairs, le déroulé des TP (contenu, organisation, matériel) et les notions de toucher, de nudité et de consentement sont abordés lors des portes ouvertes et de la journée de rentrée pour la majorité des étudiant.e.s mais sans rentrer dans le détail comme l'expriment E3 « *dès la première journée*

de présentation à la rentrée, on nous l'avait expliqué aussi, ben après, ils ne se sont pas non plus trop, trop arrêtés sur ce sujet, mais ils nous l'ont quand même exprimé » et E4 « pendant la réunion de rentrée, notre responsable de formation en avait parlé. Elle nous avait expliqué que, qu'il fallait qu'on pratique et pour ça, il fallait qu'on pratique entre nous ».

Parfois l'information est plus subtile comme dans le cas de E2 : « dans la liste des fournitures, des habits, on a... On a des indices... Il nous est dit qu'il nous faut ça, ou ça pour les TP. Donc on se doute qu'il faudra se mettre en sous-vêtement. »

Pour d'autres, les informations ont été données plus précisément en cours « des cours théoriques au tout début avec un psychologue qui nous a aussi abordé la relation de soins, le toucher » pour E1 et « ils nous avaient donné l'info pendant un CM en amont » pour E7.

A noter que lors de la réunion de rentrée, une information sur le consentement peut être faite dans le but de prévenir le bizutage et les débordements lors des soirées étudiantes comme nous le rapporte E2 : « Notre directeur nous a parlé justement du consentement, par exemple, dans le milieu fête étudiante ».

Au niveau des étudiant.e.s :

Les étudiant.e.s qui commencent leur scolarité en IFMK semblent être prévenu.e.s du 1<sup>er</sup> TP par leurs collègues, soit lors des soirées d'intégration « les années supérieures nous en avaient parlé évidemment aux soirées d'intégration » [E5], soit par leurs parrains/marraines comme nous le partagent 7 personnes interrogées sur les 8 ; seule E7, formée en Belgique, décrit une organisation différente de la vie étudiante « Il n'y a pas de soirées d'intégration ici, en Belgique » qui ne participe du coup pas à cette transmission d'information.

Les paroles échangées sont plutôt directes « le premier TD vous tombez sur la symphyse pubienne » [E4] « ah, c'est bon tu l'as fait ce TD, alors ben tu l'as vécu comment? Bon, la semaine prochaine, vous allez passer sur le pubis » [E8].

Il semble que les promotions supérieures jouent un vrai rôle d'accompagnement comme nous le montre ces trois extraits :

- « ils ont été plutôt, voilà rassurants sur la chose dans le sens où ils nous ont dit : Vous êtes tous égaux, vous êtes tous en sous-vêtements. Voilà, il n'y a pas de jugement à avoir » [E5],
- « on va s'identifier en fait, puisqu' il y a un an, ils étaient à notre place » [E3],
- « ils l'ont déjà vécu, ils sont passés au-dessus » [E1].

Dans ce dernier extrait, nous retrouvons encore la notion d'épreuve ; réussie ici car ils sont passé au-dessus.

### *Les enseignant.e.s lors du 1<sup>er</sup> TP*

Les avis sont partagés quant à l'attitude de l'enseignant.e lors de ce premier TP, pour certain.e.s, l'attitude était positive : « *les profs sont compréhensifs* » [E1] ou « *le prof l'a bien amené* » [E4] avec une bonne mise en contexte « *vous votre regard là c'est un regard professionnel et rien d'autre* » [E3]. Pour d'autre, c'était plus compliqué « *on a un professeur qui est un peu brut de décoffrage, les gens ont été un peu heurtés dans la façon d'approcher le corps* » [E5] voire violent quand « *le prof a directement baissé la culotte pour qu'on voit l'aspect de la crête sacrée, la personne n'avait jamais donné son consentement pour ça. Elle était juste venue pour s'asseoir sur une table* » [E8].

## II. Le rapport au(x) corps des étudiant.e.s en kinésithérapie

### *La banalisation du toucher et de la nudité en TP*

Plusieurs étudiant.e.s interrogé.e.s expriment le fait que se toucher ou se voir en sous-vêtements en TP est devenu une banalité pour elles et eux : « *ça devient banal puisque ça fait déjà un an et demi qu'ils se touchent les uns les autres en TP* » [E1], « *c'est le quotidien, quoi maintenant, ils ne se posent même pas de questions* » [E3], « *le fait d'être assez souvent en sous-vêtements en kiné, oui, c'est assez logique* » [E6] ou encore « *la banalisation du corps et du toucher dans la formation initiale de kinésithérapie* » [E8].

L'étudiant E8 va même plus loin dans son discours : « *on ne voit plus le corps comme on le voyait avant de venir en formation initiale de kinésithérapie. Le corps maintenant, c'est un objet de palpation ou un truc très biomécanique* ».

### *Les études de kinésithérapie, c'est rentrer dans l'intimité de l'autre*

Les 2 étudiant.e.s plus jeunes dans leur cursus (ici en L2) semblent conscient.e.s de la singularité de leur situation « *une proximité qui est assez différente d'une autre personne dans la vie de tous les jours* » [E2] et du fait que les mises en pratique demandées ne sont pas anodines et nécessitent une intimité particulière avec leurs collègues, ce qui peut avoir des conséquences : « *rentrer dans la sphère intime de l'autre, se confronter un petit peu à cette pudeur et à cette nudité* » pour [E1] et pour [E2] « *peur d'atteindre à l'intimité de la personne qu'on touche* ».

### *Le comportement des étudiant.e.s entre elles et eux*

Nous pouvons voir qu'une organisation, une forme de routine, se met en place au sein du groupe de TP « *On restait souvent avec les mêmes binômes* » [E7], « *deux personnes qui se connaissent acceptent quand même assez facilement de se déshabiller* » [E6] pour favoriser un climat convivial et bienveillant « *le fait qu'on se connaisse bien ça aide à être plus zen* » [E5], « *tous bienveillants les uns envers les autres* » [E1]. Nous observons aussi une attention à l'autre « *On essaie de respecter au maximum l'intimité de l'autre* » [E2].

Une des stratégies adoptées serait le fait qu'« *il n'y a pas beaucoup de mixité* » [E3], « *en mode séparé en deux. Genre les filles avec les filles et les garçons avec les garçons* » [E2].

### *La pudeur*

La pudeur est évoquée par les étudiant.e.s selon deux postulats. Le premier étant qu'ils ne sont pas pudiques à leur entrée dans le cursus « *n'étant pas la personne la plus pudique du monde* » [E1], « *Je suis une personne qui est assez peu pudique* » [E2] ou « *moins de pudeur, qui acceptait plus facilement de se montrer* » [E6] et le second que leur rapport à la pudeur évolue au fil de la formation comme nous le montrent les extraits suivants : « *des personnes qui étaient pudiques alors que ben nous en kiné on l'est plus* » [E4] et « *on est très vite poussé puisqu'on fait le membre inférieur au début, à traîner en caleçon dans notre institut de formation* » [E8]. Ce rapport à la pudeur semble facilité parce qu'« *on est entre personne de même âge* » [E2]

## III. La place du consentement dans l'apprentissage de la kinésithérapie

### *Entre étudiant.e.s*

L'acte de demander le consentement de la personne sur laquelle va s'exercer la manipulation semble peu présent, voire totalement absent, entre les étudiant.e.s au sein du TP comme le confirme la grande majorité des interrogé.e.s :

E1 : « entre nous, pendant les TP, on ne demande pas du tout le consentement ».

E2 : « Très peu. Entre nous, les étudiants, non ».

E3 : « on ne demande pas à chaque fois même on demande rarement en fait ».

E4 : « Entre étudiants, c'est vrai qu'on n'en parle pas plus que ça, c'est un consentement tacite ».

E5 : « pour nos collègues de promo genre on devrait aussi le demander, mais on le fait moins. On demande le consentement au moins une fois au début de la séance ».

E6 : « quand on pratiquait avec des camarades de classe, [...] à aucun moment ils m'ont dit "Est-ce que tu veux pratiquer avec moi? Est-ce que ça te dérange d'enlever short et t-shirt pour la pratique? »

E7 : « Rires. Il n'avait pas de place ».

Seul E8 nous dit le contraire « les étudiants entre eux veillaient à le respecter au mieux ».

Ce manque de consentement semble être justifié par l'habitude « *ça devient normal qu'on pratique tous les uns sur les autres* » [E1] ou « *on est un peu habitués entre nous à se palper* » [E5], par la connaissance de son « *binôme* » [E1] et la « *confiance en l'un à l'autre* » [E2], « *on se sent assez à l'aise avec l'autre pour dire ben non, le fais pas* » [E4].

Les deux situations bien identifiées où le consentement revient dans la pratique sont liées au partenaire de pratique et à la zone corporelle traitée. La première, c'est lorsque le binôme change « *quand on tourne là on demande plus souvent, mais quand on est avec notre binôme habituel, là on ne demande pas* » [E3]

ou qu'il devient mixte « *le faire sur un... un homme ne me posait pas de soucis. Par contre, quand c'était sur une femme, j'avais un peu plus de recul par rapport à ça* » [E2].

La seconde, lorsqu' « *on rentre dans la sphère intime de quelqu'un, on ne sait pas quel rapport il a à son corps, quel rapport il a au corps de l'autre* » [E1] « *pour cette région un peu sacrée, ou alors pour les filles, au niveau... Tout ce qui est niveau... des seins, peut-être. Enfin, on accentue un peu plus* » [E2], « *quand on était sur la région de la fesse, là, on demandait plus parce ce qu'on savait que c'étaient des zones qui sont plus intimes* » [E3], « *si c'est une zone qui peut être proche de la poitrine ou des zones du pubis, des fesses, des cuisses et tout. On redemande encore une fois* » [E5]. Nous retrouvons ici un lien fort entre le consentement et la sexualité, représentée par les organes génitaux.

### *Entre enseignant.e.s et étudiant.e.s*

Si la tendance est assez marquée pour les étudiant.e.s entre elleux, elle est plus nuancée pour la relation entre les enseignant.e.s et les étudiant.e.s, la réponse à la question de la place du consentement dans ce cas a souvent été « *ça dépend. Ça dépend du prof et aussi de la zone* » [E4], « *je pense que ça dépend des profs, des fois ils demandent* » [E3], « *les profs, quand ils font des démonstrations, ils ne demandent pas tous le consentement* » [E1].

Nous retrouvons trois profils décrits par les étudiant.e.s :

- Les professeur.e.s « *qui sont très pointus là-dessus et qui le respectent* » [E1], « *dans le côté bienveillant* » [E2], « *les profs en parlent, ils nous expliquent* » [E4], « *des intervenants aussi qui sont très sensibilisés à ça, qui sont vraiment précautionneux quand il s'agit d'avoir un contact physique avec nous* » [E5], « *dans leur manière d'être qui vont être plus doux, je trouve, plus respectueux* » [E7].
- Les professeur.e.s « *vraiment horrible, enfin, pas du tout dans ce genre de considération* » [E5], « *il n'avait aucun respect, il tire ton t-shirt pour montrer un truc* » [E5], « *qui descend le short et met l'étudiante en string devant tout le monde* » [E7], « *Il dit, ça va, ne me dites pas qu'en soirée, vous ne vous retrouvez pas tous en sous-vêtements* » [E7], « *t'es le cobaye et je dois montrer aux autres donc si t'es gêné tant pis* » [E4].
- Et celles et ceux du milieu, ni pointu.e.s ni horribles qui « *y font attention* » [E1], qui s'adaptent à la zone « *tout ce qui était côté adducteur, il avait demandé* » [E2] mais qui « *par habitude, en fait, montrent les uns sur les autres sans, sans forcément nous redemander le consentement* » [E1] et qui « *tant que la personne ne dit pas non, je pense que les professeurs partent du principe que la personne est OK* » [E2].

E8 conclut « *je me suis jamais vu faire "ah bah, y a eu un consentement libre et éclairé de la part de quelqu'un, dans une relation entre le prof et l'individu* ».

En parallèle de ce consentement, il y a la sollicitation des étudiant.e.s aux démonstrations des techniques, afin de montrer la bonne gestuelle aux autres, qui entre en jeu. Deux façons de faire se dégagent : les volontaires et les désignés d'office. Des enseignant.e.s « prennent un peu n'importe qui et vont dire, bon, ben, les autres venez là et bam ils commencent » [E4], « Il prend quelqu'un au hasard dans la salle et il va faire son massage » [E2], « ils prennent la première personne qui est là et ils le font » [E3], « ils demandent peu le volontaire, ils vont plutôt désigner » [E6]. Et il y a celles et ceux qui « demandent souvent qui est-ce qui veut venir pour que je démontre? ils ne prennent pas une personne au hasard » [E1], « vont demander, par exemple à la personne si elle veut bien être cobaye pour venir palper une zone » [E4]. Et ici, aussi le troisième groupe, celui du milieu, qui demande puis qui finit par désigner « Il demandait toujours, est-ce que quelqu'un peut venir ? Mais s'il n'y avait personne qui venait, il dit, tiens, viens sur la table » [E7]. Que ce soit l'une ou l'autre des méthodes, il semble que la personne volontaire, et a fortiori celle désignée, ne soit pas toujours bien informée de ce qui va se passer : « C'était souvent, bon qui veut le faire? Ben moi. Ok, allez, on y va! Palpation du pubis. Ah, d'accord, bon, ben très bien » [E8] ou « je n'étais pas prête à ce qu'on me fasse, enfin, je ne m'attendais pas à ce que ce soit cette mobilisation comme ça » [E3].

Un dernier point soulevé par les étudiant.e.s est la différence que peuvent faire les intervenant.e.s par rapport au genre de l'élève : « il y a un professeur, du coup, généré homme, qui montre le moins possible de chose sur les filles » [E5] ou encore « c'est très souvent des intervenants hommes qui prennent les hommes aussi pour ça » [E6] comme pour se protéger du consentement. L'inverse, des intervenantes qui ne prendraient que des étudiantes pour faire les démonstrations, n'a pas été rapporté par les élèves.

#### *Le droit de refuser, de ne pas consentir*

La possibilité de refuser d'être sujet pour la démonstration, le droit de ne pas consentir à un acte ne semblent pas avoir « été ouvertement présenté » [E2] aux étudiant.e.s. Cependant, pour les élèves, « on part du principe qu'on peut quand même dire non à ce genre de choses » [E2], « techniquement, elle y est toujours cette possibilité-là » [E8]. Pour autant aucun d'elles n'a « jamais vu quelqu'un sortir d'une séance d'examen faite par un prof ou un intervenant » [E8] ou « jamais eu affaire à une situation comme ça » [E1], « Il n'y a personne qui n'a jamais dit non » [E7].

Plusieurs étudiant.e.s évoquent les contraintes extérieures auxquelles les étudiant.e.s sont confronté.e.s, la difficile liberté du consentement :

- La domination : « ce petit côté supériorité » du prof [E2], le fait que « c'est compliqué quand un prof a ses deux mains sur notre dos et est en train de masser par exemple de s'enlever de ça et de dire "ah, bah là je ne veux pas" » [E8]

- L'effet du groupe : « *dans un effet de groupe, il n'y aura pas quelqu'un qui osera dire... Ben non, moi, je ne suis pas d'accord* » [E7]

- L'image de soi aux yeux des autres : « *je ne sais pas quelle réaction ça peut engendrer, [...], on passe pour l'étudiant qui n'a pas envie de travailler* » [E1].

Le droit de ne pas consentir est plus communément admis dans les cas de blessure physique où les « *étudiants refusent, notamment si c'est par exemple une mobilisation d'épaule et que l'étudiant a eu une luxation* » [E8] ou dans les périodes de menstruations « *quand les filles sont cobaye, des fois elles refusent quand elles ont leurs règles* » [E3], « *elle avait ses règles* » [E4].

### *Les mesures mises en place*

Les deux étudiant.e.s qui ont commencé leur cursus en 2023 en école de kinésithérapie, nous ont fait part de moyens mis en place par l'équipe pédagogique pour mettre en valeur le consentement dans les TP. Pour E1, c'est « *une charte du consentement qui est affichée dans les salles* » et pour E2 « *les déontomètres (du CNOMK, ndr) qui sont placardés dans toutes les salles de TP* ». E1 juge d'ailleurs qu'ils sont « *très sensibilisés, très accompagnés* » sur cette notion de consentement et que cet affichage « *instaure un cadre assez sécurisant [...] qui incite les gens à parler si jamais il y a des incidents.*»

Pour les 6 autres étudiant.e.s rien de particulier n'a été déployé à leur connaissance au sein de leur IFMK.

## IV. Les représentations du consentement chez les étudiant.e.s en kinésithérapie

Pour aborder la thématique du consentement, la question d'accroche lors de l'entretien était « *quelle serait ta définition du consentement ?* »

Très souvent, la réaction était « *en fait c'est très compliqué* » [E8].

### *Leur définition du consentement*

Les réponses s'organisent autour de deux notions principalement, l'acceptation et l'accord.

Acceptation : pour la première moitié « *le consentement, c'est, euh, c'est le fait qu'une personne accepte qu'on fasse un geste, un acte avec lui ou avec elle* » [E3], « *C'est lorsqu'une personne accepte un acte d'une autre personne sur soi-même* » [E2] ou pour E1 consentir c'est « *accepter que quelqu'un rentre dans notre sphère intime, physiquement* ».

Accord : pour la seconde moitié « *donner son consentement, donc donner son accord pour qu'on le fasse sans qu'elle ait de contrainte* » [E4], « *maintenant que je suis pleinement informé, je peux donner mon accord pour que les autres fassent ce qui a été dit et seulement ce qui a été dit* » [E8]. Chez E5, il est question de « *demander l'accord à une personne avant d'effectuer un geste envers elle ou une action* » et

pour E6 de « *faire en accord de ce qui a été défini au préalable avec la personne [...] en fonction de ses attentes et de ses besoins, tout en restant clair et concis sur ce qu'on va faire à chaque instant* ». Dans ces définitions, nous voyons apparaître le concept de "consentement libre et éclairé" au travers des mots employés par les étudiant.e.s tels que : contrainte, pleinement informé, en restant clair.

Seul E7 donne une définition négative du consentement sous la forme d'un commandement à soi-même « *tu ne dois pas agir en cas si l'autre ne le souhaite pas* ».

#### *Le consentement dans le soin*

La majorité des étudiant.e.s pense que « *la notion de consentement reste la même dans tous les domaines* » [E5], qu'elle est « *universelle, qui va vraiment être pour tout* » [E3] et qu'il n'y a pas de définition spécifique du consentement dans les soins. Cependant, quelques un.e.s complètent leur définition comme E1 qui rajoute la notion d'acte intrusif « *une personne nous donne son accord de manière libre et éclairée de pouvoir réaliser des actes de soins qui peuvent être parfois un peu intrusifs* » ou comme E3 qui insiste sur le fait qu'il n'y a pas de perte de chance en cas de refus « *qu'elle sache qu'elle a le droit de dire non et que si elle dit non, ça ne va rien engendrer derrière quoi, elle n'aura pas forcément une moins bonne prise en charge* ».

Nous pouvons voir que dans le soin également, les étudiant.e.s font un lien évident entre consentement et intimité, s'il faut toucher un patient, rentrer dans son intimité ou le déshabiller, là le consentement s'impose mais dans d'autre cas, comme nous l'exprime E4 « *pas tellement besoin de consentement parce qu'on faisait beaucoup d'équilibre, [...] on faisait du renforcement, on faisait pas forcément de palpation ou autre* ».

#### *Les caractéristiques du consentement*

Pour l'étudiante E1, le consentement est quelques chose d'« *obligatoire à demander, obligatoire à recueillir chez le patient qu'on traite [...], de légal, lié au code de déontologie de la profession* ».

Les adjectifs libre et éclairé qui accompagnent le consentement mentionné dans le code de déontologie des kinésithérapeutes apparaissent dans le discours des étudiant.e.s. Nous retrouvons dans ces deux extraits l'importance de l'information : « *pour qu'un consentement soit vraiment valide, il faut que la personne soit en possession de toutes les informations* » [E3], « *ça n'a pas été dit explicitement et ça n'a pas été clairement éclairé* » [E6]. Pour l'aspect libre, les étudiant.e.s parlent plus de contrainte, de « *chantage [...] tu fais ça ou il va se passer quelque chose que tu aimeras encore moins* » [E4], « *qu'elle se sente obligée de quoi que ce soit* » [E6].

Trois personnes interrogées mentionnent le caractère dynamique, évolutif du consentement, le fait qu'il « *peut être retiré à tout moment* » [E1], « *ce n'est pas parce que, en début de séance, j'ai accepté que, en*

*milieu de séance ou en fin de séance, je n'ai pas envie de changer ou je n'ai pas envie d'arrêter » [E6], « le fait d'immuable, le fait qu'il peut changer au cours du temps » [E8].*

L'étudiante E3 insiste sur la nécessité d'un oui clair « *si c'est un peu mitigé pour moi, c'est non* » en prenant l'exemple « *dans nos vies intimes, si c'est non, c'est pas un oui donc c'est non. Puis si c'est mitigé, c'est non aussi* ». Le consentement dans la sexualité est également abordé par E1 « *hors du soin, c'est vrai que le consentement, on en a beaucoup écho par rapport au rapport sexuel* » et par E8 « *les relations interpersonnelles intimes* ».

Nous retrouvons ici aussi un lien étroit entre l'intimité et le consentement, ce qui fait dire à E1 que le consentement « *est aussi une obligation morale car on rentre dans la sphère intime de quelqu'un, on ne sait pas quel rapport il a à son corps, quel rapport il a au corps de l'autre* ».

Une autre caractéristique du consentement en kinésithérapie est évoquée par les étudiant.e.s, son côté tacite ou implicite, relevé par 6 d'entre eux : « *elle me tendait son bras tout automatiquement, donc j'étais parti du principe que bah je peux y aller* » [E2], « *on part du postulat un peu que tout le monde est d'accord, puisqu'on est là* » [E3], « *ils parlaient de ce principe-là entre nous et c'était plus ou moins acquis* » [E6], « *il y avait toujours ce côté-là d'automatique de, je vous fais des soins* » [E8]. Selon E2 et E7, le lien de confiance « *parce qu'on a confiance en l'un à l'autre* » pourrait remplacer le consentement dans la durée « *s'il y a le consentement les premières fois et que tout se passe bien et qu'il y a une relation de confiance* ».

Pour E4, le consentement n'est pas demandé a priori mais en fonction de la réaction de la personne « *si on voit que la personne elle est gênée, je pense qu'on poserait la question mais c'est vrai qu'on va pas forcément se poser la question* ».

## V. Comment apprendre le consentement ?

### *Le consentement aujourd'hui*

Si les étudiant.e.s sont acculturé.e.s au consentement aujourd'hui, il semble que ce soit plus par le biais des médias, des réseaux sociaux, des associations que par le biais des IFMK comme nous le confirment E2 « *plutôt personnelle que propre à ce qui a été développé à l'IFMK* » et E8 « *elle est totalement personnelle, l'IFMK n'a pas du tout agit là-dessus* ».

Pour E2, ils sont « *une génération qui... a eu son adolescence qui a été nourrie, par toutes les actualités, le mouvement MeToo, ce genre de scandale* ». Pour la moitié, ce sont « *les réseaux sociaux* » [E6] qui leur « *apportent aussi une entre guillemets éducation sur le consentement* » [E2] via « *les podcasts, des vidéos* » [E8] ou « *Instagram par exemple où j'aurais eu des comptes soit féministes* » [E5].

Les associations sont citées comme source d'information, soit féministes « *les mouvements de formation à qu'est-ce que c'est qu'être une femme* » [E8], « *un engagement féministe* » [E3], « *des formations sur les violences sexistes et sexuelles* » [E6] soit étudiantes comme la FNEK qui a fait « *une présentation dessus justement sur les abus sexuels, enfin les patients qui venaient en ayant des abus sexuels et du coup, les notions de consentement* » [E4].

Pour d'autres cela vient de « *l'entourage* » [E6], de leurs « *relations intimes, sexuelles* » [E5], de la « *pratique sportive* » [E1] ou du « *lycée* » [E3].

Seule E1 cite « *l'école, que ce soit kiné, que ce soit STAPS* » comme origine de sa définition du consentement, pour E3 « *par la formation, on a, on a eu la définition légale* ». E4 mentionne « *une intervention je crois sur les violences sexuelles à l'école* » alors que pour E6 « *on n'a jamais eu de temps réservé strictement à ça [...] mais les seules fois où on nous demande ça, c'est pour nos examens, la notion de consentement est prise en compte à ce moment-là* » et que E8 « *n'en a pas le souvenir* ».

Pour autant ils et elles confirment avoir eu des cours dans lesquels le consentement était abordés : « *cours de sciences humaines et sociales, cours de déontologie et TP sur le toucher et le consentement* » [E1], « *UE 1, il me semble, c'était la santé publique, éthique* » [E3], « *on avait eu la définition aussi dans un cours d'éthique, enfin, éthique, déontologie, ils avaient un peu tout mélangé, c'était avec le directeur de l'Ordre des kinés* » [E4], « *on a des cours d'éthique, on parle de demander le consentement au patient* » [E5], « *déontologie en deuxième année avec des mises en situation, sous forme de sketches et cette année, on a fait éthique* » [E7], « *2 h d'éthique sur le toucher, où concrètement, on avait lu un article scientifique, enfin, on nous avait donné un article et il fallait qu'on le synthétise* » [E8]. E6 ne parle pas directement du consentement mais de « *TP où ils nous ont dit de toute façon chaque être humain est différent, c'est pour ça qu'on ne peut pas définir le normal* ».

Nous pouvons voir à travers ces témoignages que « *éthique, déontologie, ils avaient un peu tout mélangé* » [E4] et que ces deux notions ne semblent pas différenciées par les étudiant.e.s « *en déontologie, en éthique. Après, c'est le même intervenant du coup, on fait un peu parfois l'amalgame* » [E5].

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre consacré à l'organisation des TP, certains IFMK ont mis en place un affichage dans les salles de TP pour favoriser une discussion autour du consentement « *une charte du consentement qui est affichée et on voit que les profs ne font pas l'impasse sur un sujet de société important [...] qui au lieu d'être tabou est complètement banal* » [E1] et « *des déontomètres qui sont placardés dans toutes les salles de TP, au début de chaque TP, les premiers jours, on a eu un rappel, justement, de ces déontomètres pour essayer de maximiser notre pratique professionnelle en restant dans le vert du déontomètre* » [E2].

L'apprentissage du consentement s'effectue aussi sur les terrains de stage, en secteur hospitalier et libéral où les tuteurices participent activement à la formation des étudiant.e.s comme le disent E4 « *je pense aussi que ça passe bcp par nos tuteurs de stage* », « *si je vois un kiné qui va demander à chaque fois, est-ce que je peux faire ceci, est-ce que je peux faire cela, on va avoir tendance à le faire par mimétisme* » et E8 « *si la personne est sensibilisée à ça* ». Il semble que ce ne soit pas toujours le cas, des stages où les tuteurs « *allaient tout de suite au pétrin* » [E2] avec « *des gestes qui se faisaient naturellement et sans forcément demander* » [E3] et donc finalement « *il y a eu des stages où c'était horrible pour moi et d'autres où c'était super agréable parce qu'il y avait ce consentement-là, libre et éclairé* » [E8].

### *Le consentement demain*

Pour que la place du consentement demain soir meilleure que celle d'aujourd'hui, les étudiant.e.s nous ont fait de part de plusieurs pistes d'amélioration de son apprentissage en jouant sur le contenu des cours théoriques et des TP en mettant en avant la possibilité de ne pas consentir en TP ainsi que sur l'attitude des enseignant.e.s et des tuteurices de stage.

Concernant les cours théoriques « *le consentement doit avoir une très grosse place dans les études de kiné* » [E6], « *un cours dessus, un cours complètement axé là-dessus, avant peut-être nos premiers stages* » [E4] « *un vrai truc qui soit fait dès la première année et qu'on soit le plus sensibilisé avec des rappels récurrents toutes les années [...] faire intervenir des patients experts, sensibiliser par le biais de pièces de théâtre* » [E6].

Plus spécifiquement pour les cours pratiques, les étudiant.e.s suggèrent une autre chronologie « *faire une préparation au premier TP* » [E5] ou « *amener au fur et à mesure des TD à se déshabiller* » [E6], en « *commençant par le membre supérieur ou le pied puis on remonte* » [E1] « *ou par l'épaule* » [E8] et « *ensuite faire les véritables TP analyse de la position et de la marche* » [E8].

Deux étudiant.e.s pensent que le consentement devrait être plus présent dans le discours de l'école « *à la réunion de rentrée, ne pas parler justement du consentement que pendant la vie étudiante en soirée, l'étendre aussi sur le côté éducatif* » [E2], « *le verbaliser davantage. Et dès le début* » [E5].

Quatre étudiant.e.s ont discuté la possibilité de dire non en TP « *vous avez le choix, qu'on vous force à rien, et que vous pouvez dire non* » [E2], « *on est maître de notre corps et maître de notre situation. Si on n'a pas envie, ben simplement dire non* » [E8] et que cette opportunité soit « *dédramatisée et vue comme quelque chose de banal de retirer son consentement* » [E1] pour que « *ça soit une vraie relation de soins comme on l'aurait entre patients et kiné, [...] si un patient peut dire non, un cobaye, puis dire non aussi* » [E3].

L'exemple semble devoir venir des enseignant.e.s « *peut-être que si les professeurs nous demandaient à chaque fois quand un élève est cobaye bah, nous, on referait pareil après* » [E3], « *Je pense qu'il doit nous traiter, si on peut dire ça comme ça, comme il le fait avec ses patientes, en fait* » [E7] et des terrains de stage « *je pense aussi que ça passe beaucoup par nos tuteurs de stage* » [E4].

### *Le toucher problématique*

Au travers des entretiens, les étudiant.e.s ont mentionné que le rapport au corps était « *quelque chose qui dénote dans notre formation* » [E6] par la « *banalisation du corps et du toucher dans la formation initiale de kinésithérapie* » [E8] ce qui peut conduire à des situations problématiques « *c'est une filière dans laquelle je pense qu'il peut y avoir facilement des malentendus ou ce genre de choses* » [E1] liées à des comportements inadaptés « *certains profs qui euh, qui débordaient un petit peu* » [E4], « *descend le short et met l'étudiante en string devant tout le monde* » [E7] voire illégaux « *c'était carrément des attouchements, donc ils se sont fait virés de l'école* » [E4] et que « *Bah, le problème, c'est que l'enseignant qui a fait ça, c'est maintenant le directeur de secteur...* » [E7].

## 7. Discussion

Comme la discussion se veut généraliste, nous allons à nouveau féminiser les termes, cf préambule.

Cette étude visait à recueillir le vécu expérientiel des étudiantes kinésithérapeutes lors de leurs travaux pratiques et de questionner leurs représentations du consentement et la place que celui-ci pouvait occuper en formation initiale. La réalisation des entretiens et leur analyse nous ont permis de comparer huit vécus et d'en retirer des points communs comme le fait que le premier TP réalisé au sein de l'IFMK soit vécu comme une étape à franchir ou encore comme la banalisation du toucher. Nous avons également pu voir que la place du consentement était perfectible au sein des établissements de formation. Ce sont ces différents points que nous allons aborder dans cette discussion.

Concernant notre population, nous avons réalisés 8 entretiens avec 3 étudiants et 5 étudiantes, cette répartition 38/62% est représentative de la population des futures kinésithérapeutes. De plus, leur équitable distribution, à la fois géographique et statutaire (public/privé), limite les biais de sélection. Ce petit effectif ne nous permet pas d'en faire une généralisation, comme pour toute étude qualitative exploratoire, mais la redondance des réponses des étudiantes nous permet de dégager des tendances.

L'inscription dans un établissement public ou privé ainsi que la région d'implantation ne semblent pas jouer sur l'organisation des études ou la place du consentement dans la formation, nous ne notons aucune tendance en ce sens dans le discours des étudiantes. La seule différence notable dans notre population est liée à la date de réalisation du 1<sup>er</sup> TP. En effet, les deux élèves qui ont commencé leurs études de kinésithérapie en 2023 rapportent des aménagements dans le cursus comme ce cours d'introduction au toucher avant le 1<sup>er</sup> TP ou encore l'affichage d'une charte du consentement ou d'un déontomètre dans les salles de cours. Ceci appuie l'hypothèse que les mouvements sociétaux pénètrent les instituts de formation et induisent des changements au sein des équipes pédagogiques, comme nous l'avons fait à Grenoble à la suite des difficultés rapportées par les étudiantes. (30)

La majorité des étudiantes vivent ce premier TP comme une étape, une épreuve qui leur permet de rentrer dans le bain de la kinésithérapie. Nous pouvons voir que cette première expérience marque les esprits car les étudiantes M2 ne rencontrent aucune difficulté à se remémorer ce moment, il semble chargé de symbolique. Ce premier TP est une première fois pour ces étudiantes, la première fois où elles touchent leurs collègues de promotion, jusqu'alors des illustres inconnues, la première fois où elles se retrouvent en sous-vêtement dans une classe, sous le regard d'autres élèves et de l'enseignante. Cet évènement peut ressembler à un bizutage ou à un rite de passage, celui du statut d'étudiante lambda à

celui d'étudiante en kinésithérapie, avec ses codes, son langage, ses attitudes propres qui peuvent les faire paraître bizarre aux yeux des autres. E8 pousse même à comparer « *les études de kiné à une secte* ».

Nous retrouvons ici une des caractéristiques du rite de passage décrite par Pierre Bourdieu : « *un des effets essentiels du rite, à savoir de séparer ceux qui l'ont subi non de ceux qui ne l'ont pas encore subi, mais de ceux qui ne le subiront en aucune façon et d'instituer ainsi une différence durable entre ceux que ce rite concerne et ceux qu'il ne concerne pas.* » (31)

Dans ce même article, Bourdieu explique que ce rite donne un statut, une appartenance à la personne « *il signifie à quelqu'un son identité, mais au sens à la fois où il la lui exprime et la lui impose en l'exprimant à la face de tous [...] et en lui notifiant ainsi avec autorité ce qu'il est et ce qu'il a à être.* » Nous retrouvons ici la notion de transmission sociale et de reconnaissance au sein du groupe que nous ont partagé les étudiantes en confiant que c'étaient les collègues étudiantes des promotion supérieures qui préparaient les nouvelles recrues au 1<sup>er</sup> TP, très souvent lors des soirées d'intégration, autre forme de rite d'initiation. Il y a là une forme de compagnonnage, entre celles qui sont passées par là et les nouvelles qui devront y passer.

Il serait intéressant de questionner les enseignantes sur cette reproduction du rite, elles-mêmes ayant été étudiantes en kinésithérapie, ayant vécu ce premier TP, pourquoi reproduire cette épreuve à l'identique sur les générations futures ?

Surprise et sidération sont des mots qui reviennent quand les étudiantes expriment les émotions liées à ce premier TP, pour autant personne ne parle en son nom propre de violence ou de traumatisme, ces ressentis sont attribués aux autres comme nous le dit E3 « *je sais que ça a été difficile pour certains ou certaines* ». Nous avons l'impression que ce premier TP vécu comme une étape à franchir provoque chez les étudiantes une acceptation de cette épreuve, une normalisation de ce premier cours, seul l'étudiant E8 critique cette pratique et « *trouve ça tellement dégradant pour notre formation initiale* ».

En acceptant cette épreuve du 1<sup>er</sup> TP, ce rite et son contenu parfois difficile, dégradant, assez éloigné de leurs normes, le rapport des étudiantes à l'intimité, la pudeur, le toucher en TP se transforme, ce qui aboutit à la normalisation des situations vécues en cours comme « *se balader en caleçon dans notre institut* » [E8]. Nous pouvons questionner l'impact qu'aura cette normalisation sur leur empathie de soignantes dans le futur. Normalisation de la nudité que nous avons déjà toutes observé à l'hôpital, les soignantes étant toutes habituées à voir les patientes en chemise d'hôpital, dévoilant une grande partie de leur corps dénudé, situation que tout le monde semble accepter comme normale. L'usage des corps des patientes, considérés comme des objets dont elles peuvent disposer prendrait racine en formation

car leur propre corps et celui de leurs camarades sont mis à disposition à des fins d'apprentissage. Le rapport à l'intimité et à la pudeur se décale pour elles mais pas pour les patientes.

Nous pouvons voir par cet exemple l'importance de l'exemplarité des enseignantes, encadrantes et tutrices de stage dans la transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être. Point relevé par les étudiantes qui expriment le besoin fondamental que les « adultes » soient bons pour que les jeunes les imitent et reproduisent les bons comportements. Dans cette étude menée chez des adultes en formation professionnelle (32), l'imitation peut être définie comme une reproduction d'une ou de plusieurs actions par un individu qui les fait siennes après les avoir vues pratiquées/produites et/ou explicitées par un autre individu. Pour ces auteurs, apprendre en voyant faire est considéré comme la transition vers une cognition de haut niveau.

Dans le podcast sur le consentement « apprendre le consentement, à commencer par le sien » (30), SaraEve Graham-Longsworth s'interroge « comment apprendre aux étudiantes à respecter le consentement des patientes si on ne respecte pas le leur en formation ? ». Pour Céline Lefève, « la relation pédagogique et la relation de soin ont pour point commun le souci éthique d'autrui » (33). Comment éthiquement, pouvons-nous tolérer de transmettre aux étudiantes « faites ce que je dis (dans les cours théoriques), pas ce que je fais (dans les travaux pratiques) » au sujet du consentement dans les soins ? Or, c'est à peu près ce qui est fait actuellement dans les instituts de formation.

Il serait intéressant d'étudier les freins à une telle exemplarité et les arguments mis en avant par les équipes pédagogiques pour ne pas mettre en place des mesures visant à promouvoir le consentement et sécuriser les étudiantes lors de leur formation. A Grenoble, l'élaboration et l'affichage de la charte des attitudes et des comportements à adopter (voir Annexe 1) ont été très bien accueillis par les étudiantes et les intervenantes. Cette charte crée un climat de confiance et de sécurité pour toutes et les craintes des intervenantes sur le côté chronophage de la démarche ou de l'impossibilité de faire certaines démonstrations ont été balayées au bout de la première année d'expérimentation, tous les cours et TP s'étant bien déroulés. Les élèves E1 et E2 fréquentant dans des instituts ayant mis en place des mesures similaires n'ont relevé aucune difficulté dans le déroulé des cours ni aucune perte de temps liées à la place plus importante laissée au consentement en TP. Alors pourquoi ce qui est possible ici ne le serait pas ailleurs ?

D'après les dires des étudiantes, le consentement est surtout abordé en théorie soit dans des cours d'éthique ou de déontologie, les deux thématiques (amalgamées d'ailleurs) étant regroupées dans l'UE2, celle des Sciences Humaines et Sociales (SHS), dont le contenu est fixé par le Décret n° 2015-1110 du 2 septembre 2015 relatif au diplôme d'Etat de masseur-kinésithérapeute (34). Cette UE de 6ECTS, soit l'équivalent de 60h de cours, est dispensée au premier cycle, le plus souvent en L2, la première année de

formation en kinésithérapie, assez loin des stages cliniques. Plusieurs étudiantes suggèrent de répéter et d'approfondir ces enseignements au début de chaque année pour que le consentement dans les soins soit un fil rouge de leur formation. Malheureusement, 6 ECTS consacrés aux SHS sur les 240 que compte la formation complète, est-ce bien suffisant pour assurer un état complet de bien-être physique, mental et social aux patientes comme aux étudiantes, selon la définition de la santé de l'OMS de 1948 ?

D'un autre côté, nous avons la conviction que grossir le nombre d'heures de cours théoriques sur le consentement ne suffira pas car tant que le bon comportement ne sera pas incarné par les intervenantes et porté dans chaque TP ou sur chaque lieu de stage, sans cela, le changement de pratique ne s'opèrera pas. Concernant l'incarnation du consentement, Camille Couteaux dans son mémoire intitulé : « Les représentations du consentement chez les kinésithérapeutes »(35) met en lumière l'hétérogénéité du consentement chez les kinésithérapeutes en exercice. Celui-ci est parfois considéré comme un moyen pour faire adhérer les patientes à la rééducation, il est souvent implicite et peut faire l'objet de négociations mais il est également vu par le prisme légaliste, mettant en avant les obligations disciplinaires des soignantes et les conséquences potentielles de ne pas les respecter. Nous retrouvons cette approche légaliste et déontologique dans la formation initiale où le consentement peut être enseigné en cours de déontologie, dispensé par « *le directeur de l'Ordre des kinés* » [E4]. Le code de déontologie est important pour notre profession et pour les étudiantes, il est essentiel de le respecter puisqu'il fait loi mais est-ce vraiment la bonne porte d'entrée pour apprendre le consentement ? Nous en doutons car nous avons vu en introduction et tout au long de ce travail que le consentement est difficile à définir, que c'est un concept complexe et que le réduire à sa portion légale est insuffisant. Il faut un corpus de cours plus étoffé avec une pluralité de sources : les SHS avec de l'histoire, de la philosophie notamment, des expériences pratiques, cliniques, des patientes partenaires, etc.

Lors de la formation initiale, nous pouvons voir que cet apprentissage du corps, de la pudeur, de l'intimité ainsi que la posture demandée aux étudiantes relèvent plus d'un enseignement tacite qu'explicite, les étudiantes étant finalement plus averties par leurs collègues des promotions supérieures que par l'école et le comportement en TP étant plus fixé par la norme sociale, la bienveillance des étudiantes entre elles que par une franche démonstration des enseignantes. Ce constat est partagé par l'étude de Dahl-Michelsen et al, réalisée en Norvège et dont la conclusion est la suivante : « *afin d'améliorer les approches des étudiants sur les questions d'intimité, de sexualité et d'éthique, au-delà des simples connaissances tacites et des compétences techniques, ces questions doivent être abordées sous le prisme de la santé sexuelle et des pratiques inclusives. Il faut donc repenser le programme des études* ».(36) Ces pratiques inclusives sont sollicitées par les étudiantes qui trouvent judicieux de faire plus de mises en situation à l'aide de jeux de rôle et de saynètes, soit construits pédagogiquement, soit ramenés des terrains de stage où elles joueraient alternativement les kinésithérapeutes et les patientes afin d'expérimenter chacune des postures, de la plus discutable à la plus exemplaire, et en ressentir les différentes émotions associées.

La pédagogie est en pleine évolution avec un apprentissage non seulement intergénérationnel mais aussi par les pairs, ce qui accélèrent beaucoup la vitesse du changement culturel.

Les étudiantes parlent spontanément de l'importance du consentement quand il a trait à l'intimité mais celle-ci n'est pas clairement définie, il semble même qu'elle soit confondue avec la sexualité. En effet l'intimité est un concept large avec des contours personnels, ce qui est intime pour l'une ne le sera pas forcément pour l'autre, l'intimité ne se limitant pas aux organes génitaux et toucher une main ou une épaule peut être très intime. L'étudiant [E2] nous dit que « *pour la clavicule, je dis je touche la clavicule et j'y vais* », sous-entendu, pas besoin de demander le consentement avant de toucher une telle zone alors « *que quand on approche des zones qui sont assez intimes, comme la région sacrée, là on va être un peu plus insistant* ». L'étudiante [E4] tient le même discours au sujet de la rééducation en neurologie « *il n'y avait pas tellement besoin de consentement parce qu'on travaillait l'équilibre, on ne faisait pas forcément de palpation* ». Lors de cet entretien, nous avons fait remarquer à l'étudiante que se retrouver au milieu du plateau technique, à réaliser des exercices d'équilibre qui peuvent mettre en échec la personne peut être quelque chose de très intime également. Cette étudiante a rebondi sur une histoire racontée par une collègue « *d'une patiente qui avait eu un AVC cérébelleux, qui devait faire de l'équilibre mais qui se sentait nulle et qui ne voulait pas aller sur le plateau technique* » et elle a reconnu que « *là aussi il y a une forme de consentement, que la personne se sente psychologiquement, comment dire, sécurisée. C'est vrai, j'y avais pas pensé à ça aussi* »[E4]. De façon assez homogène, les étudiantes semblent tenir pour acquis que leur définition et leurs contours de l'intimité sont ceux des autres et cela va de pair avec l'uniformisation de leur rapport aux corps, avec leur banalisation du toucher.

Nous voyons là l'intérêt de questionner régulièrement ces notions d'intimité et de consentement, tout au long de la formation et particulièrement au retour des stages. De plus, il aurait été intéressant pour notre étude de rebondir davantage sur ce lien consentement/intimité dans les différents entretiens.

Dernier point important à soulever, il ne faut pas que les mesures mises en place par les instituts de formation telles que l'affichage de charte ou de déontomètre, cours d'introduction au toucher et autre ne restent que de l'affichage justement et ne les dédouanent d'enseignements plus poussés ou d'enseignantes plus exemplaires au risque de retourner la faute à celle qui n'aurait pas su dire non, alors qu'était pourtant affiché ce droit.

## Perspectives

Pour compléter cet apprentissage et contrer la banalisation du toucher et de la nudité notamment, il serait intéressant de demander une forme de « rapport d'étonnement » aux étudiantes à la fin de leur première semaine de cours, rédigé à titre personnel et qui n'aurait pas vocation à être partagé au reste de la classe mais qui serait reconvoqué régulièrement pour montrer à l'étudiante l'écart entre celle qu'elle était en début de première année et celle qu'elle est devenue, 6 mois, 1 an, 2 ans ou 20 ans après. Ceci aiderait l'étudiante à avoir un regard critique sur sa propre évolution, sur cette habitude qui la coupe de la sensation vécue au premier TP afin d'ancrer l'inconfort de cette étape et d'en faire quelque chose de conscient qui lui permettrait de conserver l'empathie nécessaire pour les patientes. En effet, les difficultés, les émotions ressenties par une patiente lors de la première séance de kinésithérapie ressemblent davantage à celles vécues par l'étudiante au premier TP plutôt qu'à celles de fin de cursus.

## 8. Conclusion

Dans le livre « Omerta à l'hôpital »(33), au chapitre « Peut-on former au soin dans la violence », page 222, Céline Lefève écrit : « *Les études médicales et paramédicales ne consistent pas seulement dans l'acquisition de savoirs et de compétences scientifiques, techniques et relationnelles mais aussi dans une transformation de soi, un façonnement des manières de sentir, de penser, de parler et de se conduire de l'étudiant.e.* »

Constituer un contenu de cours théoriques et une méthodologie de mise en place pratique afin d'améliorer la formation des étudiantes en kinésithérapie sur ces thématiques éthiques que sont le consentement, l'intimité, le rapport aux corps, comme nous venons de le voir ci-dessus, semble être la première mesure à appliquer.

La deuxième recommandation du CCNE dans son avis 136 ne dit pas autre chose : « renforcer la formation initiale et continue des professionnels de santé et du social à l'information et à la communication, pour contribuer à l'effectivité du consentement ».

**Meilleures nous serons avec les étudiantes sur ces questions éthiques, meilleures elles seront avec les patientes.**

## 9. Bibliographie

1. Puiseux C. De chair et de fer: vivre et lutter dans une société validiste. Paris: La Découverte; 2022.
2. Beauchamp TL, Childress JF, Fispach M. Les principes de l'éthique biomédicale. Paris: les Belles lettres; 2008. (Médecine & sciences humaines).
3. Conseil National de l'ordre des masseurs kinésithérapeutes. Code de déontologie des masseurs kinésithérapeutes [Internet]. 2023 [cité 3 juill 2024]. Disponible sur: <https://deontologie.ordremk.fr/>
4. Mambriani A. CONSENTEMENT ET KINESITHERAPIE, Ambiguïté de l'autonomie et de la relation de soin. Mémoire DIU Ethique en santé. 2021-2022. 2022.
5. Delany C, Frawley H. A process of informed consent for student learning through peer physical examination in pelvic floor physiotherapy practice. *Physiotherapy*. mars 2012;98(1):33-9.
6. Auslender V, Fleury C. La maltraitance des étudiants à l'hôpital. *Soins*. sept 2017;62(818):56-9.
7. Rosenberg M, Orr DL, Starley ED, Jensen DR. Student-to-Student Local Anesthesia Injections in Dental Education: Moral, Ethical, and Legal Issues. *J Dent Educ*. janv 2009;73(1):127-32.
8. Boudrahem S, Morel-Lab V. Conduite éthique de la relation en masso-kinésithérapie dans le respect du droit. *Kinésithérapie Rev*. févr 2021;21(230):51-7.
9. Goffette J. Nous: manifeste d'un nouvel humanisme essai. Paris: BoD-Books on demand; 2020.
10. Van Reeth A, Fraisse G. Série Le consentement, épisode 1/4: un concept à définir? [Internet]. (Les Chemins de la Philosophie). Disponible sur: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/un-concept-a-definir-2429350>
11. Fraisse G. Du consentement suivi d'un épilogue inédit Et le refus de consentir ? essai. Éd. augmentée. Paris: Éditions du Seuil; 2017.
12. Pierron JP. Le chemin trouble du consentement. Du consentement formel au consentement existentiel: *Cah Justice*. 14 janv 2022;N° 4(4):563-72.
13. Marzano M. Éthique et consentement : la place de l'autonomie au sein des relations médicales: *Contraste*. 5 déc 2019;N° 50(2):39-54.
14. Saltel P. LES VERTUS DE L'INTIMITÉ DANS LA RELATION DE SOIN : PUDEUR, CHASTETÉ, MODESTIE. *ERES « Rev Fr Déthique Appliquée »*. 2020/1(9):106 à 116.
15. Avis 136 CCNE Consentement.pdf.
16. Choulet A. Remédier au paradoxe de l'expérience corporelle au moyen d'une épistémologie du point de contact: *Nouv Quest Féministes*. 15 juill 2020;Vol. 39(1):33-49.
17. Lecomte S, Juvin R, Vion-Genovese V. Appréhender le toucher : vers une éthique du soin ? Analyse des représentations par profession sur un territoire de santé. *Éthique Santé*. déc 2017;14(4):218-24.
18. Maraquin C, Masson G. Plaidoyer pour l'attachement entre les soignants et les personnes dont ils prennent soin. *VST - Vie Soc Trait*. 2010;107(3):128-30.
19. Béguin P. Du consentement libre et éclairé. *Kinésithérapie Rev*. févr 2014;14(146):27-8.
20. Des étudiants fragilisés par la crise sanitaire (OSEG L2 2022).pdf.

21. Synthèse-CIVIISE.pdf.
22. Durand É. 160000 enfants: violences sexuelles et déni social. Paris: Gallimard; 2024. (Tracts).
23. Deux suicides en quatre mois : vague d'émotion après un nouveau décès d'une étudiante de l'école de kiné de Berck. La voix du nord. 14 juin 2024; Disponible sur: <https://www.lavoixdunord.fr/1472951/article/2024-06-14/vague-d-emotion-apres-le-deces-d-une-etudiante-de-l-ecole-de-kine-de-berck>
24. Tong A, Sainsbury P, Craig J. Consolidated criteria for reporting qualitative research (COREQ): a 32-item checklist for interviews and focus groups. *Int J Qual Health Care*. 16 sept 2007;19(6):349-57.
25. Moussavou J. Mobiliser la visioconférence dans les entretiens de recherche qualitative : Une revue intégrative: *Rech En Sci Gest*. 28 sept 2023;N° 157(4):419-44.
26. Braun V, Clarke V. *Successful Qualitative Research a practical guide for beginners*. Disponible sur: [https://www.researchgate.net/publication/256089360\\_Successful\\_Qualitative\\_Research\\_A\\_Practical\\_Guide\\_for\\_Beginners](https://www.researchgate.net/publication/256089360_Successful_Qualitative_Research_A_Practical_Guide_for_Beginners)
27. Clemens V, Brähler E, Fegert JM. #patientstoo – Professional sexual misconduct by healthcare professionals towards patients: a representative study. *Epidemiol Psychiatr Sci*. 2021;30:e50.
28. Procès verbal, AG du congrès de printemps de la FNEK à Orléans. 20 et 21 mars 2022.
29. Pour une relation thérapeutique saine et sécurisée Prévention des violences sexuelles au sein d'un cabinet de kinésithérapie.
30. spotify. apprendre le consentement, à commencer par le sien [Internet]. (féminisanté). Disponible sur: <https://open.spotify.com/episode/4wDPbz9eJaSa2nqofrsOGI>
31. Bourdieu P. Les rites comme actes d'institution. *Actes Rech En Sci Soc*. 1982;43(1):58-63.
32. Vieille-Grosjean H, Di Patrizio G. Apprendre à l'âge adulte : entre imitation et émancipation. *Phronesis*. 18 juin 2015;4(1):40-50.
33. Auslender V. *Omerta à l'hôpital: le livre noir des maltraitances faites aux étudiants en santé*. Paris: Michalon éditeur; 2017.
34. Décret n° 2015-1110 du 2 septembre 2015 relatif au diplôme d'Etat de masseur-kinésithérapeute [Internet]. JORF n°0204 du 4 septembre 2015. Disponible sur: <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2015/9/2/2015-1110/jo/texte>
35. Couteaux C. Les représentations du consentement chez les kinésithérapeutes. Mémoire DE kinésithérapie, UGA, 2022-2023.
36. Dahl-Michelsen T, Nicholls DA, Groven KS. Approaching intimacy, sexuality and ethics in the professional training of physiotherapy students in Norway. *Eur J Physiother*. 1 nov 2020;22(6):318-24.

## 10. Annexes

Annexe 1 : Charte du rapport aux corps de l'IFMK de Grenoble

Annexe 2 : Déontomètre du CNOMK

Annexe 3 : carte mentale des catégories de l'analyse

Annexe 4 : entretien E1

Annexe 5 : entretien E2

Annexe 6 : entretien E3

Annexe 7 : entretien E4

Annexe 8 : entretien E5

Annexe 9 : entretien E6

Annexe 10 : entretien E7

Annexe 11 : Entretien E8

# RAPPORT AU CORPS

## CHARTRE DES ATTITUDES ET COMPORTEMENTS À ADOPTER

### QUI EST CONCERNÉ.E ?

Tou-te-s les acteurs et actrices de la formation initiale

L'équipe pédagogique et les intervenant-es externes

Les étudiant-e-s

### LES BUTS DE CETTE CHARTE

- Préciser certaines notions présentes dans le règlement des études ainsi que le code de déontologie des kinésithérapeutes.

- Instaurer un climat de confiance et de respect entre les différents acteur-rices du TP.

- Permettre à tou-te-s de s'engager dans les TPs de façon confortable et sécuritaire afin de rendre ces temps pédagogiquement pertinents.

- Expliciter les comportements professionnels attendus des soignant-e-s lors d'une interaction clinique.

- Favoriser l'expression et la prise en compte d'une gêne ou d'un inconfort en lien avec le rapport au corps (le sien ou celui des autres)

- Permettre l'identification des situations potentiellement inconfortables et en discuter

- S'engager ensemble dans une démarche d'évaluation et d'amélioration des pratiques professionnelles

### ETUDIANT.E.S "RELAJ": QU'EST CE QUE C'EST ?

Parmi les étudiants et étudiantes, certain-es sont identifié-es comme "relai".

Ces relais sont en mesure, selon la situation, de faire le lien entre les étudiant-es, les intervenant-es et l'équipe pédagogique sur les éléments de cette charte.

### LE CORPS EN KINÉSITHÉRAPIE

Durant la formation en kinésithérapie, le corps est un outil d'apprentissage permettant l'appropriation de savoir-faire nécessitant une vigilance certaine.

L'apprentissage des techniques passe à la fois par leur expérimentation en tant que sujet et en tant que praticien.

L'enseignant-e peut être amené-e à réaliser une démonstration pratique de ces techniques.

**L'acquisition d'un savoir-être permettant d'appréhender et de prendre en compte cette dimension fait partie intégrante de la formation initiale.**

### LE CONSENTEMENT

Le consentement libre et éclairé est recherché dans tous les cas par les enseignant-e-s et les étudiant.e.s. Cela implique de donner toutes les informations nécessaires et pertinentes à la prise de décision.

Avant chaque pratique, la zone à découvrir, le geste pratiqué et sa justification clinique ou pédagogique sont explicités.

Le volontariat des étudiant-e-s est respecté lors des démonstrations lorsqu'il ou elle est « *sujet* ». Il est attendu de chacun-e de se porter volontaire tout au long de l'année. Le terme "*volontaire*" ou "*sujet*" est préféré à "*cobaye*".

La possibilité de refuser est respectée, qu'elle réponde à la demande d'un-e enseignant-e ou d'un-e autre étudiant.e.

La prise d'image à des fins pédagogiques est possible, sous réserve que l'enseignant-e et l'étudiant-e concerné-e-s y aient consenti par écrit.

### LA TENUE

Une tenue professionnelle adaptée aux TPs du jour et permettant d'être à l'aise est requise, à la fois en tant que sujet et en tant que kinésithérapeute.

Lors de la pratique, l'étudiant-e "*sujet*" doit pouvoir découvrir les zones nécessaires et seulement celles-ci. L'étudiant-e praticien est en tenue professionnelle.

Le changement de tenue civile-professionnelle est réalisé avant l'arrivée de l'enseignant-e.

Les propos discriminants, jugeants, insultants  
sont proscrits quel que soit leur objet.

L'efficacité du déploiement de cette charte repose sur la vigilance et l'implication de tou-te-s, et sur la bonne volonté de chacun-e de remettre en question ses pratiques dans le cadre pédagogique.

**Cocher la case et retourner**

RELATION DANGEREUSE	RELATION À RISQUE	RELATION SAINNE
<p>Mon kinésithérapeute effectue des actes condamnables</p>	<p>Mon kinésithérapeute a une attitude ambiguë</p>	<p>Mon kinésithérapeute m'informe, me demande et obtient mon consentement avant exécution de tout acte thérapeutique</p>
<p>10. J'ai découvert que mon kinésithérapeute a pris des photos de moi à mon insu au cours d'une séance</p> <p>11. Mon kinésithérapeute tente de m'embrasser par surprise</p> <p>12. Mon kinésithérapeute pose ses mains sur mes parties intimes sans justification thérapeutique</p> <p>13. Mon kinésithérapeute effectue un toucher vaginal ou rectal sans mon consentement</p> <p>14. Mon kinésithérapeute m'impose une relation sexuelle non consentie</p>	<p>6. Mon kinésithérapeute me pose des questions intimes, sans lien avec ma pathologie et sans m'expliquer les raisons médicales de ces questions</p> <p>7. Mon kinésithérapeute fait des blagues ou des commentaires à caractère sexuel</p> <p>8. Mon kinésithérapeute me raconte ses propres expériences sexuelles</p> <p>9. Mon kinésithérapeute me harcèle ou cumule les gestes 6, 7 et 8</p>	<p>1. Mon kinésithérapeute respecte ma pudeur en toute circonstance lors de mon déshabillage</p> <p>2. Mon kinésithérapeute me demande s'il peut photographier des parties de mon corps en m'expliquant l'intérêt thérapeutique</p> <p>3. Mon kinésithérapeute évite le contact avec mes parties intimes (sein, parties génitales...) ou recueille mon consentement si intérêt thérapeutique</p> <p>4. Mon kinésithérapeute recueille mon consentement avant d'effectuer un toucher rectal ou vaginal et utilise des gants</p> <p>5. Mon kinésithérapeute écarte une partie d'un vêtement (bretelle, haut du slip, chemisier...) sans me prévenir ou sans respecter mon refus</p>





# Le Déontomètre de la Confiance Thérapeutique

**Mon cabinet de kinésithérapie, un sanctuaire !**

Ordre des masseurs-kinésithérapeutes

**L'Ordre agit pour protéger les patients. Un cabinet de soins doit être un sanctuaire, dans lequel vous devez vous sentir en sécurité.**

**En cinq ans, le nombre de plaintes pour violences sexuelles au sein des cabinets de kinésithérapie a doublé. Ces violences ne concernent qu'une extrême minorité de professionnels, ne l'oublions-pas.**

**Le déontomètre est un outil permettant d'évaluer la relation thérapeutique avec votre kinésithérapeute.**



#### **POUR UTILISER**

#### **LE DÉONTOMÈTRE**

- 1.** Rabattre la languette à droite afin de cocher les cases correspondant à votre situation.
- 2.** Retourner le déontomètre afin de visualiser la partie colorée et retourner la languette. Vous pourrez alors vous rendre compte de la relation thérapeutique dans laquelle vous vous situez.

**1.** Mon kinésithérapeute respecte ma pudeur en toute circonstance lors de mon déshabillage

**2.** Mon kinésithérapeute me demande s'il peut photographier des parties de mon corps en m'expliquant l'intérêt thérapeutique

**3.** Mon kinésithérapeute évite le contact avec mes parties intimes (sein, parties génitales...) ou recueille mon consentement si intérêt thérapeutique

**4.** Mon kinésithérapeute recueille mon consentement avant d'effectuer un toucher rectal ou vaginal et utilise des gants

**5.** Mon kinésithérapeute écarte une partie d'un vêtement (bretelle, haut du slip, chemisier...) sans me prévenir ou sans respecter mon refus

**6.** Mon kinésithérapeute me pose des questions intimes, sans lien avec ma pathologie et sans m'expliquer les raisons médicales de ces questions

**7.** Mon kinésithérapeute fait des blagues ou des commentaires à caractère sexuel

**8.** Mon kinésithérapeute me raconte ses propres expériences sexuelles

**9.** Mon kinésithérapeute me harcèle ou cumule les gestes 6, 7 et 8

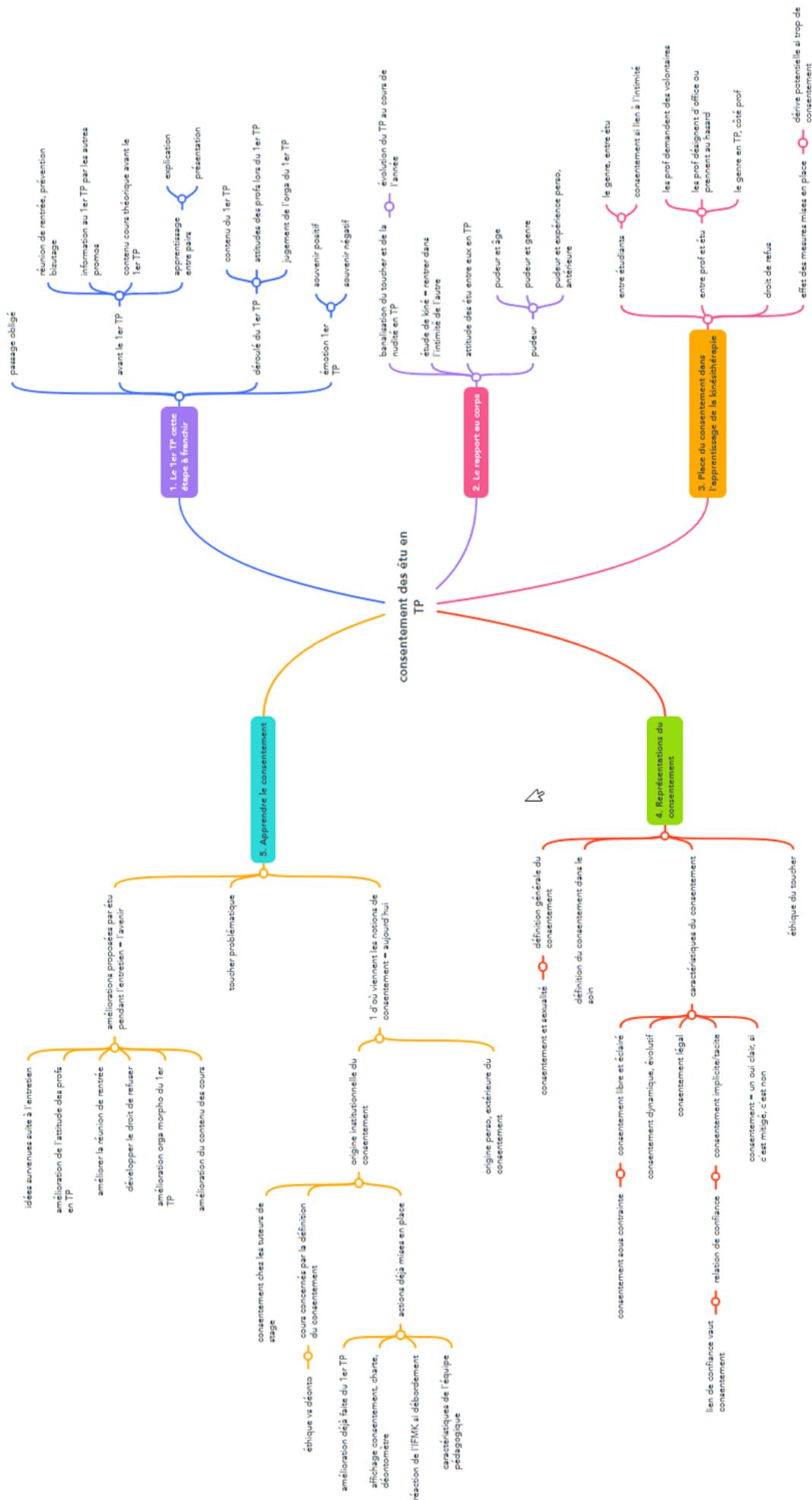
**10.** J'ai découvert que mon kinésithérapeute a pris des photos de moi à mon insu au cours d'une séance

**11.** Mon kinésithérapeute tente de m'embrasser par surprise

**12.** Mon kinésithérapeute pose ses mains sur mes parties intimes sans justification thérapeutique

**13.** Mon kinésithérapeute effectue un toucher vaginal ou rectal sans mon consentement

**14.** Mon kinésithérapeute m'impose une relation sexuelle non consentie



## Entretien E1

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Je suis Caroline, je suis kiné depuis 20 ans maintenant. Et là, j'ai fait un DU d'éthique de la santé. C'est pour ça que j'ai besoin d'interroger des étudiant.e.s comme toi de chaque année. Je voulais vous poser des questions sur les travaux pratiques sur l'organisation à l'école.*

D'accord.

*Est-ce que toi, tu peux te présenter en quelques mots ?*

Moi, je m'appelle E1. Je suis en première année de kiné à Lyon. Je suis rentrée en kiné par la passerelle article 25 après avoir été diplômée d'une licence STAPS en activité physique adaptée à l'UFR STAPS de Lyon. Là, je viens de finir ma première année. Voilà.

*Très bien. Comment se passent tes études, cette première année ? Est-ce que tu es satisfaite de ta formation au kiné ?*

J'ai beaucoup aimé le programme. J'ai beaucoup aimé les différentes unités d'enseignement qu'on nous a enseignées. Après, la première année, surtout pour moi qui ne sors pas de la première année de médecine en termes d'organisation, de charge de travail, c'était compliqué. C'était compliqué à gérer, à savoir quelle quantité de travail il fallait fournir, trouver une méthode de travail adaptée au contenu qui est quand même assez important. Mais après, c'est vrai que je suis très satisfaite des enseignements qu'on a eus et que je suis relativement passionnée par ce qu'on a appris.

*Est-ce que pendant cette première année, est-ce que toi, tu as des engagements associatifs en dehors ou à l'intérieur de l'IFMK ? Des choses comme ça.*

Alors, en dehors, oui. Salarié et associatif, on va dire. Puisque je suis prof de tennis à côté. Je donne des cours de tennis et je suis aussi très investie dans le club de tennis dans lequel j'évolue. J'ai aussi un petit peu travaillé sur le développement d'un projet de maison sport santé pendant cette année. Mais c'est surtout le tennis qui, à côté, me prend vraiment de la place.

*Est-ce que tu as des engagements à la FNEK ou ce genre de choses ?*

Non, pas du tout. J'en entends de plus en plus parler. J'ai des copains de promo qui sont un petit peu dans les associations diverses et variées autour. Donc, j'en entends parler. Mais non, je n'ai pas d'engagement propre de mon côté, justement, parce que je suis déjà suffisamment bien occupée par ailleurs. Mais c'est des choses qui m'ont toujours intéressée d'être un peu dans l'associatif, ce genre de choses. J'ai été dans le bureau des étudiants de... de l'UFR Staps pendant deux ans. Peut-être que dans les années à venir, c'est quelque chose qui peut s'envisager. Mais là, c'était... Ce n'était pas la priorité.

*C'était juste pour avoir une petite idée de ton quotidien et de tes engagements.*

*Donc, moi, ma toute première question, là, par rapport au sujet, c'est est-ce que tu peux me parler de ton premier souvenir de TP à l'école de kiné ?*

Mon premier souvenir de TP à l'école de kiné, oui. C'était un TP d'introduction au toucher, ce genre de choses. Et en fait, on était tous en cercle. C'était un petit peu un TP de présentation où la prof, elle nous avait montré les différentes manières de pouvoir toucher notre corps. On a eu une première approche du toucher de l'autre avec des massages un petit peu comme on le sentait, par-dessus les habits, plutôt assis. C'était une première prise de contact qui introduisait un petit peu le toucher, le consentement et ce genre de choses.

*Très bien. Du coup, c'est ça qui en fait un souvenir marquant ?*

Oui, parce que je dirais qu'il y a d'une part un peu ce côté un peu inconnu et perturbant où on se retrouve tous en rond à se toucher les épaules avec le bout des doigts, se toucher les bras. Il y avait un petit peu ce moment où en plus on ne se connaissait pas. Mais j'ai trouvé que c'était une bonne chose parce que ça permet d'introduire la chose délicatement parce qu'à partir des semaines à venir, on allait vraiment tous s'exercer les uns sur les autres sans se connaître et tout. Je trouve que c'était une bonne manière d'introduire la chose. Je trouve que ça instaure un cadre assez sécurisant parce qu'on arrive dans une phase où quelque part, les études impliquent un peu de rentrer dans la sphère intime de l'autre. Et le fait d'avoir cette introduction un petit peu en douceur, c'est rassurant. Et puis, ça permet de voir que les profs sont compréhensifs aussi de ces barrières qu'il peut peut-être y avoir parfois. Ça m'a marquée dans le bon sens du terme. J'ai reçu beaucoup de bienveillance lors de ce TP.

*Oui, donc c'était ma question. D'après, c'était pour toi, le ressenti, l'émotion associée à ce souvenir, c'est plutôt ça. C'est plutôt la sécurité et la bienveillance.*

Oui, la sécurité et la bienveillance. Après, il y avait quand même un petit peu ce côté, je ne sais pas comment dire autrement que de manière un peu vulgarisée, mais gênant. C'est un moment qui devait arriver forcément. Il arrive délicatement, mais ça reste quand même le premier moment où on va toucher les autres de notre promo. On ne sait pas trop comment nous, on va réagir, comment eux, ils vont réagir, ce que ça peut nous procurer. Et puis, c'est quand même un premier TP qui nous confronte un petit peu au toucher, auquel on va devoir faire face. Toucher, c'est aussi être touché, ce genre de choses. Donc, il y avait un petit peu aussi cette appréhension, cette gêne, mais pas particulièrement malaisante, juste plus des rires nerveux ou ce genre de choses, mais pas un mauvais souvenir. Mais oui, de manière générale, de la bienveillance, de l'écoute, de l'attention, ce genre de choses.

*Donc, très bien. Est-ce que tu sais si ça a toujours été comme ça ou si c'était la première fois pour vous ? Est-ce que tu as eu des échos des promos précédentes ?*

Alors, non, je n'ai pas eu d'écho des promos précédentes. Je ne sais pas comment c'était avant, mais j'ai un petit peu l'impression qu'il y a beaucoup de choses qui, ces derniers temps, se sont mis en place dans ce sens-là. Je sais qu'il me semble, je ne veux pas dire de bêtises, et là, je l'affirme avec aucune certitude, que c'est la première année que dans les salles de TP, on a une charte du consentement qui est affichée. Tout ça, parce que je crois que c'est une filière dans laquelle je pense qu'il peut y avoir facilement des malentendus ou ce genre de choses. Et il me semble qu'il y en a un peu eu. En tout cas, on en a entendu parler, on a eu des échos dans ce sens-là, après savoir discerner le vrai du faux. Je ne sais pas, mais en tout cas, voilà. Et je sais qu'on a eu aussi même des cours théoriques au tout début avec un psychologue qui nous a aussi abordé la relation de soins, le toucher, ce genre de choses. Et je pense que c'est des choses qui ont été plutôt instaurées récemment, dans les dernières années, suite un petit peu à l'évolution aussi de la place que prend le consentement dans les soins et à tout ce qui peut se passer aussi. Voilà.

*Très bien. C'était donc d'ailleurs une de mes questions d'après, on reviendra dessus. Et donc ça, c'était en tout début d'année. Et là, sur la fin de l'année, comment se passaient les TP pour toi ? Est-ce que tu as observé des changements ou des choses comme ça entre le début et la fin d'année ?*

Les gens sont beaucoup moins gênés, beaucoup plus à l'aise. Je sais qu'avant, les TP de massage, tout le monde venait un peu avec son short, la brassière et tout. Et moi, ça m'est arrivé un jour d'oublier mon short, bah, j'étais juste en culotte, sous vêtements basiques sur la table de massage et j'étais pas plus gênée que ça. On sent que les personnes sont plus à l'aise les unes vis-à-vis des autres, mais surtout au sein d'un même groupe de TP. Enfin, moi, personnellement, j'étais super à l'aise parce qu'on s'entendait très bien dans notre groupe. Il y avait une très bonne cohésion. On était tous bienveillants les uns envers les autres. Et on se connaissait aussi depuis le début de l'année. Mais je pense que ça aurait été différent si on avait changé de groupe souvent ou s'il avait fallu se confronter un petit peu à cette pudeur et à cette nudité avec des personnes avec qui on n'était pas depuis le début de l'année. Je pense que c'est le fait de se voir souvent, de tisser des liens ensemble et de ressentir un peu cette bienveillance qu'il y avait dans ce groupe qui a fait que les gens étaient petit à petit moins gênés et plus à l'aise, un petit peu moins focalisés sur le regard, même s'il y a toujours ça qui est quand même un peu présent.

*Vous êtes combien à peu près par groupe de TP ?*

On est une petite vingtaine parce qu'on est une promo de 80. Il y a quatre groupes. Donc, voilà.

*Donc, oui, en TP, vous pratiquez entre vous en binôme. Donc, ça, c'est ce qu'on appelle aussi la pratique ou l'apprentissage entre pairs, P-A-I-R-S, le fait d'être entre étudiants. Est-ce que ça, ça vous a été expliqué en début d'année ? C'est-à-dire ?*

*La nécessité de faire les cours comme ça. La nécessité de vous retrouver à la fois kiné-patient, de travailler, sur le corps des uns et des autres, ce genre de choses.*

Oui, mais je pense que ça a été abordé plus de manière générale sur le soin en général en disant que, comme je l'ai déjà dit, on ne peut pas toucher sans être touché. Que, oui, les travaux allaient être abordés à plusieurs mais on n'a pas vraiment eu de, enfin, au-delà du premier TP dont je vous ai parlé tout à l'heure, on n'a pas eu beaucoup d'autres. Il n'y a rien de particulier qui a été dit sur ça mais plus de manière un peu globale pour la pratique future. Moi, je sais que quand j'ai fait mon entretien de sélection, on m'a posé la question sur comment j'envisageais le fait de pouvoir être touchée, toucher les autres pour apprendre. Est-ce que c'est quelque chose qui pouvait être dérangent pour moi ? Si oui, pourquoi ? Sinon, pourquoi ? Mais non, au-delà de ça, enfin, voilà, c'est les seuls éléments mais qui sont déjà pas mal, je trouve, qu'on a à ce sujet.

*Oui. Est-ce que tu te souviens qui a mené ce premier TP ? Le premier TP sur le toucher ? Oui. C'était un kiné, un de vos profs ?*

Les deux, kiné-profs.

*OK. Un permanent de l'équipe, en fait.*

Oui. Une responsable pédagogique même de l'année d'après, de la MK3. C'était madame Oui, elle est responsable pédagogique, elle est prof et elle est kiné. Je crois qu'elle n'exerce plus beaucoup mais elle a été kiné pendant longtemps et elle est prof de massage et elle fait partie de l'équipe pédagogique.

*Est-ce que, durant toute cette année de TP, est-ce qu'il y a des événements qui ont pu être traumatisants ou qui se sont mal passés ? Tu as parlé tout à l'heure qu'il n'y avait aucune malaisance. Est-ce que, par contre, c'est quelque chose que vous avez rencontré dans l'année à un moment ?*

Alors oui, au tout début, moi, ça m'est arrivé. Le seul truc que j'ai trouvé assez perturbant quand même, c'est que les premiers TP, et je sais que ce n'est pas pareil dans toutes les écoles, mais nous, on a commencé par les membres inférieurs et donc, les tout premiers TP qu'on a fait, c'était symphyse pubienne, épine iliaque, tubérosité ischiatique. Il y a plus délicat, je trouve, pour commencer parce qu'au début, en plus, on n'a aucune appréhension du toucher, on a peu d'anatomie, donc on se retrouve, enfin, je vais parler un petit peu vulgairement, mais on se retrouve vite à être pas loin de l'anus de nos camarades quand on touche les tubérosités ischiatiques et moi, ça m'a créé un moment gênant lors de ce TP. Il me semble que la première année à Grenoble, il me semble qu'eux, ils commençaient par le haut et je trouve que c'est peut-être un peu plus délicat parce qu'on a une première appréhension du toucher sur des zones qui sont un petit peu moins intimes, on va dire. Et voilà, donc ça, j'ai trouvé que c'était un petit peu marquant dans le mauvais sens du terme parce que je pense que la même chose en fin d'année, ça nous aurait beaucoup moins surpris que là, au tout début de l'année où on ne se connaît pas. Maintenant, on s'en fiche. Quand on a dû réviser la palpation de la symphyse pubienne, ce genre de choses, il n'y avait plus du tout la même gêne. On se dit plus les choses ouvertement et c'est vrai que commencer par ça, c'est une manière de nous mettre directement dans le bain mais c'est aussi un petit peu... On appréhendait un petit peu aussi et puis on savait qu'on commençait par ça parce que les années sup, ils nous croisaient dans les escaliers et alors c'est bon, vous êtes touché à la symphyse, ce genre de choses. Donc on avait un petit peu cette appréhension par rapport à ça et oui, c'est vrai que ce n'était pas le truc le plus délicat que j'ai trouvé au cours de l'année et il y a aussi autre chose qui nous a un petit peu marqué parce qu'en fait, on nous a beaucoup parlé du consentement, du fait qu'on n'enlève pas les mains de son patient mais si on est sur des zones un peu intimes, on ne discute pas avec le patient en gardant notre main posée en ne faisant rien du tout, on respecte ça et en fait, il y a une prof de massage, donc une prof, une femme qui en nous expliquant des choses, en fait, elle nous faisait des examens où on proposait un massage, elle corrigeait le massage et ensuite, enfin c'était par groupe de quatre, on construisait le massage à quatre et il y en a deux qui passaient. Le premier qui proposait le massage, ensuite il y avait correction et ensuite, il y avait correction et re-proposition du massage en version corrigée par le deuxième étudiant et en fait, quand elle corrigeait les massages qu'on faisait, ce n'est pas la prof dont je vous ai parlé sur le toucher, c'est une autre prof, quand elle corrigeait les choses, elle nous disait là, par exemple, vous ne mettez pas la main sur la fesse à attendre, sauf qu'en fait, en expliquant, elle mettait la main sur la fesse pour nous montrer et en fait, je me rappelle d'une collègue de classe qui a été assez mal à l'aise de faire le cobaye de ça alors que nous, toute l'année, on nous répète qu'il faut faire attention, qu'il y a des chartes de consentement dans tous les sens et j'ai trouvé que le fait que c'était une

prof femme, ça avait peut-être moins tendance à choquer parce que si ça avait été un homme qui avait fait ça, ça aurait fait un scandale alors que là, c'était une prof femme sur une fille donc on s'est dit, non, sauf qu'après, avec le recul, on s'est dit, mais quand même, elle nous montre des trucs. Là, tout à l'heure, une telle, elle n'était pas à l'aise sur la table, ça se voyait, elle ne savait pas où se mettre. Voilà.

*Ok. Très bien. Donc oui, ils ont mis un cours en place qui est très bien en introduction mais derrière, l'organisation morphologique est peut-être encore à revoir.*

Je pense, pour certaines choses, après, ce n'est pas des éléments majeurs à part, je trouve, les trucs sur la symphyse pubienne, ça oui, mais de manière générale, on l'a plutôt bien vécu mais oui, je pense qu'il y a encore certaines choses qui peuvent être modifiables pour que ce soit encore plus progressif et que ça mette les gens plus à l'aise.

*Tu disais que les promos d'avant vous croisaient dans les couloirs donc il y a quand même de l'information informelle entre promos sur cette organisation ? Pendant les soirées d'intégration, tout ça, ils vous mettent un peu au bain au début d'année ou ce genre de choses ?*

Oui, oui. Parce que pour eux... Je pense que pour eux, c'est facile parce qu'ils l'ont déjà vécu, ils sont passés au-dessus et tout mais c'est vrai que nous, des fois, première année, ça nous... ça nous questionne un peu.

*Et d'ailleurs, tu as utilisé des mots assez forts. Tu as dit « oui, la symphyse pubienne comme ça, ça nous met dans le bain » ou tu as dit « ah oui, les promos ont dit ah oui, du coup, vous avez passé cette étape-là ». Donc, comme si c'était quelque chose qui devait se faire. Tu l'appelleras ça comment, toi ?*

Le fait que ce soit un peu vu comme une obligation informelle?

*Alors, moi, j'ai tendance à mettre dessus le mot de rite de passage. Le fait que ben voilà, ça y est, maintenant, vous avez touché la symphyse, c'est bon, vous êtes devenu des kinés, quoi. Tu vois, ce côté un peu « il faut passer par là », c'est les mots que tu as utilisés, « il faut aller dans le grand bain », comment tu interprètes ces choses-là, toi?*

Je ne l'ai pas tellement pris comme « après, vous devenez kiné », mais plus comme c'est un passage obligé, un peu gênant que vous allez vivre et ça vous fait rentrer vraiment dans les études, dans le vif du sujet. Je ne dirais pas que c'est de la moquerie parce que je pense qu'il n'y avait vraiment aucune intention méchante, mais je pense qu'indirectement, ce n'est pas très bienveillant, mais je pense que ce n'est pas volontaire. En fait, c'est compliqué de mettre des mots dessus parce que c'est des gens pour qui ça devient banal puisque ça fait déjà un an et demi qu'ils se touchent les uns les autres en TP. Je ne sais pas.

*C'est juste que ça revient plusieurs fois dans les entretiens que j'ai menés, ce truc de « il faut le faire une fois » et comme ça...*

Oui, c'est un petit peu ce passage obligé, mais qu'on se sent... Enfin, c'est un peu un passage obligé qui nous met parfois mal à l'aise, mais qu'on trouve légitime parce que, de toute manière, il va falloir y passer, que ce soit maintenant, après, c'est une manière aussi de se dire qu'on est dans le... Oui, c'est un petit peu... C'est un peu un passage obligé.

*J'ai une question maintenant qui est en fait le cœur de mon travail, c'est quelle est la définition du consentement ? Pour toi ? Tu en as parlé déjà un petit peu avant, mais quelle définition tu donnes au consentement?*

Pour moi, le consentement, c'est quelque chose qui est d'une part obligatoire et qui relève du fait qu'une personne nous donne son accord de manière libre et éclairée de pouvoir réaliser des actes de soins qui peuvent être parfois un peu intrusifs, mais pour moi, le consentement, ce n'est pas juste demander à quelqu'un est-ce que je peux vous toucher ? C'est lui expliquer ce qu'on va faire, ce que ça implique, pourquoi on le fait, et s'il est d'accord.

*Donc ça, c'est une définition... C'est normal, on parle de ça, très kiné et dans la vie quotidienne de tous les jours, hors du soin, est-ce que tu changes de définition ?*

Ça dépend à quoi on le rapporte dans le quotidien parce que hors du soin, c'est vrai que le consentement, on en a beaucoup écho par rapport au rapport sexuel. C'est un mot qu'on entend beaucoup dans les histoires de viol, le non-consentement, ce genre de choses. C'est plus quelque chose qui, dans le quotidien, se

rapporterait au fait d'accepter que quelqu'un rentre dans notre sphère intime, physiquement, se rapproche de nous, pose ses mains sur nous, ce serait quelque chose comme ça. Et oui, je pense qu'il y a un peu un aspect sexuel dans le consentement en dehors du soin.

*D'accord. Tu disais que le consentement était quelque chose d'obligatoire. Qu'est-ce que tu entends par obligatoire ?*

Obligatoire à demander, obligatoire à recueillir chez le patient qu'on traite.

*Donc plutôt une forme légale ?*

Légale, c'est ça. Oui, plutôt quelque chose de... Oui, une forme légale. J'entends ça sur le plan légal.

*Oui, liée au code de déontologie de la profession, plutôt.*

Voilà. Mais après, je trouve que c'est aussi une obligation morale. Parce qu'en fait, quelque part, on rentre dans la sphère intime de quelqu'un, on ne sait pas quel rapport il a à son corps, quel rapport il a au corps de l'autre. Et au-delà de la législation, je trouve qu'il est normal de demander l'accord de l'autre. À la personne qu'on va traiter, de pouvoir rentrer un petit peu dans sa sphère intime. Parce que c'est quelque chose qui est évident pour nous qui sommes étudiants au kiné ou au kiné, que ça l'est pour tout le monde.

*Et tu as une définition déjà bien pointue du consentement, qui d'ailleurs n'a pas vraiment de définition propre. C'est un concept plus que un truc facile à définir. Et pour toi, d'où te vient cette définition, d'où te viennent toutes ces connaissances ?*

D'une part, de l'école, que ce soit kiné, que ce soit STAPS. Oui, oui, beaucoup de l'école parce qu'on a eu pas mal de cours de sciences humaines et sociales. On a eu pas mal de cours de déontologie déjà en première année. Et puis, on nous a beaucoup parlé du consentement. On a aussi eu, il me semble, des TP sur le consentement où on discutait avec notre responsable de formation de ces sujets-là. C'est quelque chose qui rentre aussi dans la notation des examens. Le fait de demander le consentement à notre patient, même si c'est notre collègue de promo à qui, malgré nous, on ne demande plus à chaque fois qu'on pratique avec. On est venu là pour les réviser ensemble. Mais voilà, lors des examens, c'est quelque chose qu'on souligne à chaque fois et c'est quelque chose qu'on fait à chaque début d'examen, même si c'est nos collègues, même si c'est devant nos profs. Voilà. Et on nous explique aussi que le consentement, ça peut être retiré à tout moment, que ce n'est pas parce que la personne accepte en début de séance ou accepte un jour que ce sera le cas les autres jours. C'est surtout à l'école et ça rentre dans les normes d'examen. Et puis, c'est aussi à travers ma pratique parce que moi aussi, parfois, lors de mes stages, je ressens un petit peu cette barrière, cette gêne quand j'approche quelqu'un et que je vais pour le toucher alors que je ne le connais pas, alors qu'en plus, la personne peut être malade, peut avoir une image un peu déconstruite de son corps ou quoi. Et donc, c'est aussi par l'expérience que je trouve qu'on peut avoir, enfin, qu'on peut apprendre aussi ce qu'est le consentement mais c'est vrai que c'est beaucoup l'école et beaucoup les cours.

*Très bien. Très intéressant. Et donc, à travers tout ce que tu dis, j'ai l'impression que du coup, ce consentement lors de vos TP a une place qui est importante mais toi, tu la définirais comment du coup cette place du consentement lors de vos travaux pratiques ?* Lors des travaux pratiques, elle est un petit peu moins présente que dans la pratique tout court que ce qu'on nous impose de faire un peu dans les stages, dans les examens parce que en fait, ça devient normal qu'on pratique tous les uns sur les autres. Donc, pendant les TP, les profs, quand ils font des démonstrations, ils ne demandent pas tous le consentement. Il y en a qui disent je peux, je peux y aller ou quoi. Il n'y en a pas forcément. Il y en a qui sont très pointus là-dessus et qui le respectent mais la plupart, par habitude, en fait, montrent les uns sur les autres sans, sans forcément nous redemander le consentement. Après, ils demandent souvent qui est-ce qui veut venir pour que je démontre ? ils ne prennent pas une personne au hasard. Voilà. Donc ça, déjà, ils y font attention parce qu'en fonction de comment on sent tel jour ou tel jour, on n'a peut-être pas envie d'être en sous-vêtement devant toute sa classe. Voilà. Mais c'est vrai que nous, entre nous, pendant les TP, on ne demande pas du tout le consentement. On se met par binôme. Ça se limite à on se met ensemble, OK, et basta. Il n'y a pas de, il n'y a pas de suite. Donc, c'est une place beaucoup moins importante dans les TP, même s'il y a la charte qui est affichée dans toutes les salles, que ce qu'on nous impose de faire dans la pratique lors des évaluations.

*Et par rapport aux enseignants et enseignantes ? car tu dis, ils demandent ou ils prennent, est-ce que vous avez la possibilité de refuser ?*

Oui. Oui, oui, ça, par contre, au début d'année, on nous a dit que même si, que ce soit des profs ou des anciens élèves, que même si on est dans un TP et qu'aujourd'hui, on n'a pas envie d'être touché ou de se

faire toucher, on a le droit de dire non, OK, aujourd'hui, c'est mort, je ne veux pas. Oui, on a le droit. Et pareil, si c'est un prof qui nous mobilise, on a totalement le droit de dire non, aujourd'hui, je ne veux pas. Après, c'est quelque chose qui n'est jamais arrivé, donc en fait, je ne sais pas comment ça peut être reçu par un prof, mais en tout cas, c'est quelque chose qu'on nous a énoncé, sur quoi ils ont été assez clairs. Et voilà, mais je ne sais pas quelle réaction ça peut engendrer, quel questionnement et quelle réaction des collègues de promo aussi ça peut engendrer. Mais en tout cas, c'est quelque chose qu'on nous a dit après. Je n'ai jamais eu affaire à une situation comme ça.

*Très bien. Oui, ça a été formalisé, la possibilité de dire non mais aucun.e de vous ne s'en est saisi pendant les TP. Tu n'as pas observé ce genre de choses.*

C'est ça.

*Est-ce que tu as l'impression que tout ce qu'ils ont mis en place là, qui est très bien chez vous, l'affichage de la charte, le premier cours, la possibilité de refuser, a eu un impact négatif sur la réalisation des TP ?*  
Non. Moi, je dirais non. Je dirais même au contraire parce qu'en fait, ça instaure un cadre assez sécurisant comme j'ai déjà évoqué précédemment parce qu'on voit que les profs ne font pas l'impasse sur un sujet de société important aujourd'hui qui est d'autant plus important dans un métier comme le nôtre. Donc, on voit qu'en fait, on a l'impression d'être face à des enseignants qui prennent le problème et qui ne l'inhibent pas et le rendent comme un sujet qui, au lieu d'être tabou comme ça pourrait être, est complètement banal et puis, je pense que ça aide aussi les gens à se sentir bien, de savoir que c'est un sujet qui est clairement évoqué, sur lequel il n'y a pas de tabou, donc on peut parler. Je pense que ça incite les gens à parler si jamais il y a des incidents. Donc, non, moi je pense que c'est plutôt une bonne chose.

*Oui, ce n'est pas chronophage à outrance, ça ne limite pas les démonstrations.*  
Non.

*Très bien. Et donc, ma question d'après est, est-ce que la place qu'a le consentement aujourd'hui dans ta formation est satisfaisante ? Et si toi, tu devenais maintenant directrice pédagogique, est-ce qu'il y a des choses que tu ferais en plus, en moins, en mieux ?*

Alors, la place du consentement satisfaisante, je dirais oui, même si on ne se demande pas le consentement pendant les TD ou quoi. En fait, j'aurais peur que ça fasse beaucoup si à chaque fois qu'on touchait en TP, on devait redemander le consentement ou quoi, parce qu'en fait, au final, ça devient habituel et voilà. Je pense qu'il faudrait plus insister sur le fait qu'à chaque TP, si on ne veut pas pratiquer, ce ne soit pas grave parce que là, j'ai l'impression que c'est un peu une sorte de norme de devoir pratiquer quand le prof montre quelque chose et il y a des jours où on n'a pas forcément envie et je trouve que ça devrait être un petit peu plus banalisé que le fait de dire non, aujourd'hui, je ne veux pas pratiquer, je regarde la technique, je vous regarde la refaire mais je ne veux pas pratiquer. Je trouve que ça devrait être un petit peu plus banalisé parce que moi, j'ai peur qu'en faisant ça, on passe pour l'étudiant qui n'a pas envie de travailler, l'étudiant qui n'a pas envie de faire, alors que ça se trouve, c'est juste un jour où en fait, on n'est pas bien on n'a pas envie de se faire plier un peu dans tous les sens ou quoi. Je pense que ça, c'est quelque chose qui pourrait être amélioré dans le cas où je serais directrice pédagogique comme vous avez évoqué mais je trouve que de manière générale, la place du consentement dans ma formation est très satisfaisante. On est très sensibilisés à ça, on est très accompagnés là-dessus, il n'y a aucun souci et après, la chose que je modifierais, c'est cette histoire de premier TP sur le membre inférieur. Soit on commence par les pieds et on remonte dans l'autre sens, soit on commence par les membres supérieurs mais c'est vrai que... Et encore, moi je dis ça en n'étant pas la personne la plus pudique du monde parce que pendant mes études de STAPS, j'ai fait des sports de contact, étant jeune, j'ai fait de la natation, j'ai un rapport au fait de voir les autres nus ou d'avoir un contact avec les autres qui, je pense, est assez bon et je... Enfin bon, il n'y a pas de bon ou vrai mais assez facile, on va dire, pour moi et je pense que ce n'est pas le cas pour tout le monde surtout que moi, je ne fais pas partie des plus jeunes de la promo aussi donc il y a ça parce que j'ai une licence avant donc moi, à l'heure actuelle, j'ai 23 ans donc je pense qu'il y a aussi ce recul lié à l'âge, à comment on se construit mentalement, à ce qu'on vit dans notre vie personnelle, à tout ça et je pense que ce n'est pas simple pour tout le monde mais si moi, déjà, qui ai un petit peu cette première approche parfois du contact qui n'est pas du tout... Enfin, qui n'ai pas vraiment de problème avec ça, si moi,

j'ai trouvé ce moment un petit peu malaisant et marquant, je pense que ça a pu être pire pour certains et ouais, ça, pour le coup, je changerais.

*Est-ce que tu as des échos de justement des personnes dans ta promo qui l'ont vécu plus difficilement ?*

Pas tellement parce qu'en fait, les gens prenaient beaucoup un peu à la rigolade, en parlait pas beaucoup donc je n'ai personne qui... Et puis, c'est l'époque où on ne se connaissait pas beaucoup aussi parce que c'était le début donc je n'ai personne de ma classe qui m'a dit voilà, il faut que je te parle d'un truc "Ça m'a complètement choquée" parce qu'on ne se connaissait pas beaucoup pour se confier des choses à cette époque et puis le fait qu'on soit tous dans la même situation, je pense que les gens disaient ben, il n'y avait pas de raison que ça m'ait choquée plus que les autres. Je pense qu'en fait, on a fait le truc et puis après, on a complètement inhibé l'information mais non, je n'ai pas trop eu de retour par rapport à ça mais je trouve que ça contraste un peu avec l'introduction au toucher qu'on a fait au début et puis hop, trois semaines après, tout de suite cette zone-là.

*Ça faisait un peu un grand écart quand même.*

Oui. Mais après, c'est quelque chose qui peut aussi se justifier dans le sens où dans tous les cas, il faut y passer mais c'est vrai que je trouve que chronologiquement parlant, ce n'est pas ce qui a été le mieux géré.

*Très bien. Est-ce que tu veux rajouter quelque chose à ce sujet ? Est-ce que tu as des questions, des remarques ou est-ce que tu as l'impression qu'il y a des points qui n'ont pas été abordés qui te semblent importants sur lesquels tu voudrais revenir ?*

Non, je ne pense pas. Après, j'aurais bien aimé insister un peu plus sur le fait que je pense que si on retire notre consentement, je ne suis pas sûre. Après, ça, c'est moi peut-être qui me fais des idées mais je ne suis pas sûre qu'on soit vu comme un étudiant très investi parce que peut-être que ça ferait écho au fait de ne pas vouloir travailler, de ne pas vouloir pratiquer alors que, peut-être, ça fait écho plutôt à un souci récent ou ce genre de choses et ça, c'est une réflexion que je n'avais pas eue avant qu'on en discute ensemble mais c'est vrai qu'il faudrait qu'au-delà d'être expliqué et amené, il faudrait que ce soit, je pense, assez dédramatisé et assez, comment dire, enfin, oui, que ce soit vu comme quelque chose de banal de retirer son consentement. Après, peut-être que les gens ne sont pas du tout gênés et qu'il n'y a pas de, et qu'il n'y a pas de problème mais moi, il y a par exemple des jours où je me suis dit aujourd'hui, je n'ai pas envie d'aller en TP, je n'ai pas envie de voir, mais d'un autre côté, c'est aussi notre future pratique donc on ne peut pas se dire, voilà, il faut aussi, en fait, c'est un peu le contraste entre, je n'ai pas envie qu'on me touche ou je n'ai pas envie de toucher les gens mais d'un autre côté, il faut que je m'y fasse parce que c'est aussi mon futur métier et que dans mon futur métier, il y a peut-être des jours où je ne serai pas bien, où je serai fatiguée, mais il y aura quand même besoin que je sois là pour les gens, que je fasse mon boulot comme d'habitude donc je pense que c'est aussi la bonne école mais, enfin, c'est aussi la bonne manière de faire mais je pense qu'il faudrait quand même que ce soit un petit peu plus banalisé le fait de pouvoir retirer son consentement parce qu'en fait, ce n'est jamais arrivé et je me dis, c'est impossible qu'au cours de l'année, il n'y ait pas une seule personne dans ma classe qui n'avait pas envie.

*Donc là, tu interrogés un peu le côté libre du consentement, libre et éclairé, tu disais que finalement il est assez éclairé votre consentement parce que le prof vous dit je vais faire ça, ça, ça et ça et là, tu interrogés un peu le côté libre dans le sens où comme tu es étudiant, étudiante, tu as la norme, le devoir de faire.*

Exactement.

*Et du coup, la liberté, elle s'interroge un petit peu en fait, c'est ça que tu dis ?*

Oui, mais je pense qu'elle s'impose un petit peu enfin pas de manière pas de manière très consciente en fait. Je ne sais pas comment expliquer.

*il y a une image, il y a un rôle à endosser en fait quand tu es étudiant, étudiante.*

Ouais, voilà, c'est ça.

*Et tu dois correspondre à cette image-là du bon ou de la bonne étudiante.*

Voilà, c'est ça. Il y a un petit peu ce rôle-là qui, à mon avis, nous empêche inconsciemment d'être libre dans le consentement.

*Ok, c'est très intéressant comme discussion. J'ai fini mes questions, merci.*

Entretien E1

## Entretien E2

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Du coup, je me présente quand même. Moi, je suis Caroline, je suis kiné depuis bientôt 20 ans. Je me suis inscrite en DU d'éthique de la santé, et donc j'ai un mémoire à faire. C'est dans ce cadre qu'on va discuter cet après-midi. Pour l'entretien, je vais te poser des questions, mais il n'y a aucune obligation de réponse.*

D'accord.

*Je n'attends pas de bonne ou de mauvaise réponse. Et puis, s'il y a des questions qui te dérangent, tu n'es pas obligé d'y répondre du tout.*

Pas de souci.

*Tu me dis non et on passe à autre chose. Et après, tu me racontes ce que tu veux bien me raconter.*

OK.

*Si tu veux qu'on arrête, on arrête. C'est toi qui fais en fonction de ce qui te convient ou pas.*

Ça me va.

*C'est bon pour toi. Du coup, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots rapidement ?*

Oui, pas de souci. Alors, je suis en première année d'études en tant que masseur-kinésithérapeute. Je suis rentré à l'IFMK de la Croix-Rouge de Limoges, je suis en reconversion. Voilà. Et du coup, j'ai passé un semestre au sein de mon école. J'ai pu faire un stage en clinique pendant trois semaines. Voilà.

*Et est-ce que... Pour toi, comment se passent tes études ? Est-ce que tu es satisfait ?*

Pour l'instant, oui. Donc, sur l'anatomie du corps humain, c'était un peu compliqué au début, surtout que voilà le temps de raccrocher les wagons, le temps de rattraper un peu le temps perdu. Et pour... Pour pouvoir justement déjà faire face aux premiers examens qui se sont terminés la semaine dernière. Et donc, le début était un peu compliqué, mais maintenant, ça va un peu mieux.

*Et est-ce que, par ailleurs, toi, tu as des engagements, soit au sein de l'IFMK, soit en dehors, où je pense notamment aux assos étudiants type FNEK, tout ça, dans le milieu associatif ?*

Alors, dans le milieu associatif, pour l'instant, comme j'ai changé de ville, [...] je ne me suis pas réengagé dans ce genre de choses. Peut-être l'année prochaine. [...] j'étais au sein de l'association ESN, Erasmus Student Network, qui du coup accueille l'Erasmus, et je pensais rejoindre la même association, enfin l'équivalent de cette association sur Limoges, parce qu'il n'y a pas d'ESN à Limoges. Donc c'est plus dans le social, accueil d'étudiants, et le bureau de l'association de l'école.

Ça c'est du coup dans le milieu étudiant. Après, en dehors d'étudiant, je suis également un sapeur-pompier volontaire, et arbitre en rugby. Je ne sais pas si ça...

*Oui, on pourra en parler, c'est intéressant. J'ai une autre petite question comme ça, est-ce que ça te va si je te genre au masculin ?*

Oui, ça va très bien.

*Ok, parce que je réparties mes entretiens en genre féminin ou masculin, et comme ça, je sais où je peux te mettre dans ma population. Est-ce que, si ça te va, je voudrais bien t'interroger sur les TP en école de kiné, et quel est ton premier souvenir de TP ?*

Mon premier souvenir de TP. Alors, on a commencé les TP par... Enfin, moi, mon premier TP, c'était la mobilisation passive. Mon tout premier TP, c'était la mob passive. On était sur la mob passive du membre supérieur, au niveau de la clavicule. J'avais des amis qui étaient déjà en kiné, qui m'avaient un peu parlé de l'ambiance qu'il y a en TP kiné, où on est en sous-vêtements, la plupart du temps, pour justement aller un peu au corps-à-corps, si je puis dire, aller toucher le corps d'un autre humain, et avoir une proximité qui est assez différente d'une autre personne dans la vie de tous les jours. Voilà, donc... Je m'attendais un peu. Enfin, j'avais... J'avais une appréhension. J'appréhendais pas en mal. J'avais juste une appréhension de... OK, je pense que ça va se passer comme ça, etc. Donc, j'ai pas été énormément surpris. Après, moi, je suis une personne qui n'est pas du tout... Enfin, très peu pudique. Je suis une personne qui est assez peu pudique. Sûrement dû un peu à la vie collective que j'ai eue côté sport, quand j'étais plus jeune. Donc, j'avais pas ce côté pudique de... OK, enfin, toucher une personne, ça me met mal à l'aise. Et j'étais en duo avec une autre personne qui, lui, c'était un peu tout l'inverse. Je le sentais qu'il était très mal à l'aise, justement. Dès qu'il voulait me toucher, il avait peur de me faire mal. Je le sentais, il tremblait. Et j'essayais de le rassurer par rapport à ça. Donc, moi, personnellement, j'avais pas énormément de soucis. Mais j'avais pu voir que d'autres personnes dans ma classe pouvaient justement avoir une sensation de gêne ou d'appréhension, de peur d'atteindre à l'intimité de la personne qu'on touche, en soi. Donc, c'était un contraste qui était assez intéressant à observer. Mais après, au fil des TP, il y en a qui... Enfin, on a commencé à s'habituer. Il y en a qui ont mis plus de temps que d'autres à s'habituer. Mais par exemple, mon duo, enfin, mon binôme, lui a mis pas mal de temps à s'habituer. Et c'était... Mais je le sens maintenant de plus en plus à l'aise. Et il y avait aussi ce côté, on en avait vu dès le premier TP, où on allait justement toucher l'autre personne. On était vraiment un peu en mode séparé en deux. Genre les filles avec les filles et les garçons avec les garçons. Par contre, on est une promo qui a plus de filles que de garçons. Donc, forcément, on a... Les groupes sont faits que il y a plus de filles que de garçons. Et des fois, il y en a un ou deux qui partent avec un binôme fille. Et... Même si je suis une personne qui, voilà, qui n'est pas très pudique, enfin, voilà, je vais facilement vers d'autres personnes, le faire sur un... un homme ne me posait pas de soucis. Par contre, quand c'était sur une femme, j'avais un peu plus de recul par rapport à ça. Parce que... Enfin... Comment dire ? Il y avait ce côté de consentement qui était plus... Enfin... De mon jugement, qui était plus facile à obtenir naturellement. C'était plus simple pour moi de lui demander à un homme qu'à une fille où j'étais plus sur le reculoir en mode, ça te va si je fais ça ? Ça te va si je fais ça ? Voilà. Et... Parce qu'à la réunion de rentrée, on nous avait aussi expliqué tout ce qui était côté consentement, la grille du consentement qui est présentée par, du coup, l'ordre. Donc, ce genre de choses. Et après aussi, en dehors de ça, j'ai... Enfin, dans mon parcours étudiant, j'avais... J'avais des expériences où... Enfin... Comment dire ? Euh... De... OK, la relation homme-femme dans les milieux étudiants et... Enfin... Toujours aller chercher le consentement et... Enfin... Je sais pas si c'est clair ce que je dis.

*Non, mais c'est intéressant. On reviendra dessus parce que, du coup, c'est des questions que j'aurai après. Juste pour préciser, le binôme, vous le faites au choix ou il vous est imposé, votre binôme ?*

Alors, au début, il était au choix. Et... Il y a un moment, il y a le plot twist où... OK, tous les kinés... Enfin, on a... Du coup, le binôme, c'est kiné-patient. Et à un moment donné, c'est soit tous les patients ou soit tous les kinés bougent dans le sens des aiguilles d'une montre. C'est-à-dire qu'on change, comme ça. Donc, le patient reste et le kiné bouge. OK. Et on a un patient différent. Et... Et dans ce moment-là, on a en face de nous, du coup, une personne différente avec un sexe différent, etc., etc.

*Et ça, c'est imposé. Vous pouvez pas dire non à ça. ou vous avez la possibilité de négocier pour si jamais il y a... Quelqu'un avec qui vous voulez pas être...*

Alors, il y a... Ça s'est toujours fait de façon naturelle. Et il y a... Enfin, en tout cas, dans mon groupe de TP, je vais pas parler pour toute ma classe, mais en tout cas, dans mon groupe de TP, personne n'a été contre, justement, de changer, d'avoir un autre binôme, etc. Mais nos professeurs sont toujours dans le côté bienveillant. Et que si on a un souci, je pense, et qu'on nous le demande, on peut ne pas changer de binôme

ou quelque chose... Enfin, s'il y a un souci, etc., si on le demande au professeur. Par contre, ça ne l'est pas dit, mais on part du principe que.

*OK. Mais ça vous a pas été ouvertement présenté comme tel ?*

Non, ça nous a pas été ouvertement présenté comme ça. Juste, on dit, OK, on tourne dans le sens où on nous montre, point. Voilà. Il n'y a eu pas de... Par contre, si ça vous gêne, vous pouvez ne pas changer. Non, ça ne l'a pas été dit. Il y avait juste... On bouge. Mais on part du principe que si on le demande...

*Ça marcherait. Pour revenir juste au premier TP et à tes premiers souvenirs, tu y mettrais quelle émotion, quel ressenti par rapport à ce souvenir ? Tu parlais d'appréhension, mais...*

Alors, appréhension, pas négative, non c'était juste... Je m'attendais à quelque chose. Enfin, m'attendais. Non, pas vraiment. Mais je me doutais de ce qui pouvait se passer. Et donc, j'y allais dans l'optique de découverte. J'ai découvert ce qui se passe, ce qu'on fait, ce qui est aussi la base de mon futur métier. Et... Bon, peut-être... Appréhension, c'est peut-être pas le mot idéal à choisir dans ce genre de situation. Mais, ouais, c'est plus aller dans une optique de découverte. De voir comment on fait et acquérir de nouvelles connaissances via la pratique.

*Donc, ça, c'était avant d'y aller. Et sur le moment, pendant, à la fin de la journée, t'aurais dit quoi ?*

Alors, sur le moment, du coup, c'était vraiment de la curiosité. C'était vraiment de la découverte. On me disait, faites ça, on fait ça. Et... Et... Et sur la fin de la journée, on sentait... On sentait... Enfin, moi, personnellement, je me sentais enrichi de nouvelles choses. De savoir, OK, ça fonctionne comme ça, c'est comme ça. J'avais des représentations, moi, personnelles. Et en réalité, c'est comme ça. Juste, je me suis senti... Oui. Évolué dans ma connaissance du corps humain. Suite à ce premier TP.

*Donc, tu n'en as pas un souvenir négatif ou associé à une notion plutôt de traumatisme ?*

Non. Non, non. Pas du tout.

*Très bien. Et tu as dit, une chose intéressante, c'est que vous avez eu une introduction sur ces TP par rapport au consentement, au déontomètre et à ce genre de choses. Tu peux juste me dire comment ça s'est un petit peu passé ?*

Bien sûr. Alors... Bon en soit, on a eu plusieurs introductions. On a eu la toute première introduction, c'était pendant la réunion de rentrée, où on nous a présenté ce que c'est une école, quelle est la vie étudiante au sein de l'école, et qui est aussi la vie étudiante, côté associatif. Et on nous a rappelé, voilà, le consentement dans les... par exemple, dans les soirées étudiantes, etc., etc., etc. Et on nous a ensuite expliqué que le consentement fait aussi partie de notre métier. Et qu'on verrait dans nos salles un déontomètre, qui sont placardés dans toutes les salles de TP par rapport à ça. Et ensuite, au début de chaque TP, les premiers jours, on a eu un rappel, justement, de ces déontomètres, en disant que... que vraiment, notre pratique aussi s'effectue autour de ces déontomètres, que... essayer de maximiser notre pratique professionnelle en restant dans le vert du déontomètre pour pouvoir avoir... pour aussi créer aussi un lien de confiance avec son patient, pour créer un lien de confiance avec son patient, et que le patient ne ressorte pas traumatisé de la séance. Et de...que tout se passe... que se passe pour le mieux. Que ce soit pour le kiné ou le patient

*Et est-ce que vos propres intervenants vous ont parlé de ce que pouvait être l'apprentissage entre pairs ? Justement, qui est un peu la base des travaux pratiques en kiné, le fait d'être avec ta promo, tes collègues... Tu parlais de corps à corps. Est-ce que ça, ça a été un petit peu introduit ?*

Euh... En soi, très peu. Euh... Enfin... On nous... On nous est rappelé que, ok, on est en face d'un autre futur professionnel de santé, etc. Et que... Le rapprochement... Déjà, on est entre sujets sains donc, ce qui peut également aussi un peu biaiser nos... nos repères si on se retrouve par rapport à... à un patient qui a une pathologie. Ce que j'ai retrouvé un mois en stage, c'est que, ok, sur un patient sain, on aurait une amplitude...

On aurait une très bonne amplitude, on pourrait faire un peu ce qu'on veut. Alors que sur un patient... Un patient qui a une pathologie ou qu'on peut retrouver en hôpital, par exemple, j'ai voulu faire une mob passive d'épaule, c'était pas comme avec mon binôme...

*Il a fallu t'adapter, ça c'est sûr.*

Il m'a fallu m'adapter. Quand j'ai vu que l'amplitude allait jusqu'ici, j'ai fait, bon, on va s'adapter. Donc voilà. Et aussi, comme on est assez proche, que ce soit dans la vie de classe ainsi que dans les TP, on a... on peut être amené peut-être à faire certains raccourcis par rapport justement à ok, je te prends ça, tac, tac, tac, tac, alors qu'avec un patient, on aurait une approche qui serait complètement différente. Parce que nous, on est au courant de ce qu'on va faire à l'autre. On est au courant, on a vu le prof le faire. On est dans un cadre qui est assez de confiance, parce qu'on a confiance en l'un à l'autre, etc. Sauf que, par exemple, un patient, je pense, il sait pas ce que je vais lui faire. Il sait pas ce que je vais lui faire. Si c'est la première fois que je le vois, il me connaît pas. On n'a pas encore ce lien. Et quoi qu'il arrive, c'est un patient. Et je vais pas faire, par exemple, de raccourcis avec ce dernier. Par exemple, je vais pas lui prendre le bras et je vais pas commencer à lui faire de la mob passive sans rien lui dire. Alors qu'avec un étudiant, on va peut-être le faire.

*Oui, ça va aller un peu plus vite. Et par contre, tu disais, tes collègues qui étaient déjà passés par là, des autres promos qui t'avaient un petit peu débrié, enfin, brié, pour le coup, sur il va falloir se déshabiller, se toucher, tout ça. Donc ça, c'est plutôt les autres étudiants qui font ça avec les premières années ?*

Alors... Euh... Alors... Pas dans ce sens-là. En fait, j'ai un ami de lycée qui est parti en études de kiné. Et justement, on parlait de nos... de nos études respectives. Et il m'a raconté... Et quand moi, je lui ai dit que je parlais en... J'étais pris en école de kiné, il m'a dit « Ah, bah, écoute, par rapport aux TP, je te conseille de prendre, par exemple, ce short-là, parce qu'il est assez moulant, parce que tu vas être en sous-vêtement, etc. » Je savais qu'on serait en sous-vêtement pendant ces TP là.

Ça, c'était pour moi. Après, mes amis camarades, je sais pas si... Mais je pense que pendant leurs études, par exemple, soit LAS ou PAS, ou pendant les spé-kinés, je pense que c'est possible qu'ils leur en parlent, ou alors pendant le tutorat, que les kinés qui étaient présents dans le tutorat leur en ont parlé. Ou alors les stapsiens, parce que du coup, nous, à Limoges, il y a une passerelle staps. Donc c'était staps-kiné. Et je pense que aussi, pareil, les professeurs ou les étudiants...

*Mais c'est pas fait en première année de kiné aussi officiellement que le déontomètre ?*

Non, mais après, dans la liste, dans la fourniture des habits, on a... On a des indices... Il nous est dit que il nous faut ça, ou ça pour les TP. Donc on se doute qu'il faudra se mettre en sous-vêtement.

*Et sinon, tu as devancé déjà quelques-unes de mes questions, parce que tu as parlé de consentement. Est-ce que tu arriverais à m'en donner une définition ?*

Le consentement. Alors, le consentement, pour moi, c'est... Alors, comment dire ? Le consentement. C'est lorsque une personne accepte un acte d'une autre personne sur soi-même. Ou... Oui, non, oui, non, sur soi-même, en général. Là, c'est en général. Ouais, voilà.

*Ça, c'est ta définition générale. Et du coup, à l'IFMK, à l'école, en stage ou en métier de kiné, est-ce que tu utilises la même définition ou est-ce que tu le déclines un petit peu différemment ?*

Euh... Alors... Un peu. Enfin... Je vais rentrer plus dans les détails. Euh... Par exemple... Euh... Par exemple, on avait des cours sur le rachis. Et donc, tout ce qui était... De la colonne vertébrale jusqu'au coccyx. Et quand on allait chercher la pointe du coccyx, il faut mettre la main entre la réunion des fesses, au point là, juste au début de la raie des fesses. Donc, au début, on prévient... On prévient le patient. Enfin, le patient, non. Enfin, le binôme. Même si... Le professeur nous l'a montré. On sait comment le faire. Là, on approche quand même sur des zones qui sont assez intimes. Euh... Donc, toute la zone sacrée. Et c'est là où... Enfin,

on va être un peu plus insistant. Même avec un... Même avec un homme. Enfin... Par exemple, quand on va chercher... Quand on était en testing, par exemple. Où... Où... Au niveau des adducteurs, etc. Quand on va sur leurs insertions, on est proche, justement, du pubis et des parties génitales. Ou alors, quand on allait chercher le coccyx, on doit mettre la main un peu... Enfin... Dans cette région-là. Là, je lui demande "Ça te va si je mets ma main là pour aller chercher, etc. S'il y a quoi que ce soit, tu me le dis." Même si on est en cours. Même si on sait ce qu'on doit faire. Même si on... Enfin, on est entre... Personne de même âge et... Et normalement consentant. On va... Enfin, moi, personnellement, c'est personnel, je vais chercher quand même le... le consentement de la personne si je peux. Voilà. Par exemple, pour le clavicule, je dis, je touche le clavicule et j'y vais. Alors que, pour cette région un peu sacrée, ou alors pour les filles, au niveau... Tout ce qui est niveau... Niveau des seins, peut-être. Enfin, on accentue un peu plus. Voilà.

*Et donc, tu dis ça, ils vous en ont bien parlé, le consentement, au début, à votre arrivée, ils ont fait un cours dessus.*

Alors, j'ai présenté la chose globale. Après, ça, c'est... Enfin, c'est ma... entre guillemets, "ma philosophie". C'est dit avec un gros mot. Mais c'est, moi, ma façon de fonctionner pour... Parce que... Enfin... Personnellement, si quelqu'un me mettait les doigts à l'entrée des fesses, bon, sans me prévenir, je serais un peu gêné. Je serais le premier gêné. Donc, personnellement, je trouve ça pertinent d'accentuer sur ces moments-là le fait de demander à la personne, même si elle me connaît, même si elle a confiance en moi.

*Donc, tu dirais que ta sensibilité à ça est plutôt personnelle que propre à ce qui a été développé à l'IFMK ?*

Oui.

*OK. Et... Est-ce que... Donc, vous en parlez avec les profs et vous en parlez entre vous, entre les étudiants, du consentement ?*

**Très peu.** Entre nous, les étudiants, non. Et les professeurs, juste une petite piqûre de rappel par rapport aux patients. Quand vous serez en face d'un patient, vous demandez si ça le gêne, etc.

*Et typiquement, est-ce que... Donc, ils mettent l'accent sur la relation avec le patient et quand ils sont en TP, est-ce qu'ils vous demandent, vous, votre consentement ?*

Oui. Quand, par exemple... Enfin, je reprends l'exemple du coccyx. Alors... Je parle du coccyx. Le professeur avait demandé, justement, à l'élève qui avait fait en tant que cobaye, si... Est-ce que je peux mettre ma main là. Et pareil, en testing, pour aller chercher, justement, tout ce qui était côté adducteur, il avait demandé, est-ce que tu... Enfin, est-ce que tu peux ? Voilà. Voilà, voilà.

*Et donc, d'après toi, quelle place il y a, du coup, pour ce consentement dans vos TP ?*

Je trouve qu'elle est... présente, naturellement. Parce qu'après, on est aussi une... Je pense, on est une génération qui... a eu son adolescence qui a été nourrie, justement, par toutes les actualités qu'on a, un peu, à droite à gauche. Par exemple, le mouvement MeToo, où ça a été la première... Enfin, personnellement, moi, c'était la première confrontation avec le consentement, ce mouvement MeToo. Justement, le consentement des femmes, etc. Et... C'est là où j'ai fait "tiens ça existe"... Enfin, non, mais... Je me disais, ah, OK, ça, c'est le consentement. Voilà. Après, voilà, j'étais assez petit. Donc, déjà, moi, toucher une fille, j'étais pas prêt. Donc, voilà, on était dans notre période, en fait, charnière, où on passe de petit enfant tout innocent à une personne adolescente qui commence à comprendre des choses.

*Oui, donc, tu veux dire que vous avez grandi, vous avez été bercé par ça...*

Alors, peut-être pas bercé, mais...Mais, voilà, on a été nourris par ce genre de scandale et aussi par tout ce qui est réseau social. Je peux prendre l'exemple de... C'est sur Insta, par exemple, il y a certaines pages qui peuvent axer justement sur tout ce qui est prévention, consentement, etc. C'est pas de la littérature,

mais qui peut nous apporter quelques points que certains chercheurs, certains psychologues, certains professionnels ont à dire sur ce sujet-là. Donc aussi, le côté... Le côté réseaux sociaux nous apporte aussi une entre guillemets éducation sur le consentement.

*Oui. Donc, c'est ce que tu disais tout à l'heure, que finalement, ton éducation au consentement, elle vient plutôt de l'extérieur et pas vraiment directement et officiellement et ouvertement de l'IFMK.*

Non. Mais, par exemple, pour revenir justement ces réunions de rentrée. Notre directeur nous a parlé justement du consentement, par exemple, dans le milieu fête étudiante.

*Oui, ils en parlent pour le bizutage, souvent.*

Ouais, voilà. Et ils ont montré une vidéo, la vidéo avec la tasse de thé. Est-ce que vous voulez du thé ? Non, je ne veux pas de thé.

*Oui, elle est très explicite.*

Non, je ne veux plus de thé. Voilà, ce genre de choses. Mais c'est le seul axe de consentement qu'on a eu. Après, c'était vraiment par rapport au déontomètre. On le sait, voilà, on demande le consentement aux patients. Enfin, on... Enfin, on demande le consentement du patient sur les différents actes kiné qu'on voulait faire, etc., etc., etc.

*Et du coup, tu as l'impression que là, en TP, c'est vraiment une posture collective.*

Oui. En fait, on est tous bienveillants avec les uns et les autres. On essaie de respecter au maximum l'intimité de l'autre, tout en étant dans le cadre de notre métier, enfin de notre éducation à ce métier en effectuant, justement, des fois, des manipulations qui peuvent être assez, entre guillemets, invasives.

*Et donc, toi, tu dirais que, en tout cas, pour cette partie-là, le consentement, il te paraît respecté en TP ?*

Pour moi, oui. Après, moi, je parle pour mon groupe de TP.

*Oui, bien sûr. D'ailleurs, vous êtes combien par groupe de TP ?*

On est 54, quelque chose comme ça. Et après, on est divisé en trois groupes de TP. Donc, ça fait 18 à peu près par groupe.

*Et donc, tout à l'heure, je t'ai questionné sur la possibilité de refuser. Quand un prof ou une prof fait une démonstration, c'est du volontariat, c'est du désigné, vous avez possibilité de dire non ? Quand l'intervenant ou l'intervenante fait la démonstration, c'est quelqu'un qui va volontairement, ou elle désigne, ou il désigne quelqu'un, ou comment ça se passe pour les démonstrations ?*

Chaque intervenant a sa façon de faire. Par exemple, je vais prendre l'exemple du testing. Du coup, le testing, c'était que sur le membre inférieur. Au début, pour faire la démonstration, il demande qui veut venir. Si personne ne se désigne, il prend la liste, il prend au hasard. Et après, la personne a le droit de dire non.

*Oui, ça s'est fait. On vous l'a dit ça ?*

J'allais venir. Alors, ça nous a pas été dit, mais on part du principe qu'on peut quand même dire non à ce genre de choses.

Et par exemple, d'autres cours, par exemple, la mob passive, le prof va prendre une table, il va venir, il va faire la démo: "on peut faire du coup la flexion, l'extension, etc., etc.," sans avoir proposé est-ce que quelqu'un veut devenir un cobaye. Il va prendre juste un binôme, au hasard, pareil. En général, c'est le

binôme qui est à sa droite ou à sa gauche. Et il fait massage, pareil. Il prend quelqu'un au hasard dans la salle et il va faire son massage.

*Sans demander à la personne si elle est d'accord.*

**Non.**

Voilà. Juste, il prend au hasard et il fait. Et la personne ne dit pas non, donc il fait. Mais je pars du principe. Moi, pour moi, c'est personnel, parce que c'est mon avis. Je pars du principe que tant que la personne n'avait pas dit non, tant que la personne ne dit pas non, je pense que les professeurs partent du principe que la personne est OK.

*Et donc, est-ce que ça, c'est du consentement ?*

C'est là où... C'est la border limite, quoi. Mais... Mais la personne a toujours le choix de dire non. Mais c'est vrai que sans oui... c'est chaud

*Est-ce qu'on a vraiment le choix de dire non quand c'est un prof ?*

C'est ça, il y a aussi ce petit côté supériorité. Il y a ce petit côté supériorité effectivement.

*Et si, toi, maintenant, demain, tu étais directeur pédagogique de Limoges. Tu as toutes les cartes en main. Qu'est-ce que tu ferais ? Qu'est-ce que tu mettrais en place ? Qu'est-ce que tu modifierais par rapport à ce consentement ? S'il y a des choses à modifier ou pas ?*

Peut-être plus axé... Je tiens à préciser que peut-être ma réponse est légèrement biaisée par rapport justement à la discussion qu'on a eue avant, depuis le début de cet entretien. Je tiens à préciser pour le... pour tout. Enfin, pour ne pas biaiser le résultat. Je pense qu'il faudrait peut-être accentuer du coup ce côté consentement et pas partir du principe que le consentement reste dans le... Enfin, à ce temps-là, par exemple, à la réunion de rentrée, ne pas parler justement du consentement que pendant la vie étudiante en soirée. Mais peut-être l'étendre aussi sur le côté éducatif, sur le côté... dans le cadre de notre école. Voilà. Que vous avez le choix, qu'on vous force à rien, et que vous pouvez dire non. Voilà. Et peut-être accentuer aussi sur la demande, lorsque un élève est pris en cobaye, de demander sans que ce soit que pour les régions sacrées ou intimes, que ce soit pour un peu tout. Voilà. Je trouve que avoir un déontomètre dans la salle, c'est très bien. Mais peut-être un peu plus questionner les élèves sur ce déontomètre par rapport à la manipulation qu'on fait. Par exemple, peut-être se questionner l'élève, se mettre dans la peau d'un patient et essayer de se placer sur un déontomètre lorsqu'un de nos camarades nous effectue une manipulation. Par exemple, la manipulation du coccyx. Voilà. Telle qu'il nous l'a fait, où est-ce qu'on peut se sentir sur ce déontomètre ? Avoir un feedback, en gros. Ou alors, quand on va chercher les... tout ce qui est... adducteurs, ou ce genre de choses. Enfin, voilà, tout ce qui est... On va aller chercher, par exemple, le piriforme, les jumeaux, le carré fémoral, etc. On est sur la région fessière aussi. Donc, ouais, voilà.

*C'est marrant que pour toi, du coup, le consentement, c'est lié à l'intime.*

Pas forcément. Mais justement, ne pas être sur du consentement que seulement quand on est sur ce genre de... de manipulation, mais aussi sur d'autres manipulations. Par exemple, ne pas prendre par surprise, par exemple, la jambe de l'élève, et commencer sans explications sans... sans la prévenir, et lui dire qu'à tout moment, elle peut s'arrêter, on peut s'arrêter dans la démonstration, ne pas obligatoirement aller au bout de la démonstration, si elle se sent gênée, si elle se sent... si elle se sent... pas bien par rapport à la manipulation, que ce soit sur n'importe quelle partie du corps.

*Et j'ai une question supplémentaire qui n'était pas dans ma grille, mais comme tu viens d'aller en stage, c'est intéressant. Comment tu as perçu cette notion de consentement pendant ton stage ?*

Alors, au début, j'allais... J'introduisais toujours ce que j'allais faire avec ma salle dès la première rencontre. Après, je vais prendre l'exemple de ma mobilisation passive avec ma petite dame que j'avais... que j'avais vue en chambre. C'est la première... Du coup, à la première approche, je lui avais expliqué ce qu'on allait faire. Et sur la deuxième journée, je lui disais on fait comme hier, je vais vous manipuler l'épaule. Sans lui demander si c'est OK pour elle ou pas aujourd'hui. Mais elle me la tendait tout automatiquement. Donc, j'étais parti du principe que bah je peux y aller. Et il y a un moment où c'était un peu... un peu border. Enfin, où j'étais un peu le cul entre deux chaises, si je peux le dire. C'était dans le service oncologie et mon kiné, mon tuteur m'a dit, ben va dans cette chambre, tu feras une mobilisation du membre inférieur à cette personne-là. Je vais dans la chambre, je rentre, je me présente et je lui dis, bonjour monsieur, aujourd'hui, je vais vous mobiliser la jambe. Sauf que le monsieur, il était comme ça. Il ne bougeait pas, il ne parlait pas. Et j'ai fait, monsieur, je vais vous mobiliser la jambe. Ça vous va ? Vous êtes d'accord ? Pas de réponse. Du coup, je suis allé voir mon tuteur. J'ai fait, alors, il ne parle pas. Je fais quoi ? Et il m'a dit, bon, je m'en occuperai. Et du coup, il y est allé et il a commencé à mobiliser la personne sans rien dire. Et il m'a fait, vas-y, fais l'autre. Je fais, bon, ok. Et en fait, j'ai commencé à faire une manipulation, comme mon tuteur m'avait demandé, et mon tuteur est parti. Et le patient, pendant que j'étais en train de faire ma mobilisation, il a, il a retiré sa jambe de mes mains. Et du coup, j'ai fait, bon, ça ira pour aujourd'hui. Je vous laisse. Je suis parti. Donc, c'est, c'était pas simple, ouais, j'en ai parlé en stage. J'en ai reparlé en régulation de stage parce qu'on a eu un entretien en petit groupe sur notre stage, sur ce qui s'était passé.

*Mais ça, à l'IFMK, pas avec ton tuteur.*

À l'IFMK oui, pas avec mon tuteur. C'est moi ai demandé au responsable de parler de ça. Et j'en avais parlé parce que c'était quand même, c'était une situation qui m'avait surpris. Et, enfin, voilà. En plus, en oncologie, qui était un service qui m'a, ouais, qui m'a aussi touché personnellement par rapport au patient.

*Oui, pour le premier stage, c'était pas facile.*

J'y suis pas allé souvent, mais, voilà, savoir qu'il y a des gens qui peuvent être dans un état pareil, ce n'était pas facile. Et en plus, si on vient et on mobilise, et qu'il nous a rien dit et qu'il enlève sa jambe quand le tuteur est parti, bon, ça m'avait un peu, ça m'avait touché. Là, quand je suis revenu avec mon tuteur de stage, je ne lui ai pas dit, euh, qu'il avait, euh, qu'il avait enlevé sa jambe de main. Je ne sais pas pourquoi enfin, je ne lui ai pas dit. Mais, euh, peut-être, j'aurais peut-être dû transmettre l'information, comme, euh, à mon tuteur, par rapport à ça.

*Oui, enfin, plutôt pour toi,*

Non, mais je pense aussi par rapport au patient, c'est que, ben, voilà, j'aurais peut-être dû aussi, euh, transmettre cette info. Voilà.

*Donc, entre les lignes, si, enfin, entre tes paroles, on ne peut pas dire que ton tuteur était très acculturé à une notion de consentement dans sa pratique. Tu as observé, tu les as aussi vu faire...*

En observant, c'est que, ben, ils allaient tout de suite au pétrin, quoi. Ce que j'avais observé, c'est que, il se passait quelque chose, enfin, il, il avait, au niveau du patient, et, euh, ça allait au, ça allait au travail. Enfin, si je peux dire. Voilà.

*Alors, moi, j'ai posé toutes les questions que je voulais te poser. Mais est-ce que tu veux rajouter quelque chose ? Est-ce que tu as des questions, des remarques ? Est-ce que tu as l'impression qu'il y a des choses qu'on n'a pas abordées qui semblent importantes, sur lesquelles tu voudrais revenir ?*

OK, d'accord. Ben, je pense que, oui, je pense qu'on a fait le tour.

Il n'y a pas d'autres situations qui me reviennent en tête, par rapport à ça.

*Merci*

## Entretien E3

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots?*

Du coup, je m'appelle E3, je suis en K3, enfin en deuxième année d'études de kiné. Du coup, deuxième année à l'école, je suis à Nantes et voilà.

*J'ai besoin de savoir si tu te genres au féminin ou masculin?*

Je me genre au féminin.

*Du coup, est-ce que tu peux me parler un peu de tes études et notamment ton accès en kiné?*

Du coup, j'ai fait la première année licence accès santé (LAS). Du coup, le concours commun avec les médecines etc, et du coup ben ça s'est bien passé donc je suis passée directement en kiné, c'était mon premier choix. Et du coup, voilà. C'était l'année de la réforme, première année de licence accès santé.

*Oui, c'était la première fournée de LAS, si on peut dire comma ça, après l'arrêt de la PACES. Et donc c'était bien pour faire kiné? C'était ton choix?*

Oui, c'est ça. C'était mon premier choix.

*Est-ce que tu es satisfaite de ta formation et est-ce que tes études se passent bien?*

Moi je suis, on va dire, à moitié satisfaite de ma formation, tout ce qui va être l'environnement je ne m'y retrouve pas complètement on va dire. Après ce qui est des enseignements purs et durs, globalement, je m'y retrouve par moments et par moments, pas complètement. Ça va vraiment dépendre en fait de ce qu'on étudie sur le moment en fait, et de ce qu'on y fait et de comment c'est apporté. Je pense notamment à des matières, on va dire un peu plus annexes à la kiné comme par exemple l'UE8 avec les recherches d'articles scientifiques etc où je me retrouve moins ou même les unités optionnelles ou même des unités où c'est principalement de la technique et moins de la pratique. Mais globalement, ça va je m'y retrouve quand même plutôt bien. Ça dépend des moments, mais je m'y retrouve quand même à peu près.

*Et tu disais que tu étais moins satisfaite de l'environnement? C'est le lieu, l'organisation ou l'environnement, l'environnement planétaire, l'écologie?*

Euh non plus le lieu, à l'école, on va dire, dans l'organisation, en fait des organisations globales du cursus et des, et même de la formation, on va dire sur l'année, sur les enseignements. Qu'est ce qui est fait dans? La liberté que chaque IFMK a? Il y a, on va dire, il y a des choix qui sont faits qui ne me correspondent pas forcément vis à vis de la formation voilà. Et puis dans l'environnement, dans ce qui se dégage, on va dire de l'école, dans les réflexions qu'on peut avoir, dans l'état d'esprit, un petit peu, de ce qu'on nous transmet, je m'y retrouve pas forcément tout le temps.

*Parce que? tu veux détailler l'état d'esprit?*

parce que là, j'ai l'impression qu'on nous apprend une façon de faire en kiné et qu'on nous occulte un peu toutes les autres. Par exemple, je sais que nous, il y a certains profs qui sont bah, très fermé, par exemple, à une formation complémentaire d'ostéopathie, ou même de fascia, ou... Et du coup, j'ai l'impression que de temps en temps, on n'est pas forcément tous libres de faire un peu les formations qu'on veut ou de compléter un peu comme on veut et d'aller vers les choix qui nous parlent le plus.

*D'accord. Est-ce que toi tu as des engagements associatifs? Soit libre, soit dans l'IFMK, voire même à la FNEK?*

Du coup, moi je fais partie d'une association de solidarité internationale des étudiants kiné nantais. Et du coup, ce sera mon seul engagement associatif. Donc c'est sur un an. Donc c'est cette année-là, je suis encore dessus et donc, pendant un an on prépare le projet et puis au mois d'août, nous on part du coup au Népal faire donc le projet qu'on a, qu'on a construit en fait pendant un an et pour lequel on a récolté des fonds et des dossiers de subventions, etc. Et donc voilà, sinon, je n'ai pas d'engagement à la FNEK ou un autre engagement.

*C'est déjà très bien. Et vous allez faire quoi au Népal alors?*

Du coup, il y a trois axes principaux on va dire il y a des rénovations, des restaurations d'établissements, ça s'est fait par des ouvriers locaux, nous, on n'en fait pas parce qu'on n'a pas les compétences, tout simplement. Et puis sinon, on va animer des ateliers sur la santé et sur les droits des femmes.

*C'est bien très beau projet. Est-ce que tu peux me parler de ton premier souvenir de TP à l'école de kiné?*

Mon premier souvenir, nous notre premier TD déjà c'était morphologie. Donc c'était en sous-vêtements complètement. C'était vraiment le premier TP en sous-vêtements et on s'observait. Donc euh, je sais que l'école fait exprès de mettre celui-là pour nous mettre dans le bain directement. Et que on va dire que là, qu'on se, enfin, vraiment qu'on soit face à la réalité quoi de ce que ça va être, pour être tous à l'aise ou enfin, essayer de l'être. Et moi ça m'a pas, enfin, j'en ai un plutôt, enfin pas un mauvais souvenir en tout cas. Je sais que ça a été plus difficile pour certains et certaines, mais donc on était tous en sous-vêtements, on se connaissait depuis deux jours peut-être, donc on se connaissait vraiment pas beaucoup, mais j'ai quand même l'impression que les profs savaient ben que du coup, c'était la première fois que, qu'on se connaissait depuis 2 jours la première fois qu'on se mettait en sous-vêtements tous ensemble. C'est pas forcément facile pour tout le monde et pour le coup-là, j'ai un souvenir que les enseignants disaient bah, c'est, on en a besoin quoi, pour les TP que ça se passe comme ça mais soyez tous indulgents les uns envers les autres que bah c'est pas facile pour tout le monde et que de toute façon vous votre regard là c'est un regard professionnel et rien d'autre. Et donc je pense et en parlant, c'est un peu le ressenti qui avait globalement dans la classe que c'est vrai qu'en fait bah on regardait, je sais pas si le creux poplité était plus haut ou plus bas à gauche ou à droite, et pas du tout, je ne sais pas ce qu'on pourrait regarder autre chose si on voit quelqu'un sur la plage ou quoi. Et du coup là-dessus j'ai vraiment eu le ressenti d'un regard professionnel quoi.

*Et donc ça, c'est l'émotion qui caractérise ce souvenir. C'est ce ressenti, c'était professionnel?*

Oui, c'est ça, oui.

*Est-ce que c'est un souvenir partagé et est-ce que vous en reparlez régulièrement dans la promo?*

J'ai l'impression, oui. Du coup, j'en ai parlé à quelques personnes. Après, c'est sûr, ce n'est pas représentatif de toute la promotion. Mais j'ai l'impression que globalement, c'est ce qui s'est passé. Après, je sais notamment que j'ai des amis qui sont du coup de la passerelle (ou art 25) et qui sont plus âgés. Et eux, ça a été différent du coup, parce qu'ils se mettaient aussi en sous-vêtements mais devant des personnes plus jeunes. Donc je ne pourrais pas parler en leur nom mais je sais que ça a été vraiment différent, c'est sûr, c'était un regard professionnel, mais que, il y avait quand même une différence qui était notable et visible directement, quoi. Mais je ne pourrais pas trop préciser vraiment leurs sentiments mais sinon, globalement j'ai, j'ai l'impression que tout le monde a ressenti ce regard professionnel sans jugement.

*Donc, il n'y avait pas du tout, tu as dit que ça avait été plus compliqué, mais il n'y a pas eu de notion de traumatisme pour eux. En tout cas, tu n'as pas connaissance que certaines personnes aient vécu ça de façon difficile?*

Non, je ne crois pas non.

*Et maintenant les TP pour toi ça se passe comment? Est-ce que tu as vu des changements, une évolution entre le début de L2 et maintenant ta fin de L3?*

Oui. Ben, déjà en vrai, on se met plus facilement en sous-vêtements, je dirais qu'au début de l'année dernière. Bah, je sais pas, si on était sur la cuisse, quand on était cobaye, on se mettait en sous-vêtements et puis ensuite quand on était kiné, on remettait notre blouse et le pantalon. Et que maintenant des fois, en fait, on finit par palper et tout le monde est en sous-vêtements aussi. Et il y a plus cette aisance à directement, on n'a pas besoin de nous dire "enlevez ceci ou enlevez ça" c'est vraiment naturel en fait, on sait qu'on va palper ces parties du corps, donc forcément on va enlever la blouse, on va enlever le pantalon et c'est plus que c'est beaucoup plus naturel en fait, et on sait à quoi s'attendre, on y va et puis il y a plus de questionnements, il n'y a plus peut-être d'attente pour pas enlever son pantalon en premier non plus. Parce qu'il y avait un peu ça aussi, je trouve en début de K2, on n'osait pas enlever son pantalon tout de suite ou pas le premier peut-être, bah, si jamais, je ne sais pas, il y avait finalement pas besoin, ben on est en culotte et ben oui, il n'y a pas besoin. Ou même, on est tout seul alors que tout le monde est habillé, on ne se sent pas forcément à l'aise alors que maintenant, on enlève directement et en fait, c'est un peu tout le monde qui est premier quoi, c'est un peu tout le monde en même temps et c'est vrai que ça se fait plus naturellement.

*Et comment sont constitués les binômes chez vous, à Nantes, quand vous travaillez, ils vous ont été imposés? Ou vous choisissez, vous tournez entre vous? Comment ça se passe?*

On choisit nos binômes. Après, ça dépend des classes. De temps en temps, quand il y a certains profs, notamment à un qui demande à ce qu'on tourne pour voir un peu tous les corps, etc. Des fois aussi pour passer sur des hommes et des femmes parce que certaines régions du corps sont différentes. Et sinon, on les choisit majoritairement, on fait par affinités. Et ça dépend des classes, moi, dans ma classe, cette année, c'est souvent les mêmes binômes. On a chacun, en fait, on sait que, moi je suis plus avec lui ou avec elle et c'est vrai que dans ma classe, je ne pourrais pas dire dans les autres, mais c'est beaucoup de non mixte, en fait il n'y a pas beaucoup de mixité, c'est beaucoup les gars ensemble, les filles ensemble. Après, je sais que c'était moins vrai l'année dernière, donc je ne sais pas, je pense que ça dépend des classes mais sinon, oui, on décide avec qui on est en binôme.

*Vous êtes combien vous en K3? Vous êtes en sous-groupe pour les TP?*

Pour les TP, on est 24 ou 26 par groupe.

*Et en tout sur la promo complète?*

On est une centaine en tout.

*D'accord, ça fait quatre groupes en fait, c'est ça?*

Quatre groupes oui, c'est ça.

*Très bien. Tu disais que pour le premier TP, le prof, vous avez fait ça, mais vous avait expliqué un petit peu. Donc ça, c'est ce qu'on appelle la pratique entre pairs, le fait de travailler entre étudiant.e.s avec le corps de l'autre. Donc tu dis que ça, ça vous a été expliqué par l'équipe pédagogique?*

Ça nous a, oui, en fait, déjà dès la première journée de présentation à la rentrée, on nous l'avait expliqué aussi, ben après, ils ne se sont pas non plus trop, trop arrêtés sur ce sujet, mais ils nous l'ont quand même exprimé. Ils disaient "ça va être des TP où vous allez devoir vous dévêtir, vous allez vous faire entre vous, donc, vous palpez tout ça. Faut que ça reste bienveillant". Et puis, ils nous disaient aussi que si on n'était pas à l'aise, on pouvait par exemple mettre un petit short, un peu comme un petit short de sport ou quelque chose comme ça. Et du coup, c'est ce qui est fait globalement. Et au début du TP, du coup dans le premier TP, c'est vrai que là, dans les dix premières minutes, on était habillé et puis le prof a dit "Vous allez devoir vous dévêtir". Voilà, donc oui, un petit peu, expliqué quand même. Après, on savait aussi tous un peu globalement à quoi s'attendre. On savait un peu en y allant, en discutant avec les autres promos et voilà oui on était informés quand même en amont.

*Et ça typiquement, c'est un truc, ça se discute déjà pendant la LAS? Pendant que tu étais en LAS, tu avais un peu de contacts avec les promo kiné pour évoquer ces choses-là? Tu disais "on le savait déjà un peu avant" ou c'est à la soirée d'intégration que ça se discute?*

Ben moi en LAS, je n'avais pas de contacts avec des kinés. En fait, j'étais la seule de mon groupe qui voulait aller en kiné donc je ne pouvais pas non plus en discuter avec d'autres personnes. Mais oui, en fait, du coup, on a fait notre premier TP la première semaine, je ne sais pas ça faisait deux, trois jours peut-être qu'on était là et du coup, on avait eu le temps de discuter avec les autres promos, oui, à l'inté(gra)tion comme vous disiez le premier jour, les deux premiers jours, en fait, où on les croisait déjà, on les voyait déjà et donc on en discutait. Et oui voilà, on en a discuté un petit peu avec eux. Après, c'était, eux, en fait, ça faisait déjà un an qu'ils le faisaient, donc c'était une banalité mais j'ai souvenir des fois où on se disait "vous ça se passe comment?" Parce que du coup, nous c'était très nouveau donc on avait un peu plein de questions et tout. Et ils disaient, ben en vrai, c'est le quotidien, quoi maintenant, ils ne se posent même pas de questions. Et du coup, c'est ça aussi je pense qui nous a dit, bah en fait, dans deux mois ça sera, dans même pas deux mois, ça sera une banalité. Donc c'est comme ça aussi je pense qu'on a accueilli cette situation sans prise de tête, sans problème. Après, je pense que c'est différent pour chacun aussi et de la vision qu'on a son corps, etc mais voilà.

*Finalemnt, c'est presque plus les anciens qui vous préparent que l'équipe pédagogique elle-même?*

Je dirais un peu des deux quand même. En fait l'équipe pédagogique ça va être plus ce qui est formel, je pense, je ne sais pas s'ils se doivent de le faire mais d'un côté, bah ils le font quand même par ce qu'ils doivent prévenir, et cetera. Et puis les étudiants des promotions supérieures vont nous amener un regard vraiment auquel on va s'identifier en fait, puisqu'eux, il y a un an, ils étaient à notre place ou il y a deux ans, ils étaient à notre place et du coup bah là, on va vraiment dire Ah oui d'accord, là on va plus avoir tendance à y croire. Mais je dirais que les deux quand même participent à ça.

*C'est parfait. J'ai encore une question pour toi, est-ce que tu peux me donner une définition ou en tout cas ta définition du consentement? Ce serait quoi le consentement pour toi?*

Du coup, pour moi, le consentement, c'est, euh, c'est le fait qu'une personne accepte qu'on fasse un geste, un acte avec lui ou avec elle. Il faut que ce soit un oui clair ou une affirmation claire, si c'est un peu mitigé pour moi, c'est non. Il faut que cette personne soit en pleine possession de ses moyens, qu'elle soit informée de ce qu'on va faire, du pourquoi on va procéder à cet acte, à cette mobilisation, par exemple en kiné. Oui, c'est là que vraiment la personne donne son accord en fait, en ayant toutes les cartes en main pour pouvoir dire non. Et qu'on lui explique aussi que, qu'elle a le droit de dire non. Il faut que, pour moi, pour qu'un consentement soit vraiment, on va dire, valide, il faut que la personne soit en possession de toutes les informations et qu'elle sache qu'elle a le droit de dire non et que si elle dit non, ça ne va rien engendrer derrière quoi. Elle n'aura pas forcément une moins bonne prise en charge ou que, en fait, si elle dit non c'est d'accord ben, on va faire autre chose et puis, bah, et puis y'a pas de souci quoi ou on fera rien d'autre, on fera rien et c'est OK.

*Très bien. Donc là tu m'as donné une définition très prise en charge, c'est normal, je t'interrogeais sur la pratique kiné. Tu as parlé de soins, d'actes, et est-ce que tu appliques la même définition dans la vie de tous les jours?*

Oui, oui, oui. Oui, pour moi, c'est vraiment une définition qui est universelle, qui va vraiment être pour, pour tout vraiment. Si la personne n'est pas consentante, si elle n'accepte pas de faire telle ou telle chose, ben on ne le fait pas. En fait ça peut être dans tout, ça peut être dans des choses très futiles, une sortie, n'importe quoi, même dans nos vies intimes, du coup, là c'est moins futile mais partout, vraiment partout. Si c'est un non, c'est pas un oui donc, c'est non quoi. Puis si c'est mitigé, c'est non aussi.

*Et où est-ce que tu en as entendu parler? Ou encore, d'où te vient cette définition?*

Déjà, du coup, par la formation, on a, on a eu la définition légale et ensuite par tout ce qui est, j'ai un engagement qui est féministe aussi, de par mon engagement personnel, on va dire. Et donc il y a aussi cette

définition qui revient souvent, notamment pour les violences sexistes et sexuelles où on en discute beaucoup. Et c'est aussi de là que les informations viennent. Donc tout ça, et puis oui, principalement ça. Et puis les interventions aussi qu'on a fait, qu'on a pu faire au lycée ou que j'ai pu aller voir dans la vie étudiante, des Interventions par certaines associations où cette question-là est abordée et du coup, c'est un peu de là aussi que je tire ces choses-là et que je, voilà que je me fais ma propre définition ensuite.

*Très bien, tu disais que vous l'aviez vu à l'école d'un point de vue légal? Vous avez vu la définition du consentement dans un cours type déontologie? Ou tu te souviens du contenu?*

C'était, c'était dans le cadre de l'UE 1, il me semble, c'était la santé publique, éthique, dans ce cadre-là, oui.

*Très bien. Du coup, maintenant, ma deuxième question, c'est quelle place est-ce que toi, ton groupe, vous, vous donnez au consentement en TP?*

C'est vrai qu'on a tendance un petit peu à partir sur le principe que tout le monde est consentant, c'est vrai qu'on en demande pas à chaque fois même on demande rarement en fait. Sauf, j'ai souvenir, quand on était sur la région de la fesse, là, on demandait plus parce ce qu'on savait que c'était des zones qui sont plus intimes et qui pouvaient gêner certaines personnes. Donc là, on demandait vraiment mais c'est vrai que si on est sur une région, sur le bras, sur la jambe, sur le dos, n'importe, on ne demande plus. Et c'est vrai que je n'avais pas forcément réfléchi sur ce point-là, que, que c'est vrai que on se disait tous bah, on est là pour ça et que ça va être ok alors que non. Et c'est vrai qu'on n'en parle pas trop, on se demande pas, on se demande pas, non, pas vraiment pendant les TP. Après je sais que moi, si on me le demandait, je dirais oui tout le temps, mais c'est que personnel, donc je ne peux pas l'appliquer aux autres. Mais c'est vrai qu'on ne se demande pas trop en fait, est-ce que tu viens? Sauf quand, des fois, quand on tourne là on demande plus souvent, mais quand on est avec notre binôme habituel, là on ne demande pas parce. On devrait en vrai mais on ne le fait pas trop, mais quand on tourne là, on va demander est-ce que tu es d'accord pour que je te palpe? Et je pense que c'est plus quand on a une distance avec la personne et qu'on n'est pas forcément ami avec cette personne ou sans plus, ben, là, on va avoir plus de facilité à lui demander. Alors que nos binômes, vu qu'ils sont faits plus par affinités avec nos amis, là, on leur demande moins parce que je pense qu'on est plus à l'aise aussi et ce n'est pas forcément à faire mais je pense que voilà.

*Et avec les enseignant.e.s, les vacataires qui viennent vous donner les cours de TP, le consentement, quelle place il a?*

Quand eux, ils montrent sur nous?

*Plutôt des profs envers vous, oui, des profs envers les étudiants.*

C'est vrai que là, je pense que ça dépend des profs. Des fois ils demandent, c'est assez rare quand-même qu'ils demandent. Pour moi, ils prennent la première personne qui est là et ils le font. C'est vrai que j'ai souvenir de certaines fois où du coup, le cobaye, l'élève était un petit peu choqué après ben, "je n'étais pas prête à ce qu'on me fasse, enfin, je ne m'attendais pas à ce que ce soit cette mobilisation comme ça ou ça a été peut-être un peu violent parce que du coup, il y a des profs qui manipulent genre très, on va dire sec, enfin très direct quoi et ils n'étaient pas trop prêts. Après, c'est vrai qu'en général ils demandent pas trop, ils font "Bah je vais vous montrer sur lui" et puis voilà. C'est vrai que c'est pas trop demandé non.

*Donc c'est plutôt des volontaires désignés d'office?*

Ça dépend des fois, des fois ça peut être des volontaires, des volontaires qui sont vraiment volontaires et des fois, oui, c'est la première personne, bah tu es là donc je fais sur toi. Ça dépend en fait vraiment du prof et de, du moment quoi.

*Et est-ce que vous avez, vous étudiant.e.s, la possibilité de refuser dans ces cas-là? Est-ce que tu l'as vu faire? Est-ce que c'est une porte ouverte?*

Si j'ai déjà, je pense, des souvenirs de gens, d'étudiants qui refusent, notamment si c'est par exemple une mobilisation d'épaule et que l'étudiant a eu une luxation ou a déjà eu des traumatismes ou quoi que ce soit, là, il y a eu des refus. Sinon, je sais que quand les filles sont cobaye, des fois elles refusent quand elles ont leurs règles par exemple. Mais globalement non, il n'y a pas beaucoup de refus. En tout cas, quand on nous pose pas la question, on ne dit pas non.

*Très bien. Et donc avec tout ce qu'on vient d'avoir là comme discussion, pour toi quelle place devrait avoir le consentement dans la formation de kinésithérapie?*

Je pense qu'on ne laisse pas assez de place à cette notion-là, puisqu'on part du postulat un peu que tout le monde est d'accord, puisqu'on est là entre guillemets mais c'est vrai que je pense qu'on devrait plus avoir tendance à demander entre nous de le faire afin de manipuler. En fait, à chaque fois en fait, je pense que pour que ça soit une vraie relation de soins comme on l'aurait entre patients et kiné, à chaque fois, on va demander pour un patient et que c'est vrai que pour nos cobayes, on ne le fait pas et peut être qu'on devrait en fait, si un patient peut dire non, un cobaye, puis dire moi aussi. C'est vrai que cette place n'est pas prise, on ne le fait pas. Après, si je pouvais chercher des solutions, peut-être que si les professeurs nous demandaient à chaque fois quand un élève est cobaye pour le professeur, peut être que si à chaque fois le professeur demandait, bah, nous on referait pareil après, par la suite. Surtout que nous, on fait quelque chose en K2 et on prend des habitudes mais sur la base de, de rien en fait, on fait quelque chose et après on garde juste l'habitude alors que les professeurs, ben s'ils sont professeur de K2, ils ne sont pas nouveaux à l'école quoi ils connaissent. Donc je pense que, ça peut être quelque chose qui peut être modifié et qui peut peut-être nous amener à plus respecter cette notion de consentement. Après, oui, je pense que c'est vrai que c'est une notion qu'on oublie un peu en fait, en TP. Je pense qu'on oublie beaucoup même.

*Et tu disais, tu parlais de la relation de soins avec un vrai patient. Est-ce que vous êtes déjà allé en stage en K3? Je pense, tu as déjà fait au moins deux stages?*

4 stages déjà.

*Et du coup, est-ce que tu vois des choses un peu différentes quand tu es sur les terrains de stage, notamment avec tes tuteurs ou tutrice de stage? Toujours au sujet du consentement.*

Ben en vrai, oui. Sur un patient vu qu'on ne le connaît pas, on le rencontre. A chaque fois, on demande, là, c'est sûr que oui, on demande tout le temps. Ne serait-ce que "Est-ce que je peux faire cet acte-là? Et aussi le fait que je suis stagiaire, est-ce que vous acceptez que je le fasse sachant que je suis en situation d'apprentissage?" Mon geste ne sera pas, ils et elles savent que mon geste ne sera pas parfait quand je le réaliserai. Mais après, on explique aussi que le tuteur est là, qu'il n'y a pas de risques pour eux, pour leur santé ou ça ne va pas mettre à mal leur prise en charge. Mais en fait, je pense que quand on est stagiaire, il y a un peu un double consentement, le fait de consentir à l'acte et consentir que ce soit une stagiaire qui fasse l'acte également. Et oui, là du coup dans mes souvenirs, on le demande à chaque fois le consentement.

*Et comme pistes d'amélioration, tu parlais un peu de l'exemplarité des profs en TP qui vous amènerait à faire un changement de comportement par mimétisme. Et est-ce que tu as remarqué ça avec tes tuteurs/tutrices? Dans leur posture à eux avec les patient.e.s?*

Oui, oui, c'est vrai. Du coup, nous, en tant que stagiaires, des situations de soin, on n'en a pas vécu beaucoup. En tout cas, on n'a pas été, on s'affirme pas en fait, à chaque fois, dans chaque situation. Et du coup, de reproduire quelque chose qu'on voit, ça nous rassure en fait, on sait un peu plus quoi faire, vers quoi aller. Et puis, le patient est aussi habitué de voir son kiné et donc il est habitué que ce soit cette façon de faire là et donc le fait de refaire un peu de la même façon, bah ça nous rassure nous. Et peut-être que quelque part en tout cas, c'est une supposition, peut-être que ça rassure un peu le patient aussi. Et puis nous, ça nous permet de nous enrichir aussi sur le plan professionnel. Et donc oui, c'est vrai que si je vois un kiné qui va demander à chaque fois, est-ce que je peux faire ceci, est-ce que je peux faire cela? Toujours demander l'autorisation, on va avoir tendance à le faire par mimétisme aussi, de la même façon, je pense, parce que après, on n'a pas aussi trop confiance donc on ne veut pas non plus embêter, même si c'est pas vraiment embêter, mais dire trop de choses au patient ou ne pas le mettre en confiance si on est stagiaire, est-ce que

vous acceptez que je fasse ça alors que je ne le fais pas très bien faire ça? Sans forcer. On demande toujours pour, pour faire quand même, mais sans forcément expliquer, toujours expliciter que je suis stagiaire, donc je vais mal faire.

*Et du coup tu as observé tes tuteur.ices. On sort un peu du cadre du TP là mais tu as l'impression que sur le terrain, les tuteur.ices sont bons en terme de consentement ou pas trop?*

Là, j'ai surtout mon dernier stage en tête et je trouve que c'est plutôt bon, oui. Après, en fait, c'est un peu difficile à dire parce que je trouve que c'est vraiment différent, en fait, un même kiné avec deux patients différents, il ne va pas le demander pareil. Je pense notamment à des patients, surtout dans mon dernier stage, on avait certaines personnes âgées et du coup, le kiné savait que des fois, il est moins motivé, il veut faire moins ceci, moins cela etc Et du coup, de temps en temps, il ne posait plus la question, en fait, je ne sais même pas vraiment pourquoi parce que je ne pense pas que ce soit un réel refus de la part du patient, enfin, pas de refus, mais peut-être une, peut-être des incompréhensions. Je ne sais pas trop en fait, c'est vrai qu'il y avait des gestes qui se faisaient naturellement et sans forcément demander. Après, il demandait quand même, surtout quand c'est des nouveaux patients, après, il demandait la plupart du temps, surtout pour des nouvelles mobilisations. Il me semble que quand ils refusaient, il y a certaines mobilisations qui se refont d'une fois à l'autre, il ne me semble pas qu'il demande à chaque fois. Sur ce point-là, je ne suis pas sûre. Je ne pense pas qu'il demandait à chaque fois. Mais en fait, je pense vraiment que c'est kiné dépendant et patient dépendant donc je ne peux pas dire s'ils sont bons ou pas.

*Est-ce que tu veux rajouter quelque chose à ce sujet? Donc au sujet du consentement? Est-ce que tu as des questions ou des remarques?*

Oh ben c'est vrai que du coup, je pense qu'on a vraiment un axe d'amélioration à ce sujet, que ce soit dans les TP, même pendant les stages en vrai, puisqu'on ne demande pas à chaque fois alors qu'il faudrait demander dans l'idéal à chaque fois.

Non, en fait non. Je pense que j'ai déjà dit ce que j'avais à dire à ce propos. Non, je pense que j'ai fait le tour, un peu de ce qui me passait par la tête.

*C'est parfait, c'est parfait, moi je n'ai plus de questions. Donc si tu as l'impression qu'il y a des points qui n'ont pas été abordés ou des sujets qui sont importants à discuter?*

Non, pour moi, c'est bon parce que du coup, tout ce qui est dans la relation de soin après il y a d'autres choses qu'on ne retrouve pas forcément en TP comme l'explication des mobilisations ou même le suivi du patient que ça, en TP, on n'a pas. Non, je pense que comme ça, il n'y a rien qui me vient en tête.

## Entretien E4

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Comme je viens de le faire, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots?*

Ok, du coup je m'appelle E4, je suis étudiante en 3ème année de kiné à Vichy (M1), à l'IFMK de Vichy. j'ai fait..., qu'est-ce que je peux présenter d'autre? Ben on a déjà fait pas mal de TD, ben ouais, par rapport aux cours. et puis en général, je suis intéressée par la recherche et par, pour comprendre comment faire évoluer nos pratiques. du coup je regarde pas mal de MOOC à droite à gauche aussi pour comprendre des choses, un peu plus, ouais, voilà, c'est pour ça que ton étude m'a intéressée pour me permettre d'avoir, oui, d'avoir autre chose aussi. Par curiosité.

*Ok, par curiosité intellectuelle alors?*

Oui, c'est ça.

*Est-ce que tu peux me dire comment s'est passé ton accès aux études de kiné?*

ouais, je suis passée par STAPS parce qu'en fait dans certaines villes de France, il y a une filière particulière en staps, donc on rentre en 1ère année passerelle kiné et donc on est une promo de 45 on va faire les cours de STAPS normaux + les cours d'anatomie de 2ème année et des cours de neuro, euh, de système nerveux car les staps en ont pas. Ouais c'est ça et ensuite à la fin on est notés sur les matières de L1 plus sur ces matières en plus, il y a un classement et les 10 premiers rentrent à l'école de Vichy.

*Ok, très bien. toujours par rapport aux études de kiné, est-ce que tu peux me dire comment se passent tes études en ce moment? Si tu es satisfaite de ta formation?*

Oui, moi je suis bien satisfaite, enfin, l'école de Vichy a quand même une bonne réputation. Dès qu'on va en stage les tuteurs nous disent, bon ben, si vous venez de Vichy ça va bien se passer ou vous saurez pratiquer, vous saurez faire des choses, ça montre que ça rayonne quand même bien et sinon au niveau de la formation, on en voudrait toujours plus pratiquer mais je trouve qu'on a quand même pas mal de temps de TD et c'est intéressant d'avoir le côté où on a des cours médicaux et après des cours faits par des kinés, donc ça nous permet, bon même si parfois ils se contredisent un peu, bon, c'est un peu embêtant mais sinon ça permet quand même d'avoir les 2 points de vue. euh, sinon touctouctouc, oui globalement, enfin oui, non, globalement satisfaite en plus on n'est pas énorme, on est 24 par TD donc ça permet quand même que les profs puissent tourner, puissent nous voir même si parfois, c'est, c'est un peu nombreux mais c'est mieux qu'en demi promo carrément. Donc c'est pas mal. Et par contre ce que je, enfin, ce qui serait bien, c'est qu'on a deux stages par an sauf en 3ème année où on en a un et on a pas, on voit pas de patients pendant l'année. Donc parfois, on a des profs qui nous sortent des cas cliniques donc on peut se les représenter ou pas, si on n'a jamais vu, par exemple en respi, j'ai jamais fait de stage en respi, et donc je suis un peu perdue dans les cours. Alors qu'avant pendant les études on pouvait aller à l'hôpital, enfin je crois que c'était à l'hôpital le matin ou l'après-midi, je sais plus mais en tout cas il y avait quand même pendant les études, mm, enfin toute l'année, on voyait des vrais patients. C'est un peu plus ça, besoin de voir un peu plus de cas concrets.

*Et toujours par rapport à ta formation est-ce que toi tu as des engagements en tant qu'étudiante dans l'IFMK, des assoc étudiantes, ce genre de chose?*

euh, Pas asso étudiante, après notre référente de stage, enfin la dame qui s'occupe des stages a, a demandé à des étudiants, de pouvoir s'en occuper pour qu'on fasse le lien entre notre promotion et elle et donc je me suis, euh, enfin, je me suis proposée pour l'aider. Donc je suis responsable de stages pour le clinicat, pour la 4ème année.

*Ok, très bien. une dernière question. Est-ce que tu te genre au féminin? Je peux noter ça dans ma population? (Acquiescement à la vidéo) Oui ? Ok*

Oui, pas de soucis.

*Très bien, euh, maintenant je voudrais qu'on aborde un sujet, c'est: "est-ce que tu peux me parler de ton premier souvenir de TP en école de kiné?"*

Ouais, alors le premier TD, c'était ... donc déjà avant de faire le premier TD on avait eu une soirée qu'on appelle soirée parrain/marraine où on va rencontrer donc nos marraines et elles nous avaient déjà dit : le premier TD vous tombez sur la symphyse pubienne!

Donc comme ça vous allez être dans le bain, vous aurez plus de ... de tabou après ou de, de pudeur, enfin de pudeur, on sera plus trop pudique.

Et ensuite, on a reçu un poly de cours, en fait et on devait s'entraîner sur le poly. Après on allait en cours, le prof il nous ré-expliquait, on refaisait ensemble et après on avait un deuxième TD, enfin on avait un TD avant du coup, où il y avait pas le prof, un TD où on faisait vraiment le poly et après un TD après où on pouvait revoir ce que le prof avait fait etc. Donc ça, c'était pour l'organisation. Et donc après, comment est-ce qu'on l'a vécu? Ben déjà, on était au courant donc on n'est pas tombé des nues quand on est arrivé euh, c'était euh, moi ça m'a pas forcément dérangée, ben c'est vrai que ça dérange un petit peu, ça m'a plus dérangée le fait d'aller palper la symphyse pubienne de qqun d'autre plutôt que qqun me la palpe, en fait, c'était, bon ben voilà. Après, euh, j'ai trouvé que le prof l'a bien amené, il nous avait expliqué, voilà que de toute manière, durant notre métier, le corps ça va être notre outil de travail et qu'il peut comprendre qu'on soit pudique ou autre mais que ça allait assez rapidement, euh, enfin, s'enlever on va dire. Et euh, c'est pas un souvenir désagréable. Je me suis rendue compte que c'était complexe, qu'il y avait bcp de chose à savoir dans le corps humain mais c'était pas, euh, ça m'a pas choquée ou ça m'a pas bridée, on va dire.

*Donc toi tu n'y associes pas forcément un ressenti, ou une émotion particulière?*

Ouais, plus de l'excitation de comprendre et de, de vraiment commencer le métier que je voulais vraiment faire depuis très longtemps déjà.

*D'accord, donc c'est plutôt ça qui en fait un souvenir marquant?*

Oui, c'est plutôt ça. Hum.

*Après, tu hésites un peu.*

Oui, ben après, oui, c'est vrai que c'est, enfin c'est pas, c'est pas choquant de commencer par la symphyse pubienne mais ça fait quand même, c'est un souvenir qui est quand-même marquant parce que ben voilà, on commence direct vers une zone qui est quand-même intime, et donc c'est pas, c'est pas, c'est pas anodin quoi. On commence pas par le pied!

*D'accord et est-ce que du coup, ce souvenir que tu dis pas anodin est partagé dans la promo? Est-ce que vous en parlez régulièrement?*

Euh, oui, on en avait reparlé, ben à l'inverse, quand on était marraine de, pour les premières années, et en fait on avait eu un petit débat dessus, en se disant est-ce que c'était vraiment le bon TD, enfin est-ce qu'il fallait vraiment commencer par ça? et avec mes amies, on était plutôt tombées d'accord sur le fait que c'était bien, ça nous permettait de, ben voilà, une fois que c'est fait, y a, enfin, y a, entre guillemets, le plus dur est fait et donc ça nous met dans le bain dès le début. Mais,..., je sais que ça avait gêné au moins 2 filles de mon groupe qui elles étaient vraiment gênées par contre. Elles voulaient pas se faire palper ou..., voilà elles étaient vraiment gênées, oui.

*Donc pour toi, tu ne l'as pas vécu comme u traumatisme mais ça a pu l'être pour certaines autres personnes, notamment des filles dans ton groupe?*

Je pense oui. Un traumatisme, je sais pas. J'ai trouvé que l'attitude du prof était bien parce qu'il nous a quand même expliqué que bon ben voilà, ça va être notre métier, que le corps, c'est, c'est un corps humain, enfin voilà et, et peut-être que si le prof était un peu plus sec ou qu'il nous avait pas expliquer ça ou qu'on avait direct débuté, euh, débuté comme ça. Ouais, après peut-être aussi ce qui l'a gênée, c'est de faire le TD avant où il n'y avait pas le prof, donc on devait reproduire ce qu'on voyait sans avoir, sans être guidé. Les techniques sont décrites mais c'est jamais pareil.

*Et tu disais que vous en aviez discuté au moment où toi tu étais marraine pour les premières années, et est-ce que ces premières années desquels tu étais marraine, eux l'ont vécu comme vous? ou ils ont pas dit?*

hum, j'ai pas eu trop de retour. Je pourrais pas trop dire. Ce que ma fillote me dit c'est que, bon, ben elle est pas pudique non plus, donc, bon ça va pas trop t'aider.

*Pas de soucis, et à ta connaissance, c'est toujours pareil en première année? Toujours le même système, le même prof et le même premier TD?*

Euh, Oui, je pense. oui, oui, oui. Ils ont peut-être fait évoluer le poly mais globalement, c'est la même organisation, tout ça.

*D'accord. Tu disais que le prof vous avait un peu préparés aux choses. Du coup, est-ce qu'il vous avait, hum, parlé de ce qu'on appelle la pratique entre les pairs? La nécessité d'exercer entre vous? d'être à la fois kiné et patient? C'est quelque chose qui avait aussi été introduit par le prof pendant ce TD là? Hésitation manifeste à la vidéo, du coup je tente une autre explication:*

*Parce que tu disais qu'il vous avait prévenu de la pudeur, du corps, que vous alliez être en contact, tout ça mais est-ce qu'il a pris un petit peu de temps pour justifier la nécessité d'apprendre entre vous? C'est pas quelque chose dont tu te souviens?*

Je pense pas. Déjà il y avait une partie, enfin, avant, pendant la réunion de rentrée avec notre directeur et notre responsable de formation, elle en avait parlé. Elle nous avait expliqué que, qu'il fallait qu'on pratique et pour ça, il fallait qu'on pratique entre nous.

Après lui pendant le TD, il a sûrement du l'évoqué parce qu'i a bien du nous dire à un moment ben vous allez pratiquer les uns sur les autres mais je pense que ça c'est plus fait pendant la réunion de rentrée.

*Donc ça avait quand même été verbalisé par l'équipe pédagogique à un moment?*

Oui, oui, oui.

*Et ça c'était ok pour vous?*

Oui.

*Ça n'a jamais été remis en question?*

Non, c'est vrai qu'on trouvait ça logique en fait,oui.

*Oui, non, mais après de toute façon, on ne peut pas faire autrement, en effet. Mais c'est bien d'expliquer les choses.*

*Et si on va un peu plus profondément dans, dans ce genre de chose, est-ce que, hum, qu'est-ce que tu peux, mm, en fait c'est quoi le consentement pour toi?*

C'est que la personne, déjà d'informer la personne sur l'action qu'elle va devoir réaliser ou subir entre guillemets, et ensuite euh, qu'elle puisse donner son consentement, donc donner son accord pour qu'on le fasse sans qu'elle ait de ... , mm, de contrainte. Sans qu'on dise, en si tu le fais pas, tu auras une heure de colle ou qqch comme ça.

*Donc ça c'est la définition que tu donnerais pour la vie de tous les jours, enfin, dans le quotidien, dans la vie j'ai envie de dire.*

Oui, c'est vraiment cette notion d'avoir assez d'information et de pas avoir de... , oui, enfin, de contrainte trop importante, enfin, c'est, mais le mot contrainte n'est pas trop bien choisi , ce serait plus vraiment, ben tu fais ça ou il va se passer qqch que tu aimeras encore moins.

*une forme de chantage?*

Voilà! du chantage, ouais! C'est mieux.

*Et du coup ça c'est le consentement vision plutôt globale et si tu devais le mmm, est-ce que tu gardes la même définition si tu l'imagines au sein de l'IFMK, dans ta future pratique de kiné, en stage? C'est pareil pour toi ou pas?*

oui, c'est un peu pareil. Après, euh, oui, oui, je dirais que c'est pareil. Ouais, il y a des parties qui sont un peu plus, euh, c'est quand même un peu plus spécifique quand on est à l'école ou quand on est en stage. Mais je mettrais quand même la même définition.

*Et est-ce que tu ferais une différence entre l'école et le stage?*

euh, l'avantage à l'école c'est qu'on se connaît tous et qu'à force, bon ben de se voir tous en soutien-gorge ou en culotte pendant des mois et des mois ensemble, on n'a plus peur, en fait, on n'a plus peur, ben en fait, on n'appréhende plus de le faire. il y a une amie dans ma classe qui avait, ça elle aimait pas, elle mettait toujours son t-shirt sur son soutien-gorge parce qu'elle aimait pas montrer son soutien-gorge, ses seins, son ventre et là elle le fait plus. Et je sais pas par contre... Enfin voilà, à l'école, je pense que c'est, on a moins de gêne, aussi à aller palper des gens parce qu'on sait qu'on est étudiants kinés et qu'après la personne va nous palper mais par contre avec les patients, en tout cas, personnellement, je prends, ben je vais plus poser la question, je vais plus demander, est-ce que vous êtes d'accord si je fais ça? ou je vais vous masser telle zone. Plus informer sur ce qui va se passer parce qu'on sait jamais comment la personne peut réagir, on sait jamais comment elle le prendrait et puis on est un peu, enfin, puisque pour le corps, c'est voilà, c'est qqch à soigner, c'est plus notre objet de travail, on a plus tendance à moins être gêné par les choses mais on pourrait gêner le patient. Par exemple de venir palper le grand pectoral, alors qu'il y a le sein à côté, de venir, prévenir la personne, voilà, je vais , je vais venir voir si votre grand pectoral il va être contracté pour pouvoir après l'étirer s'il y a besoin et après faire ma manœuvre plutôt que direct me jeter dessus et le palper directement. alors que c'est à l'école, pfiou, je l'expliquerais pas forcément (rire), je dirais bon ben je vais te palper le grand pec et bam, je pars dessus.

*D'ailleurs, c'était ma question d'après, c'était de savoir quelle place, toi et tes collègues vous donner au consentement en pratique , à l'école?*

Mmm, ben peut-être pas assez. Après, euh, si des personnes sont timides, ben, une fois il y a une amie qui m'a dit là je suis pas trop, ben, elle avait ses règles, donc elle voulait pas enlever sa culotte, enfin, elle voulait pas enlever son, son short donc j'ai palpé au-dessus du short pour aller chercher, je sais plus ce que j'allais chercher, je crois que c'étaient les ischiens, non, c'était l'EIPS. Je suis allée palper l'EIPS alors que normalement on vient quand même descendre la culotte en dessous et elle m'a dit mais non là j'ai mes règles, je me sens pas et là elle me l'a dit mais en fait je l'avais fait, enfin je l'avais fait. j'allais le faire et à elle m'a dit, si ça te dérange pas, voilà. Mais c'est vrai que je, je lui ai pas posé la question donc je pense que le consentement à l'école, on se sent assez à l'aise avec l'autre pour dire ben non, le fais pas, mais ça veut dire que si la personne est timide ou ose pas le dire, ben on pourrait faire des actions qui pourraient la gêner.

*tu dirais qu'il y a une forme de consentement tacite entre vous? Oui, oui.*

*Donc vous êtes quand même un peu attentif.ve aux signes extérieurs mais finalement si en face personne ne dit rien, ça se fait naturellement quoi*

Oui je pense, si on voit que la personne elle est gênée au pas, je pense qu'on poserait la question mais c'est vrai qu'on va pas forcément se poser la question, est-ce que, est-ce que ça te gêne si je fais ça?

*et du coup, ça c'est entre vous étudiants mais pour les enseignant.e.s qui interviennent, les vacataires, est-ce que..., quelle place ils donnent au consentement du coup?*

je dirais que ça dépend. Ça dépend, y en a, euh, y en a qui vont demander, par exemple à la personne si elle veut bien être cobaye pour venir palper une zone et puis y en a qui prennent un peu n'importe qui et qui vont dire, bon, ben, les autres venez là et bam ils commencent. Donc, je dirais que ça dépend. et puis, après, ça dépend aussi des zones. euh, ça dépend aussi des zones, par exemple, tu vois typiquement pour le TD après où on avait symphyse pubienne puis après on avait autour, donc le prof devait palper les adducteurs donc il nous a expliqué comment. Donc il m'a demandé si ça me dérangeait pas et 2-3 fois il me dit, bon, ben ça te gêne pas si je mets ma main là ? Il m'avait quand même posé la question mais je pense qu'il y a d'autres profs qui le feraient pas forcément et qui sont plus bon ben voilà t'es le cobaye et je dois montrer aux autres donc si t'es gêné tant pis .

*ok, donc entre étudiant.e.s vous l'avez plutôt tacite et donc entre prof et étudiant.e.s, tu dis que ça dépend de la matière et ça dépend du prof, il n'y a pas de règle générale?*

Non, enfin je pense que ça dépend plus du prof que vraiment de la matière. Il y a des prof qui constamment, il y a un prof qui nous faisait le massage, elle nous faisait le massage du dos, c'est pas, c'est pas gênant et constamment elle demandait est-ce que ça te dérange pas si t'es mon cobaye pour ça. Alors qu'y en a pas du tout.

*ok, une dernière question par rapport à ça. Tes notions, tes connaissances sur le consentement, elles te viennent de ... de connaissances et de recherches personnelles ou alors il y a des choses qui ont été mises en place au sein de l'IFMK?*

euh, on a eu une intervention je crois sur les violences sexuelles à l'école. C'était l'année dernière, donc c'est une association en fait qui est venue pour nous faire ouais, une présentation. Euh, après sinon, tchtch, on avait eu la définition aussi dans un cours d'éthique, enfin, éthique, déontologie, ils avaient un peu tout mélangé, c'était un Mr qui appartenait à l'ordre des kinés, je crois que c'était le directeur de l'Ordre des kinés de la région, ou du département, qqch comme ça. euh, (hésitation) je crois que c'était tout oui.

En tout cas en 1ere année, on avait eu des cours d'éthique/déonto et après en 2eme année on avait eu cette intervention et après bon, ben, il y avait aussi avec la FNEK, qui avait fait un congrès à Orléans et on avait eu une présentation dessus justement sur les abus sexuel, enfin les patients qui venaient en ayant des abus sexuels et du coup, les notions de consentement tout ça et comment, ben comment prendre en charge ces patients-là qui sont, ben qui sont un peu traumatisés par le contact physique au niveau de leur corps. Donc je dirais que c'est ces 3 parties là. Puis après il y a aussi les informations qu'on a dans la vie de tous les jours parce qu'on en parle quand même bcp en ce moment. Je pense qu'il y a un peu de ça aussi.

*et du coup est-ce que tu as vu une évolution? Toi tu es en 3eme année, est-ce que tu as vu une évolution sur tes 3 ans?*

oui, surtout pendant les stages. j'avais fait mes deux premiers stages en neuro et donc y avait pas tellement besoin de consentement parce que, on faisait, oui, enfin, c'était, on faisait bcp d'équilibre, équilibre assis, équilibre debout, on travaillait, on faisait du renforcement, on faisait pas forcément de palpation ou autre. Après en deuxième année, j'ai fait un stage libéral et là, ben y avait des pubalgies, y avait des hypoextensibilités musculaires, des problèmes d'épaule, des choses comme ça. Ma tutrice m'avait bien

expliqué euh qu'il fallait, oui qu'il fallait demander l'avis, qu'il y avait des personnes qui étaient pudiques alors que ben nous en kiné on l'est plus! et je pense que ça vient surtout d'elle mon évolution et le fait que je demande maintenant systématiquement dès que je peux, dès que je me dis que ça pourrait être gênant pour la personne. Mais je pense que temps qu'on n'a pas eu des patients en face de nous où on les sent qui sont gênés par rapport à notre euh pratique, c'est peut-être compliqué.

*D'accord. En tout cas dans ce que tu dis, tu associes fortement le consentement au toucher et à l'intimité. Parce que tu dis en neuro, quand c'était équilibre assis, c'est pas nécessaire quoi.*

Oui, c'est vrai. C'est vrai. Est-ce qu'on pourrait aussi le faire pour euh. c'est une amie qui m'avait dit pendant un stage, il y avait une patiente qui voulait pas aller sur le plateau technique parce qu'elle se sentait nulle. enfin, il fallait qu'elle fasse de l'équilibre et elle avait eu un AVC cérébelleux et il fallait qu'elle fasse de l'équilibre mais elle se sentait nulle. Peut-être qu'il y a ça aussi, une forme de consentement, comment dire, que la personne se sente psychologiquement, comment dire, sécurisée. oui, peut-être qu'il y a ça aussi, c'est vrai que j'y avais pas pensé à ça aussi.

*il n'y a pas, c'est juste que je rebondis sur ce que tu m'as dit, en fait, il n'y avait pas de mal. Et donc pour toi là, avec tout ce que viens de te demander là et tout la discussion qu'on vient d'avoir. Euh, est-ce qu'il est à la bonne place le consentement ? Ou plutôt je vais le formuler autrement. Quelle place devrait avoir le consentement dans la formation en kiné? Est-ce que tu es satisfaite? Est-ce que tu verrais des choses à mettre en place?*

Ouais, je suis assez, ouais, après, euh, comment je vais formuler ça?

*il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.*

après, enfin, je trouve qu'on est formé. Déjà les profs en parlent, ils nous expliquent, aussi, euh. Oui, ils nous expliquent donc ça c'est bien. On en parle. Entre étudiants, c'est vrai qu'on n'en parle pas plus que ça, c'est un consentement tacite, donc, euh, ça peut-être plus, euh, plus l'évoquer, plus l'évoquer par rapport aux profs. Il y avait eu des problèmes à l'école par rapport à certains profs qui euh, qui débordaient un petit peu, on va dire. Qui enfin, qui très clairement on pouvait dire dans d'autres situations c'était carrément des attouchements, donc ils se sont fait virés de l'école.

*Ça a eu lieu chez vous ça? oui.*

*Parce que c'était ma question d'après. Parce que tu sais en ce moment, ça bouge un peu sur Twitter, il y a eu un peu des trucs et donc c'était pour savoir si c'étaient des choses qui avaient eu cours dans votre IFMK et quelle avait été la réaction du coup de l'école?*

tu veux que j'y réponde maintenant ou après?

*Comme tu veux, je t'ai coupée donc c'est comme tu veux.*

Ok, sinon je le ferai après parce que c'est un peu long.

euh, donc ouais le consentement, oui, enfin, peut-être qu'on pourrait avoir plus de, d'information par rapport aux patients. Dire avant les stages, parce qu'on a aussi des réunions avant les stages, on a des référents et donc on est par petits groupes de, d'une dizaine et on parle avant le stage et donc peut-être que notre référent nous explique plus voilà que le patient il peut être gêné et que il y a, voilà, une définition du consentement et qu'il y a telle ou telle situation qui peut être gênante, que ce soit au niveau de la personne qui enlève ses vêtements ou une zone qu'on va toucher ou, comme je m'en suis rendue compte tout à l'heure, qu'elle est pas à l'aise dans la situation parce qu'il y a d'autres gens autour et qu'elle se sentirait nulle ou pas bien. Donc peut-être un peu plus ça et sinon, je pense aussi que ça passe bcp par nos tuteurs de stage. Parce qu'on a les patients, on est avec eux pour, pour traiter les patients et là ils peuvent nous dire dans cette situation là tu aurais pu gêner la patiente ou tu as gêné la patiente ou si ça avait été une patiente plus pudique euh, là

t'aurais peut-être pas du le faire ou fais-le autrement, mets tes mains à ce niveau-là, ce sera moins gênant pour la patiente, des choses comme ça. je trouve qu'à l'école, c'est peut-être un peu plus compliqué, parce qu'on, on n'a pas, on n'a pas cette notion de..., on a moins cette notion de pudique puisqu'on pratique les uns sur les autres.

*tu parles souvent de pudeur, tu mettrais quoi comme définition à la pudeur?*

Mmm, une personne qui se sent gênée quand elle se déshabille ou quand on voit des zones de son corps, p.ex. ses cuisses tout simplement ou son ventre. et aussi elle se sent gênée quand on va toucher, papler des zones particulières.

*ok, oui, c'est très vaste la pudeur, donc il n'y avait pas de réponse type. Et donc je t'avais coupée sur le fait que, qu'il y a eu des événements dans votre IFMK.*

alors, c'est un peu plus du bouche-à-oreille, c'était ma marraine qui m'avait raconté, en fait, il y avait eu 2 profs qui étaient problématiques, parce que p.ex, elle m'avait donné cet exemple, donc après, ça a pu être amplifié, déformé mais en gros, qu'elle avait eu un TD où c'était palpation de la cheville et après le prof en fait, il était remonté sur les muscles tout ça, il avait fini à la symphyse pubienne alors que ça n'avait aucun rapport avec le TD. Que y avait quand même des, surtout avec les femmes, qui était des rapports, enfin, pas des rapports, des ... ah, *des comportements?* oui des comportements et aussi des paroles déplacées où il y avait une fille qui passait au tableau pour écrire qqch en lien avec le cours et qu'elle avait fini, il lui mettait une tape aux fesses. Ben des choses qui n'avaient même pas, enfin, qui n'avaient même pas de lien avec la kiné. Que qu'on on va palper, bon, ben, c'est plus en lien avec la kiné, c'est problématique mais c'est de la kiné, là c'est complètement autre chose et il devrait jamais être prof. Et malheureusement, il est resté assez longtemps à l'école. C'était un directeur qu'on avait et qui est parti il y a deux ans et en fait depuis que le directeur est parti, le nouveau directeur a pris en charge et en fait, il a viré bcp de profs, enfin il a viré, il a demandé de partir à bcp de profs, c'étaient des externes qui avaient, qui étaient là donc il les a changés et c'est de nouveaux profs qui font les cours maintenant. donc, j'en entendu dire que c'était, qu'il y avait deux profs comme ça, problématiques, et qui sont partis. C'était plus des, ils faisaient un peu ami/ami avec le, l'ancien directeur donc c'est pour ça apparemment qu'ils étaient pas virés mais que ça avait été remonté de nombreuses fois par les référents de promo, par les , enfin, je sais pas s'il y a eu des témoignages mais en tout cas ça avait été remonté pendant, pendant au moins 2-3 ans.

*du coup, ça a pris du temps avant que l'école ne réagisse en fait?*

voilà et finalement ça a réagi quand le directeur est parti.

*Est-ce que tu as l'impression que c'est lié aussi à une forme d'âge, de génération?*

Je pense un peu. Oui. Oui, oui, c'était des vieux, c'est sur. Et après, il y a des vieux aussi qui sont très bien avec nous donc, ça doit jouer, c'est sûr que ça doit jouer.

*Du coup, moi j'ai fini là sur les questions, est-ce que tu veux rajouter quelque chose à ce sujet ou un autre sujet? Est-ce que tu as des questions, des remarques? Ou est-ce que pour toi il y a des points qui n'ont pas été abordés et qui te paraissent importants?*

Ben du coup en discutant, je me suis rendue compte voilà qu'il y avait d'autres types de consentement, qu'il y a aussi d'autres types de pudeur et peut-être ce qui serait intéressant c'est d'en parler, de ouais, de faire peut-être un cours dessus, un cours complètement axé là-dessus, avant peut-être nos premiers stages aussi pour qu'on se rende compte avant nos stages, tout ce qui peut être, enfin, tout ce qui, tout ce qui va contenir la relation de soin, parce qu'on est avant tout des humains et on va interagir avec nos patients et ça c'est l'une des choses qui est importante pour construire une bonne relation de soin. Je sais pas si c'est possible au niveau timing mais avant les premiers stages ça pourrait être intéressant, de redéfinir ces notions, nous expliquer, nous expliquer tout ça.

## Entretien E5

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Merci de participer à mes entretiens. Est-ce que dans un premier temps tu peux te présenter en quelques mots?*

Bonjour, je m'appelle E5. Du coup, je suis étudiante en M1 de kinésithérapie à l'IFMK de Montbéliard. Je me genre au féminin.

*Comment ça se passe au niveau de la formation? Tes études? Ta voie d'accès notamment. Est-ce que tu peux m'en parler?*

Alors j'ai fait une PACES, en fait deux années de PACES à Besançon. Du coup, qui est la PACES locale et à la fin de celle ci, en fonction de notre classement et de nos vœux, on pouvait choisir d'aller à l'IFMK de Besançon ou de Montbéliard. Et je suis allé à Montbéliard.

*D'accord. Et est-ce que tu peux me dire comment se passent tes études en ce moment? Est-ce que tu es satisfaite de ta formation?*

Oui, très, très satisfaite, très heureuse d'être en kiné. Ça me plaît beaucoup et je m'épanouis grandement dans le milieu scolaire et aussi extrascolaire en terme d'association, voilà de vie parallèle, de vie étudiante. Et les cours, j'aime bien.

*D'accord, tu as devancé ma question parce que c'était justement ma relance. C'était de savoir si tu avais des engagements au sein de l'IFMK ou d'autres assos d'étudiants ou pas.*

Oui, j'en ai beaucoup! alors au sein de l'IFMK plus purement, Je suis élu étudiant kiné, dès la première année, donc là c'est mon troisième mandat que j'enchaîne avec ma binôme. Après, en terme d'association, c'est seulement pour cette année ou aussi les précédentes?

*Ben, là en ce moment?*

En ce moment. Du coup, je suis sur le projet Hôpital des nounours, qui du coup est un projet national. Du coup, là, c'est le premier qu'on va faire à Montbéliard et du coup, c'est dans une semaine et demi et je suis dans la team Orga. Donc en ce moment, c'est un peu ça l'actualité. Cette année, j'ai fait du coup aussi, on a organisé une assemblée générale de la FNEK à Montbéliard et j'y étais dans la team Orga et j'ai un événement national étudiant inter filière, un congrès sur quatre jours à la fin de l'année, enfin en juillet qui va se passer pareil sur Montbéliard et je suis aussi de team orga ou que donc je dirais que c'est ça en ce moment, mes mes activités.

*Donc quand même bien liées à L'IFMK, aux études de kiné en tout cas. Oui.*

*Heu, tu as parlé de la FNEK, tu as eu un mandat FNEK?*

Euh non, mais normalement, je vais devenir formatrice. En juin, je vais faire la formation pour devenir formatrice.

*Formatrice sur quoi? Formatrice sur tous les sujets.*

*Il n'y avait pas de sujet spécifique?*

Non, on construit en fonction de ce sur quoi on est plus, on se sent plus spécialisé ou ce sur quoi on a envie de s'intéresser et de construire une formation.

*Et tu sais sur quoi tu veux faire un peu?*

Je pense plutôt les thèmes BCJS (bureau culture jeunesse et sport) et associatif, événementiel aussi. C'est là où je suis plus compétente et aussi sur les mandats d'élus. J'aimerais bien aider les élus d'autres IFMK à plus s'investir dans leur rôle d'élus et à prendre confiance en eux et prendre confiance sur les positions qu'ils peuvent appuyer dans les différents conseils. Aussi, en terme d'organigramme, à qui s'adresser quand on a des problématiques et pas hésiter à taper fort pour faire bouger les choses.

*On va rentrer plutôt dans le vif du sujet après cette présentation. Est-ce que tu peux me parler de ton premier souvenir de TP? De travaux pratiques à l'école de kiné?*

Mon premier souvenir, donc nous notre premier TP, c'était de la morpho-statique. C'était un peu l'inconnu parce que les années supérieures nous en avaient parlé évidemment aux soirées d'intégration précédentes et ils ont été plutôt, voilà rassurant sur la chose dans le sens où ils nous ont dit "Vous êtes tous égaux, vous êtes tous en sous-vêtements. Voilà, il n'y a pas de jugement à avoir » et et du coup, oui, c'était un peu impressionnant parce qu'on se connaissait vraiment pas du tout. Mais ça s'est bien passé. Finalement, c'est un bon moment. Chacun a pris un peu. On a utilisé tout l'espace de la pièce pour justement pouvoir se mettre un peu aussi à distance les uns les autres, le temps de, en petits groupes pour après apprendre à se connaître plus tard.

*D'accord donc pour toi, le ressenti, l'émotion, quand tu évoques ce souvenir, c'est plutôt quoi?*

Mmmmm serait plutôt de l'appréhension, mais pas dans le sens du stress, de l'appréhension, dans le sens de l'inconnu. Un petit peu de ne pas trop savoir à quelle sauce? Ben, qu'est ce qui va se passer concrètement pendant ce TP-là. Et. Mais ce n'était pas un moment angoissant, en tout cas, où je me suis sentie mal à l'aise.

*Donc toi, tu l'associes à un souvenir plutôt positif?*

Oui, voilà, assez neutre. Un peu la découverte aussi de la première fois. Qu'est-ce que va être nos études pendant quatre ans? À quoi ça va pouvoir ressembler les travaux pratiques?

*D'accord. Est-ce que du coup, c'est quelque chose que, un souvenir que vous partagez, que vous évoquez parfois dans la promo ou pas plus que ça?*

Euh, oui, oui, oui, on en parle, y'a pas trop de tabou.

*Et ça, c'était du coup ton premier souvenir de TP. Actuellement, comment se passent les TP, les travaux pratiques pour toi?*

A l'heure actuelle, du coup je suis en master, on n'a plus trop de travaux pratiques, donc pas au sens de travaux pratiques comme on pouvait avoir un cycle licence où on était plus souvent dévêtus, etc. C'est vrai que les travaux pratiques maintenant c'est souvent plus de la réflexion autour d'un sujet que vraiment de la pratique réelle. Donc on est beaucoup plus serein, je dirais aussi par rapport à cela. Je sais que quand on est en licence, on emmenait toujours à nos blouses, on était en tenue d'hôpital, on amenait notre serviette, on amenait nos crayons dermatographiques, nos mètres et tout même si ce n'était pas forcément nécessaire alors que maintenant on y va. Des fois, on est en jean, on n'a même pas nos shorts de TP. On est plus, c'est plus cool. On peut pas dire qu'on s'en fiche un peu plus, mais c'est moins quelque chose d'important à l'heure actuelle.

*OK. Ce que tu évoques en TP, c'est ce qu'on fait un peu près partout. C'est la pratique entre pairs, donc entre pairs PAIRS, étudiants, étudiantes en fait. Est-ce que tu peux ou veux me parler de ça? Ça te paraît bien? pas bien?*

Ben. Je pense que c'est de toute façon la meilleure façon de s'entraîner, sachant qu'on n'est pas tout le temps en stage et tout le temps confronté à des patients. Et pour avoir les bases sur les sujets sains par exemple,

je pense notamment aux cours de palpation sur les muscles ou les repères osseux, etc. Comme ça, on a vraiment une idée de ben, ça, c'est à peu près la norme. Et quand on va pouvoir le palper chez quelqu'un de potentiellement pathologique, on va pouvoir se dire "Je ressens que c'est différent de tout ce que j'ai pu palper sur moi ou ma binôme, en salle, en salle de classe. Donc non, je pense que c'est une bonne idée.

*ok, est ce que ça vous a été un petit peu justifié, expliqué par vos profs, vos intervenants? Ou c'est comme ça, c'est acquis? Ça n'a pas été trop explicite?*

Les TP... Euh.. En fait, on a eu un peu des deux premiers TP, je dirais. Du coup, il y a le premier de Morpho statique du coup que j'évoquais précédemment et il y en a un second en fait qui était notre deuxième TP et qu'il a été de la palpation du coup au niveau de la zone du bassin. Et ça, je ne saurais pas comment dire. Mais souvent, le souvenir qu'on a de notre premier TP, en tout cas dans la promotion, c'est pas forcément celui de morpho statique. Parce que ma foi, y a pas trop rien de particulier tel que celui de palpation au niveau de la zone du Bassin était un peu plus prégnant en termes de souvenirs. Peut-être quelque chose d'un peu plus marquant, même si je dirais que dans l'ensemble, on l'a tous plutôt bien vécu. Et du coup, en termes d'explications, je pense que ça dépend aussi beaucoup des professeurs. Le TP du coup de morpho statique, on y allait enfin assez sereinement. Le prof nous a dit Bah voilà, aujourd'hui, on va faire de la morphostatique. La morpho statique c'est regarder la position du corps, et cetera Et du coup on était assez prévenus. Et je sais que pour le deuxième TP, le deuxième, c'était du coup sur le bassin, on a un professeur qui est un peu plus, eh bien brut de décoffrage que finalement c'est son caractère et il est tout le temps comme ça. Mais peut être que ça pouvait, les gens aient été un peu plus heurtés dans la pratique enfin, dans la façon d'approcher le corps. Je dirais que c'est peut-être plutôt ça.

*Et c'est peut-être celui-là que vous évoquez plus dans la promo, qui a peut-être dérangé plus de personnes que le premier? Tu disais que ça avait été peut-être éventuellement?*

Oui, je pense.

*Est-ce que tu sais si maintenant ils font toujours le premier TP en commençant par le bassin ou si ça a changé?*

Je sais qu'on en avait parlé en ICOGI (L'Instance Compétente pour les Orientations Générales de l'Institut). Je ne saurais pas dire à l'heure actuelle. Par ce que les L2 maintenant sont un peu loin de nous. Puis on était en stage quand ils sont arrivés, donc ben je sais pas en fait.

*C'était une question, c'était pour ma curiosité. Du coup, par rapport au TP, je pense que j'ai fait le tour de ce que je voulais. Maintenant, je voudrais aborder avec toi une autre thématique, ce serait celle du consentement. Est-ce que du coup, qu'est-ce que c'est pour toi le consentement? Donc d'une façon générale, on n'est pas forcément à l'école, mais une définition qui pourrait coller pour tout le temps.*

Ce serait de demander l'accord à une personne avant d'effectuer un geste envers elle ou une action. Voilà.

*D'accord. Et du coup, si on spécifie soit à l'école, à l'IFMK, soit en stage ou en tout cas dans le métier de kiné. Est-ce que tu le définis de la même façon?*

Oui, je pense que la notion de consentement reste la même dans tous les domaines. Après, elle peut être plus ou moins approfondie selon les cadres. Par exemple, il y a des personnes qui vont être plus attentives au consentement de leurs patients que de leur binôme de TP. Et puis, aussi dans d'autres cas, par exemple les relations interpersonnelles intimes.

*Où est ce que tu en as entendu parler pour la première fois? D'où te vient cette définition ou cette sensibilité au consentement?*

Je pense que j'en ai entendu parler, je pense en premier dans le milieu du coup, plutôt des relations intimes, sexuelles, et cetera dans un consentement, Voilà plutôt plutôt orienté comme ça. Dans quel milieu? Je pense

que peut être plus sur Instagram par exemple où j'aurais eu des comptes soit féministes etc qui en parle, qui disent que c'est important. Et après ça a été plus une transposition dans le cadre de la kiné parce que. Donc voilà, c'est que bon on touche à leur corps. Et nous, on est un peu habitués. Je veux dire entre nous à se palper etc, mais ce n'est pas forcément le cas pour les patients et même pour nos collègues de promo genre on devrait aussi le demander, mais on le fait moins, je pense.

*Oui, tu as cette impression? Que vous êtes moins..., tu dis on devrait le faire mieux, on le fait moins. Tu penses que comme vous êtes habitués, c'est quelque chose que vous banalisez un petit peu?*

Ouais, je pense. Après, ça dépend des binômes. Enfin je sais que ma binôme et moi en tout cas on est, quand on est en TP, c'est un peu comme vraiment on se met vraiment dans la peau et d'habitude on se tutoie, et cetera Et pendant TP, on se vouvoie, et cetera et on demande le consentement ben au moins une fois au début de la séance. Est-ce que je peux te palper ici, ou si c'est une zone qui peut être proche de la poitrine ou des zones du pubis, des fesses, des cuisses et tout. On redemande encore une fois, mais on va le faire. Mais je pense que ce n'est pas dans tous les binômes comme ça. Genre, je sais que mes camarades, ils se moquent un peu de nous quand ils entendent qu'on se vouvoie. Mais je sais que c'est une situation qui arrive dans d'autres IFMK aussi genre, des binômes, genre qui vont se mettre une petite tape sur les fesses et cetera alors que ce n'est pas forcément le bienvenu.

*Ok. Ce que vous avez mis en place avec ta binôme, vous travaillez tout le temps ensemble toutes les deux. Et du coup le vouvoiement et essayer de rejouer le plus possible la relation de soin c'est quelque chose qui émane de vous. Ce n'est pas une demande institutionnelle?*

Oui, ça vient de nous et en fait, on est bien. Quand on est arrivé en L2. Du coup, c'était l'année 2020. La rentrée en 2020. Et du coup, c'était après le COVID, donc on n'avait pas trop le droit de toute façon de changer de binôme. Donc on a été tout le temps ensemble pendant notre cycle licence parce que de façon, on n'avait pas trop le droit non plus de de tourner entre nous.

*Et après la période de COVID-confinement, vous avez continué à rester à deux. Vous n'avez plus trop tourné?*

Bah oui, parce que du coup, on a pris tous un peu l'habitude d'être avec nos binômes. Des fois qu'on y avait quelque chose d'intéressant à palper sur l'un de nos camarades par exemple. Ou pas forcément à palper, mais par exemple pour faire s'entraîner à la kiné respi et cetera on a pris l'habitude de rester souvent avec les mêmes personnes.

*Donc vous ne tournez pas forcément pour changer de genre ou de stature ou de morphologie ou de truc comme ça?*

Non, pas trop. Des fois, ça nous pose problème, mais bon on s'adapte.

*Très bien donc si on revient au consentement, tu dirais plutôt que toi, la sensibilisation, elle vient plutôt de ton, d'une origine personnelle et pas liée à l'IFMK qui t'a sensibilisé à ça?*

Ouais ouais.

*Et donc tu disais que vous, avec ton binôme en tout cas vous vous donnez une place importante au consentement, au respect en TP. Comment ça se passe avec les profs, les intervenants ou les vacataires?*

Est-ce que eux, ils nous demandent notre consentement?

*Oui. Est-ce que? Oui, ça peut être cette question-là?*

Je pense que ça dépend des intervenants. On avait un intervenant qui était vraiment horrible, enfin, pas du tout dans ce genre de considération. Et il ne fait plus cours maintenant et heureusement parce que lui franchement. On palpait notamment les ligaments, genre comme ça s'appelle ah oui, sacro-épineux et sacro-iliaque enfin, des ligaments par-là, je ne sais plus trop, c'était vers les fesses et tout. Et clairement il n'avait aucun respect, genre euh, il arrive, il tire ton t-shirt pour montrer un truc, enfin, c'était vraiment horrible et du coup on en avait référé à l'équipe pédagogique et tout. Et après je dirais que pour les autres professeurs, il y a un professeur, notamment homme. Du coup, genre homme, qui montre le moins possible de chose sur les filles du coup il montre tout le temps que sur les garçons comme ça, je pense qu'il essaie aussi d'éviter (rires). Et après pour les autres intervenants, je ne les ai pas tous en tête, mais on a des intervenants aussi qui sont très sensibilisés à ça, qui sont vraiment précautionneux quand il s'agit d'avoir un contact physique avec nous.

*Et est-ce que, hormis celui qui a apparemment été mis de côté, tu penses que ce prof que tu as qualifié de horrible, c'est suite à vos remarques à l'équipe péda ou c'est la programmation qui a évolué. Tu penses que c'est en lien avec ce que vous avez fait remonter?*

Je pense que oui, parce que en fait à Montbéliard, on est une école toute jeune, on a été créé du coup en 2015 et je pense que les professeurs ben pour assurer la continuité des cours ils ont eu parfois recours à des intervenants un peu qui avaient la bonne volonté de vouloir venir enseigner. Et là maintenant, c'est vrai que du coup moi je suis la cinquième promo, mais là ça en fait sept, là c'est la septième. Et du coup, ben depuis, il y a des personnes de Montbéliard qui ont été diplômées. Il y a des nouvelles personnes qui ont entendu parler de l'école, qui ont eu envie de devenir formateur, formatrice ou intervenant extérieur, et cetera. Et je pense que du coup, il y a pu avoir aussi cette opportunité de de renouveler aussi les personnes "problématiques", parce que il y avait plus de personnes intéressées, parce que s'ils retiraient cette personne-là, horrible du coup, ils n'avaient pas forcément quelqu'un pour assurer la continuité des cours. Et je pense qu'ils ont peut-être quand même faire un choix sur l'enseignement plutôt que pas d'enseignement. Oui, mais je ne sais pas trop. là j'extrapole un peu.

*Mais ils ont quand même réagi, enfin tu as l'impression qu'ils ont réagi.*

Oui, pareil, on a des lieux de stage qui étaient vraiment ouais pas du tout respectueux. Et la première mesure ça a été de limiter ces lieux de stages à seulement des personnes du coup genre masculin. Et maintenant je sais que ces terrains-là ne sont plus dans les listes de lieux de stage.

*oui, donc ils avaient fait le choix de ne plus envoyer d'étudiantes, de personne de genre féminin, parce que vraiment, c'était compliqué?*

Oui parce qu'il y avait eu trop de problèmes.

*Très bien, tu as l'impression quand même que vous, l'équipe péda, elle y est attentive en tout cas? A cette notion de respect et de consentement?*

oui

*Donc, à part ces quelques cas que tu as traité de problématique et d'horrible, dans l'ensemble il (le consentement) paraît respecter un cours, en TP? T'as pas te plaindre de ces difficultés là à part les deux ou trois cas que tu as cités?*

Non non,

*Il semble que tout va bien. Est-ce que éventuellement, par rapport à ça, tu as vu des changements entre ton début de cursus de L2, du coup et la fin de la L3? Si on se focalise sur la partie licence, dans les TP, dans l'organisation, dans le respect du consentement, de toutes ces choses-là?*

Après, je pense c'est peut-être aussi dû à nous; le fait que nous à Montbéliard, on est des petites promos, on est 32 par promo. On s'est vite tous connus et on est assez à l'aise les uns avec les autres parce que finalement, on partage une grande partie de notre vie avec peu de gens et je pense aussi le fait qu'on se connaisse bien ça aide à être plus "zen » en TP, pas forcément que avec sa binôme mais aussi dans l'atmosphère de la classe genre global. Ben on ne se sent pas menacé.

*Ça fait des TP en demi promo? Du coup vous êtes 15/16 par groupe.*

Oui, c'est ça

*Ça aide, c'est plus facile aussi. OK. Et est-ce que si on reste toujours sur le consentement, est-ce que tu trouves qu'il a une place correcte au sein de l'IFMK? Est-ce ce qu'il devrait avoir plus de place?*

Ben, je pense qu'il devrait avoir plus de place quand-même

*Qu'est-ce que tu voudrais? Qu'est-ce que tu verrais être mis en place? Développer pour que ce soit mieux?*

Je pense le verbaliser davantage. Et dès le début. Genre, je sais qu'il y a beaucoup d'écoles, en tout cas où ça se réfléchit pour faire une préparation au premier TP, déjà expliqué en gros un peu ce qu'il va se passer. Dédramatiser la chose et leur réexpliquer les notions de consentement. Enfin je sais qu'il y a des IFMK qui font ça, je pense que c'est une bonne idée. Et au moins, oui, plus le verbaliser parce que quand même, par exemple, on a des cours d'éthique, on parle de demander le consentement au patient. Mais on ne va pas forcément plus en profondeur de qu'est-ce que c'est le consentement réellement? Est-ce que bien évidemment qu'on va le faire quand, même si on ne fait pas de toilette en kiné, mais faire une toilette, voilà, on peut demander le consentement. Mais est ce que finalement, quand on fait aussi une mobilisation, je ne sais pas du poignet, on ne peut pas demander aussi le consentement.

*Tu parlais des cours d'éthique, donc c'est éthique ou déonto plutôt où on vous évoque le consentement, comme il est écrit dans le code de déonto kiné en fait. C'est plutôt comme ça qu'il a abordé ou pas.*

Euh, C'est plus... Ben du coup, ce sera peut-être plus en déontologie, en éthique. Après, c'est le même intervenant du coup, on fait un peu parfois l'amalgame. Mais je ne sais pas si j'aurais vraiment quelque chose à rajouter là-dessus.

*ok, très bien. Et du coup, est ce que? Moi, j'ai fini parce qu'on a balayé le sujet que je voulais aborder avec toi? Est-ce que tu veux rajouter des choses par rapport à ça? Des questions, des remarques? Le consentement, l'éthique, les TP? Est ce qu'il y a des choses que je n'ai pas abordées qui te paraissent importantes?*

Je pense que dans tous les cas le consentement ça mérite une place assez centrale. Du coup, je trouve ça chouette que vous renseigniez, que tu fasses ton DU dessus. Après, je pense qu'on a la chance à Montbéliard d'avoir vraiment cette atmosphère assez familiale en fait, parce qu'au final, dans l'école, on est vraiment 130 et les profs sont très proches de nous. Ils nous connaissent et tous. C'est vraiment, je pense, une plus-value qui peut être pas le cas dans d'autres écoles plus grandes. Pareil, notre équipe pédagogique, elle est très jeune, je pense leur moyenne d'âge c'est genre 30 ans, comparé à, je sais que Besançon, du coup leur moyenne d'âge correspond plus vers les 50 60 ans. Et je pense que du coup, les considérations même au-delà de la pratique kiné, en termes de personnes, je pense qu'on a des personnes potentiellement plus safe à Montbéliard, en tant qu'intervenant en tout cas. Et. Et le fait de voir que l'équipe pédagogique tient compte de nos remarques ben par exemple, pour les lieux de stage où l'intervenant avec qui ça se passait mal, ben, ça, ça rassure aussi pas mal. Et il y a un autre truc qui rentre en compte, c'est qu'on a un facteur, ben le fait d'être des petites promos, on parle beaucoup entre nous et quand il y a quelque chose qui se passe mal, on peut en parler entre nous et déjà ça décharge. Je ne pense pas qu'il y ait trop de personnes isolées qui vivent mal quelque chose et qui puisse pas en référer à d'autres personnes. Et nous après, ben avec ma camarade, en tout cas, en tant qu'élus, on essaye de faire au maximum pour que ça se passe bien pour tout le monde.

*On a l'impression que vous êtes solidaires, attentives et attentifs les uns aux autres et que, en plus, l'équipe pédagogique est alertée de tout ça.*

Ouais

*Tu disais le fait que l'équipe soit jeune et peut-être mixte?*

Oui elle est mixte.

*Donc pour toi, tu te sens, vous vous sentez protégés? En tant qu'étudiant.e, en tout cas chez vous, tu as l'impression que les choses sont faites correctement en tout cas.*

Oui, oui je trouve.

*C'est une bonne nouvelle. Moi j'ai fini la partie entretien.*

## Entretien E6

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Est-ce que tu peux te présenter toi en quelques mots? Donc toi dans ta formation de kiné aussi?*

Je m'appelle E6, je suis un homme. Je suis en M1 à Strasbourg. Et puis voilà. Je ne sais pas s'il faudrait plus d'informations.

*Du coup, est ce que tu peux me dire un peu comment tu es arrivé en kiné? Quelle était ta filière de sélection?*

Je suis passé par un bac S qui m'a amené vers la PACES, donc la première année commune aux études de santé, j'ai été accepté en kiné à l'Institut de Strasbourg, sur le site principal. Donc Strasbourg et pas Mulhouse. Et j'ai toujours voulu faire kiné depuis environ la première, la première et terminale.

*Actuellement comment se passent tes études? Est-ce que toi tu es satisfait de la formation?*

Je suis moyennement satisfait de ma formation pour pas mal de raisons, mais les principales étant d'ordre organisationnel, logistique et de la communication. On manque d'échanges avec l'administration sur les retours pour les examens, sur certaines applications, sur quand est ce qu'on va voir notre emploi du temps? Ce sont des trucs tout bête, mais j'y arrive pas, j'arrive difficilement à me projeter sur plus de trois semaines à chaque fois parce que je sais que j'ai des cours et que l'emploi du temps peut apparaître comme ça. En terme de cours, de contenu, je trouve que c'est mieux que par rapport au premier cycle. Actuellement du coup, je suis en deuxième cycle et le fait que ce soit beaucoup plus axé vers des pathologies est plus juste des analogies ou bien juste des fonctions par rapport à ça, ou juste des outils en kiné et que ce soit très axé vers la rééducation et que ça se rapproche de plus en plus de situations qu'on a en stage c'est quelque chose par contre de très gratifiant. À l'inverse, je trouve que ça fait énormément plaisir par rapport à ça.

*Ça prend plus de sens pour les cours et l'apprentissage prend plus de sens.*

Beaucoup plus de sens. Et ça aussi, malheureusement, c'est des trucs tout bêtes mais il y a certains profs qui nous ont dit ah bah l'EMFM (évaluation manuelle de la fonction musculaire) par exemple, il faut juste l'apprendre bêtement, ben d'accord, on apprend bêtement l'EMFM alors et après on arrive fin de deuxième année et on a alors ok, d'accord que L'EMFM je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça, ça arrive et ils disent ah oui du coup ben l'EMFM vous faites ça par exemple des atteintes radiculaire. Ah c'est tout bête mais atteinte radicaire, on prend deux minutes pour l'expliquer en tout début de cursus quand on voit ce que c'est, on peut nous dire ben, pour l'instant c'est l'apprentissage des matières nobles, des matières de base, parce que il faut fonder nos connaissances pour quelque chose et il faut des connaissances pur et dur par rapport à ça, je comprends bien, mais pouvoir dire après les champs d'application, ce sera pour ces trucs là même si on prend juste cinq minutes, c'est pas totalement fait ou pas toujours fait par chez nous.

*D'accord. OK, j'entends ça. Et sur l'autre point où tu n'étais pas trop satisfait, c'est plutôt lié à une organisation, une mise en place locale. Mais ce n'est pas tant la profession et l'attrait pour la profession ou pour le métier.*

Non, non, le métier, ça, je ne me vois que faire ça depuis le début de ma formation et je sais que ça me fait énormément plaisir et j'ai hâte d'apprendre, je me renseigne beaucoup par moi-même. C'est pour ça aussi un peu que j'ai accepté de participer à cette étude. C'est très bien de voir ce que mes futurs collègues vont pouvoir faire, font actuellement. À chaque stage, je me suis réadapté à de nouvelles situations. C'était des situations différentes, c'était très enrichissant. J'ai été pris pour une très, très grande majorité des stages, comme un collègue ou alors un étudiant en formation mais en devenir et j'étais presque mis sur un pied d'égalité. Forcément au début, dire qu'on vient à peine de commencer le cursus kiné véritablement et qu'on va pratiquer, on est beaucoup plus suivi par les tuteurs. Mais là, je sors de mon sixième stage du coup, sur

tout mon cursus pour l'instant. Je suis sorti il y a trois semaines et à la fin, j'étais presque un collègue, il faut quand même rappeler, que c'est l'étudiant que l'on peut refuser la prise en charge si on l'accepte ou pas. Mais j'ai eu très peu de refus par rapport à ça, de personnes qui ne voulaient pas que ce soit moi, parce que c'est hyper intéressant, hyper enrichissant. Moi, je me vois évoluer à chaque fois là-dedans.

*Donc c'est plutôt la forme et pas tant le fond qui en ce moment est source d'insatisfaction.*

C'est ça. Le fond est incroyable, la forme n'est pas très bien.

*Alors d'accord, on reviendra dessus un peu plus tard je pense. Et j'ai une dernière question te concernant. Est-ce que toi tu as des engagements à côté dans l'IFMK, dans des assos étudiants, à la FNEK ou ce genre de choses?*

Alors je fais partie de mon club de sport, je fais du kayak en parallèle les week-ends. Depuis le passage au cycle deux, je suis le KE (kiné élu) de la promo. Et un an encore auparavant, j'ai rejoint l'association des kinés de Strasbourg et j'étais au rôle de représentation. Donc j'ai un rôle administrateur auprès de la FNEK, donc la fédération de filière et un rôle auprès de l'AFGES (fédération étudiant.e.s de strasbourg) qui est notre fédération de territoire à nous en Alsace. Et l'année prochaine, je vais quitter l'AEKS pour aller à la fédération territoriale et à l'obtention du diplôme d'État, si le rôle à l'AFGES, à la Fédération territoires m'aura plu, je pense que je vais aller vers la fédération filière de la FNEK.

*Donc, un engagement assez conséquent quand même au sein de la FNEK.*

Oui, voilà, oui.

*Très bien. Si tu veux bien, si pour toi la présentation est ok, on va peut-être entrer dans le vif du sujet. Donc ma question est, est-ce que tu pourrais me parler de ton premier souvenir de TP? Travaux pratiques au sein de ton IFMK?*

Je crois. Le premier souvenir que j'ai de mes premiers TPS, si je me trompe pas, c'est une analyse de la posture et en fait, c'est un des tout premiers TP. On avait fait la fête le soir pour l'intégration par rapport à ça, donc on avait fait tout ce qui ressemble à la vie festive kiné, avec un petit peu d'alcool et un peu moins de vêtements. Et c'était assez drôle. Et le lendemain matin, on s'est revu en TP et ils nous ont dit Bon, ok, on va analyser la posture dans le premier cadre, vraiment aux premières applications par rapport à ça. La prof qui nous dit très sérieusement d'accord, Bon. Regardez dans quel plan comment est-ce que vous voyez votre voisin en face? On se met du coup en deux lignes les uns en face des autres et on doit tous dire, ben OK, qu'est ce qu'on remarque chez l'autre, qu'il penche plus la tête à gauche, à droite, les épaules, et cetera. On fait tout le corps comme ça.

*C'était en tenue ou en sous-vêtements?*

C'était en tenue de TP. Et juste après, la prof nous a dit bon, maintenant, si vous le voulez bien, on va passer torse nu. Du coup, enfin, c'est extrêmement bizarre le fait que la demande vienne d'une prof. C'est pas que c'est bizarre, c'est juste le cadre très sérieux et totalement différent de la veille au soir où ça nous posait absolument aucun souci par rapport à ça, le fait que ce soit hors cadre d'étude, le fait que ce soit un cadre festif, le fait que ce soit dans un cadre de découverte avec les autres. Et bon, on le fait d'accord. OK, est-ce que vous remarquez des différences? On discute un peu plus les aspects de la peau, en général, le torse, tout ça comment est-ce qu'on le voit, de profil, de face, de dos. Et la prof ensuite nous dit ben ok, maintenant je vais vous demander de marcher. Donc on marche en rond. Et enfin, c'est quelque chose qui m'a fait tilter assez rapidement. On a tous commencé à marcher en rond, mais dans le même sens. Et en fait, ça faisait comme un troupeau d'agneau qui tournait comme ça et on ne voulait pas, j'avais cette impression un petit peu qu'on ne voulait pas se voir les uns les autres de face, dans cette situation où on était beaucoup plus nu, alors que la veille au soir, enfin, c'était totalement différent par rapport au cadre festif. Et la prof elle a dit "ha oui, bon d'accord ben essayer de faire des mouvements un peu plus anarchiques". Donc on a essayé de faire ça. Ça s'est fait au fur et à mesure. Et puis il y avait un élève qui avait commencé à tourner dans le sens inverse au début du cercle. Et puis juste ça, ça s'est fait au fur et à mesure de la situation, quoi ça a

détendu un peu plus l'atmosphère. Mais il a fallu qu'il y ait une personne, quand-même, qui fasse le déclic de se dire Bon, c'est bien beau de qu'on voit tous les dos en train de marcher, mais ce n'est pas ça le principe de la chose. Donc en fait après, c'était dans le gymnase. C'est la plus grande salle de TP que nous on a et on s'est mis à marcher dans tous les sens, vraiment de manière très anarchique. Et après la prof nous a dit "bon Ok maintenant on va enlever aussi le short par rapport à ça. Donc on s'est retrouvé en sous-vêtements en TP pour un des premiers TP. Nous, ça va comme dit c'était pas, c'était pas mal amené. Je ne pense pas que c'était mal amené ou quoi que ce soit, bien au contraire. Il faut qu'on passe par cette phase de bon, de toute façon on est en kiné, le contact de la peau avec nos patients, on l'aura et on le perd assez rapidement. Il faut qu'on perde ça assez facilement au début et c'était une chose à faire selon moi. Et après, on a fait la même chose, on s'est remis en ligne, on a regardé de nouveau bah, d'accord, ok, comment il ou elle se tient debout? Où est-ce qu'on voit plus une différence par rapport aux genoux, par rapport aux hanches? Etc, mais c'était pas, pas malaisant. Moi, personnellement, je me suis pas senti mal à l'aise d'être en sous-vêtements devant mes camarades. Je me suis dit OK, ça fait un peu bizarre parce que je n'ai pas l'habitude d'être aussi peu habillé avec autant de monde dans un cadre aussi sérieux. Mais après, quand tu dis OK, ça commence à être le cas et c'est juste dans un cadre très scolaire et il fallait qu'on soit tous sur un pied d'égalité. Ben ok, ça va, ça se tente.

*d'accord. Et pour autant, c'est ça qui en fait quand même un souvenir marquant. Donc tu dirais qu'il y a , qu'il y avait quel ressenti? Quelle émotion quand même qui caractérise un peu ce souvenir?*

J'ai, je vais pas dire de la gêne, mais c'étaient un peu des rires nerveux. Je sais que ce n'est pas vraiment une émotion, mais il y avait une notion de rire un petit peu nerveux de la situation de se dire ah, bah, oK, ça a vraiment été demandé, on va vraiment faire ça. D'accord, c'est un peu bizarre, mais en même temps, il y a moins de douze heures de ça, c'était un peu près cette situation-là. Bon, ok, on y va, on le fait, mais c'est pas. Pas tant la gêne, pas trop le fait que ce soit anormal comme demande. C'était juste peu attendu, je pense. C'était il y a eu un peu de surprise, on va dire par rapport à ça.

*Et tu as dit que c'était un peu quelque chose qu'il fallait faire et qu'il fallait en passer par là. Un peu comme si tu prenais ça comme un rite de passage. C'est peut-être un petit peu dur, comme mot que je mets là, Mais.*

Oui, je pense que c'est un peu... Parce que moi, un rite de passage, j'associe assez rapidement ça avec du bizutage que je n'ai pas du tout remarqué comme sentiment. Enfin, vraiment, je me suis pas senti bizuté à ce moment-là, ni à aucun moment dans toute la partie festive qui avait été faite avec les années supérieures, c'était plutôt le fait de se dire ben OK, il y a un passage, il y a une étape à faire, et puis c'est comme ça et ça a à voir après avec le reste de la pratique pour la suite. Je sais que, c'était l'année d'avant, on nous avait raconté, il y a eu une étudiante qui n'a pas supporté ça et en fait, elle avait pris kiné par dépit, elle voulait la filière médecine et en fait, elle s'est rendu compte que bah ce TP là c'était trop pour elle et que elle, se mettre autant à nu physiquement dans les autres et se faire autant observer, ce n'était pas quelque chose pour lequel elle était capable à ce moment-là. Du coup, elle a préféré arrêter ses études, mais nous, on a personne qui a arrêté ses études pour ça.

*OK. Est-ce que c'est un souvenir qui est partagé et dont vous reparlez parfois au sein de votre promo?*

J'en ai peut-être reparlé une ou deux fois avec d'autres personnes de la promo. Le fait que si , enfin, pas forcément avec d'autres personnes de ma promo, j'en ai parlé une ou deux fois. Rien de particulièrement choquant, rien de. J'ai pas eu de gros retours négatifs là dedans, c'était juste "ah bah tu te souviens, le premier TD"? C'était assez drôle le fait qu'on tourne en rond justement. Et que qqun a cassé la chose la chose et qu'on a voulu tourner dans l'autre sens. Mais c'était plutôt le fait de raconter ça aux années d'en dessous. En fait, quand j'ai moi même été dans le rôle de l'intégration, un petit peu pour ça et les premières années qui viennent. Et ouais, ce soir, c'est la fête, et tout, venez on fait la choré, il faut enlever un t shirt si vous êtes d'accord, vous êtes absolument pas forcé par rapport à ça. Et après on commence à discuter, on dit ben oui, le fait d'être assez souvent en sous vêtements en kiné, oui, c'est assez logique, quoi. Enfin, ça se retrouve pas mal, surtout au début. Le fait de devoir se déshabiller par rapport à ça, mais on en discute un petit peu avec les premières années. Puis du coup, c'est les années d'après. On revoit et puis quand eux même le redisent aux premières années. Ah, ben, c'est drôle parce qu'on a aussi parlé des premiers TP par rapport à ça et puis ah c'est hyper bizarre. Il y a ce sentiment qui est un peu partagé. La différence très notable entre

la veille au soir à faire des jeux, à devoir se déshabiller et à faire tout ça dans la bonne humeur, où il y a beaucoup de rires, c'est très vivant, c'est très présent. Et le lendemain matin, en fait, c'est le cadre très sérieux qui dit bon, ben ok, maintenant, vous êtes en formation auprès des professionnels de la masso-kinésithérapie? Mais qu'est ce que c'est la personne que vous allez traiter? C'est un corps humain donc on va regarder un corps humain vivant. Hop! Vous vous déshabillez, vous enlevez une couche, deux couches. Et c'est anecdotique parce que c'est quelque chose qui dénote dans notre formation. Mais c'est pas mal vécu. Moi, je l'ai pas mal vécu par rapport à tout ça.

*Donc ce n'est pas du tout associé à un traumatisme, à de la malveillance ou ce genre de choses.*

Pas pour moi.

*Ok. Très bien. Et maintenant, comment se passent les TP? Si tu en as encore où les derniers TP. Est-ce que t'as vu des changements? Des évolutions?*

Euh, j'ai vu, enfin, la nature des TP fait que au deuxième cycle au fur et à mesure, c'est plus facilement faisable habillé. On a notamment moins les ateliers de palpations, par rapport à tout ça, c'est plus, ça va plus aller sur de l'articulaire et du fonctionnel et des pathologies. Donc il y a moins besoin de demander à ce qu'on se déshabille à ce moment là, si besoin est, on le fait encore. Mais au premier cycle, c'était, oui, s'il y avait de la pratique, on savait quasiment une fois sur deux qu'on allait finir au moins torse nu, sinon sans le short, selon la partie qu'on nous avait demandé.

*Par rapport à ces TP, vous vous pratiquez entre pairs, donc entre étudiants et étudiantes, avec des binômes, je suppose. Ou des petits groupes.*

En TP, on pratique en binôme. C'est très souvent les mêmes personnes avec qui on se retrouve. Mais je sais qu'on est 4 groupes de TP et moi j'en vois deux autres en plus du mien, très souvent sur Strasbourg. Cela dépend en fonction du TD. Je sais que moi, TD3, on a des petits groupes comme ça qui se sont formés par affinités au fur et à mesure. parce que voilà, on discute, c'est des camarades de classe, des camarades de promo et on a ces affinités-là. Peut-être que demain je ferai avec lui, après demain, je pars avec elle, mais toujours du même groupe d'amis et puis du coup, le surlendemain, je pars avec la troisième personne pendant que les autres s'articulent différemment.

*Ils ne sont pas imposés par l'institution en fait. C'est au sein du groupe, vous choisissez, vous verrez au fil de l'eau, des jours, des situations?*

Je sais que fin de la deuxième année, les profs avaient remarqué qu'on était très souvent avec les mêmes personnes. Ils nous ont dit en fait d'essayer d'aller voir un peu les autres camarades de classe c'est mieux pour la diversité de la chose. Mais ils n'ont jamais imposé obligatoirement, personne untel qui est le premier de la liste avec deux, trois va avec quatre, quatre va avec cinq, enfin, ça n'a jamais été le cas.

*Et par rapport à cette pratique entre pairs, la nécessité d'exercer entre vous, entre étudiants et étudiantes, est-ce qu'elle vous a été expliquée, amenée un petit peu par l'équipe pédagogique en début de formation? Ou je ne sais pas en fait ou ça se fait de fait et vous l'avez accepté?*

Je ne suis pas sûr d'avoir compris la question.

*Est-ce que vos profs, votre équipe pédagogique, vous a amené des justifications sur le fait qu'il était nécessaire d'apprendre l'un avec l'autre, à l'usage du corps de l'autre et la nécessité en fait, de se retrouver dans cette position entre vous?*

J'aurais pas de souvenir particulièrement marquant sur ça. Je sais qu'il y a eu des TP où ils nous ont dit de toute façon chaque être humain est différent, c'est pour ça qu'on ne peut pas définir le normal par rapport à ça ou de norme. On a eu quelques heures de TD par rapport à ça. Étonnamment, juste ces TD-là du coup, étaient habillé, on était assis à une salle de réunion. Je trouvais ça un peu bizarre pour le coup. Ainsi, si ça

avait dû être amené d'une manière parfaite, je pense qu'il aurait fallu commencer comme ça, amener au fur et à mesure des TD, à se déshabiller dans ces TD de la norme pour dire, ben voilà, vous voyez, lui, il est comme ça, elle est comme ça ben, c'est pas grave, il n'y a pas de norme définie. Et ensuite faire les véritables TD analyse de la position et de la marche par la suite. Mais je sais pas, ils nous ont bien précisé que c'était bien de s'entraîner entre nous, c'était bien de voir différemment, plutôt dans le sens "entraînez-vous en dehors des heures de TP et des heures de cours." Pas forcément, entraînez-vous sur ABCDEFG pour avoir une multitude de personnes.

*Et pas toujours le même binôme. Pour pas maîtriser un corps et pas les autres. C'est ça.*

*Très bien. Est-ce que?? Je vais aller encore un peu plus loin dans ma réflexion. Du coup ma question d'après c'est "qu'est-ce qu'est le consentement pour toi?" Est-ce que tu as une forme de définition générale du consentement?*

Je pense en avoir une. Je ne sais pas si c'est celle là qui est dans les faits, mais c'est. Faire en accord de ce qui a été défini au préalable avec la personne avec qui on en est en général en fonction de ses attentes et de ses besoins, tout en restant clair et concis sur ce qu'on va faire à chaque instant. Et le fait que ce n'est pas ponctuel, que ce n'est pas parce que, en début de séance, j'ai accepté que, en milieu de séance ou en fin de séance, je n'ai pas envie de changer ou je n'ai pas envie d'arrêter. Il ne faut surtout pas que ce soit induit que ce soit pesant pour la personne ou qu'elle se sente obligée de quoi que ce soit.

*Donc ça là; tu m'as déjà donné une définition qui est déjà adaptée à une relation avec un patient ou une patiente. Mais tu appliques la même chose dans la vie de tous les jours?*

Oui, avec les camarades de classe, du coup pour la pratique essentiellement. Après, c'est ça qui est un peu étonnant, je trouve. Je ne sais pas si c'est. Enfin, c'est assez particulier parce qu'on a cette notion de consentement et on est resté assez sur les points de départ. C'est assez étonnant parce que la définition que je viens de donner, c'est sur le fait que, à tout instant, ça peut être changé et modifié. Et ben moi, par exemple, pour les TD, je suis assez facilement la personne qui dit ben ok vas-y j'enlève le t-shirt, j'enlève le short pour les démonstrations, ça me dérange pas. Donc pour les pratiques. donc quand on pratiquait avec des camarades de classe, assez naturellement, ils me disaient ben oui, vas-y enlève ton t-shirt, enlève ton short, viens on pratique 5 minutes, alors qu'à aucun moment ils m'ont dit "Est-ce que tu veux pratiquer avec moi? Est ce que ça te dérange d'enlever short et tee shirt pour la pratique?" et tout. Mais parce que auparavant, ils m'ont vu le faire dans un cadre plus ou moins similaire qui est des études et des révisions. Donc ils partaient de ce principe là entre nous et c'était plus ou moins acquis à ce moment là. Et ça, c'est étonnant du coup, parce que, comme dit la notion de consentement, je ferais jamais ça de la vie avec un patient, ou une patiente, quoi.

*Et. Et du coup, cette cette notion et cette définition de consentement. Elle te vient d'où? Tu en as entendu parler où, qu'est-ce qui t'a aidé à construire cette définition?*

Euh, les, mon entourage, les réseaux sociaux et les formations que j'ai fait en parallèle de ça, grâce notamment au milieu associatif, on a fait les trusted people. J'ai fait des formations sur les violences sexistes et sexuelles. On en entend beaucoup parler. Du coup, je me suis beaucoup rapproché de personnes qui maîtrisent ces sujets ou se renseignent beaucoup sur ces sujets là. Et puis voilà en général par la suite.

*Donc c'est plus pour toi une démarche personnelle qu'une démarche inhérente à l'IFMK?*

Pour moi, oui, alors que ça devrait être une démarche au moins à l'initiation de la part de l'IFMK, assez au début, euh mais les seules fois où on nous demande ça, c'est pour les examens. Ils nous disent "Prenez bien ça" parce que pour nos examens, la notion de consentement est elle prise en compte à ce moment-là. Mais ils nous ont déjà prévenu en TD, pensez à demander aux patients, que ce soit pour les patients réels, pour les patients fictifs qu'on a aux examens. Demandez leur comment ça va, comment ils se sentent, s'ils veulent un truc en plus, expliquez leur bien ce que vous allez faire. Et on a cette mise en application à ce moment là mais on n'a jamais eu de temps réservé strictement à ça. Pour un TD ou un cours magistral sur le

consentement, qu'est ce que c'est? Qu'est ce qui peut se passer si on ne respecte pas le consentement d'une personne etc, etc.

*D'accord et là tu parlais des TP/TD où ils vous mettent en posture de faire attention, d'être attentifs à ça avec les patients patientes? Et est-ce que toi t'as l'impression que je formule ma question différemment? Quelle place toi, vous, ton groupe, les profs, vous donnez au consentement en TP. Entre vous, entre étudiants/étudiants ou étudiants/profs? Puisque là tu dis, ils vous en parlent quand ils vous mettent en situation et vous préviennent par rapport à des futurs patient.e.s mais au sein du TP, entre vous?*

C'est très peu présent. Étonnamment, c'est très peu présent quoi. La notion de déshabillage, elle est demandée. Je sais que du coup, en fonction de l'intitulé de TD, là aussi, un des premiers TD qu'on avait eu, c'était la palpation de la hanche. Donc c'est très proche de l'entrejambe, c'est très proche des fesses. Le prof était, enfin, il a dit voilà, je vais palper ces zones-là, est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut aller devant? Et puis je lui dessine dessus pour vous montrer et ensuite vous vous entraînez entre vous. Et du coup, ça n'a pas été dit explicitement et ça n'a pas été clairement éclairé à ce moment-là, ben je vais faire ça ici parce qu'on n'a pas les grosses notions anatomiques. Il nous prévient qu'il va faire des dessins sur notre corps, particulièrement au niveau de la zone de la hanche mais quand on n'a pas les connaissances anatomiques de base, on ne sait pas où s'insèrent les muscles. Et c'est vrai que ça c'est comment dire, étonnant.

*Mais il a quand-même demander s'il y avait un volontaire. Il n'a pas pris un volontaire au hasard dans la classe.*

Il n'a pas pris un volontaire au hasard comme ça, on ne va pas désigner quelqu'un. Il n'a pas dit hop toi, maintenant, tu viens mais il n'a pas clairement dit bon, maintenant, je vais passer sur l'avant de ta jambe, sur l'avant de ta cuisse, sur le côté de la cuisse. Il n'était pas à décrire chacun des mouvements qu'il allait faire ou chaque fois, mais il a dit ben voilà, maintenant, je vais faire un TD sur, sur la hanche, ça va être de la palpation, je vais mettre ma main à cet endroit-là grosso-modo. Est ce qu'il y a un volontaire qui accepte de venir devant pour que je dessine dessus et que je palpe sur lui. Voilà.

*Et du coup, est-ce que pour toi il te paraît respecté en cours, en TP? le consentement? ou la possibilité de refuser de faire certaines choses entre vous, les étudiants et entre vous et les profs?*

Ça dépend des profs. Il y a certains intervenants externes qu'on a, de par la situation, ils demandent peu le volontaire, ils vont plutôt désigner. La plupart du temps, c'est très souvent des intervenants hommes qui prennent les hommes aussi pour ça, pour le coup. Ou sinon, ben du coup, pour en revenir un petit peu par rapport à ça, comme moi, j'avais tendance à très facilement faire le modèle et à me déshabiller par rapport à ça, mes camarades de classe, surtout les filles, se retournaient vers moi, en mode, ben vas-y maintenant c'est ton tour; Et j'étais là ben oui, mais moi aussi j'aimerais bien, j'aimerais bien voir ce que le prof fait sur moi parce que le faire en tant que patient, c'est bien pour avoir le ressenti. Mais c'est vrai que ça faisait pencher la balance plutôt vers des personnes qui avaient moins cette notion de relation à leur corps ou moins, je ne vais pas dire moins de pudeur, mais qui acceptait plus facilement de se montrer. Donc c'était, comment, il y avait plus une notion de mise en biais de mon consentement à participer que de mon consentement à être touché ou à servir d'exemple. Je ne sais pas si j'ai été assez clair.

*Si, si c'est intéressant, tu as aussi évoqué puis tu t'es rétracté sur le mot de la pudeur ou du pudique. Oui.*

*Parce que tu la définis comment la pudeur? Ou quelqu'un de pudique? Tu as dit ben finalement c'était peut-être pas ça ou c'était ma volonté. En tout cas, dans le rapport au corps, tu dis que vous n'étiez pas égaux. Oui.*

*Et donc la pudeur tu la définis comment?*

En fait, elle est très variée. C'est ça qui est assez étonnant en fonction du contexte social. Je sais que moi et mes camarades de classe, on n'a pas la même pudeur. Toujours encore aussi, si c'est un contexte associatif, c'est le soir, il y a la fête, de la musique et il y a un petit peu d'alcool dans le sang, sans pour autant que tout

le monde soit arraché non plus. Je sais que si on fait la choré de l'inté où il faut qu'on se déshabille, il y a du monde qui va se déshabiller sans souci. Je reprends les mêmes personnes dans le contexte, le jour même, mais en cours, c'est pas pareil, c'est pas autant participatif. Il y a des personnes qui se proposent par rapport à ça. Mais ces mêmes personnes qui, hier soir, je ne vais pas dire, n'avaient pas de pudeur mais acceptaient plus facilement de se déshabiller là où ce n'était pas forcément nécessaire ou c'était pas spécialement exigible, sont plus réfractaires par rapport à ça.

*Et tu l'expliquerais comment? c'est le cadre, c'est l'institution, c'est le prof?*

Je pense que c'est un peu tout ça. C'est, c'est le cadre, c'est le prof. C'est un manque de motivation à être mis en avant. Je pense que je dirais surtout ça, c'est pas tant le prof ou l'institution, ça joue une forte part mais moi j'estimerai plus sur le fait que mes camarades, ça les dérange parce qu'ils n'ont pas envie de, euh, ils n'ont pas envie d'être pris à part, ils n'ont pas envie d'être mis en avant, ils ont pas envie qu'on les entende. C'est là où ça assez compliqué, des fois, on a des questions, le prof la pose et personne parle. Et c'est lent et ça met du temps et comme moi, j'ai plus la patience pour ça, du coup je réponds, je pose mes questions. Voilà.

*Tu te dévoues pour faire avancer.*

C'est ça. Et en fait, j'applique cette notion et ce gros principe là. Et je l'appliquais surtout du coup pour les TD où il fallait se déshabiller par exemple.

*Tu la jouais collectif?*

mouais, collectif ou pas. Parce que si, là en fait; il y a cette notion de collectif, parce qu'on est un groupe ensemble, et s'il n'y a pas quelqu'un qui va s'avancer, le TD ne va pas avancer ou en tout cas, ça va mettre du temps à ce que ça avance. Mais je la jouais collectif, on va dire au début parce que mes camarades n'avaient pas spécialement envie d'être devant et d'être placé. Là maintenant, je la joue perso dans le groupe pour que ça avance parce que moi, je n'ai pas envie qu'on mette 2 h pour faire un TD qu'on pourrait faire en 1h, 1h et demi. Surtout si la seule question, c'est même pas une question de ne pas connaître ou de pas participer ou ne pas avoir les capacités c'est juste voilà, faut faire un truc, il faut y aller, il faut avancer, il faut poser une question. Et si on sait pas, c'est pas grave, on ne sait pas. On dit qu'on sait pas. Si on n'a pas envie de se montrer ben c'est pas grave, on dit juste ben non, moi j'ai pas envie. Mais c'est ça en fait, ça revient sur le fait que ils ont pas envie qu'on les entende trop, ils ont pas envie qu'on les remarque trop, je pense par rapport à ça, sans pour autant que il y ai, il n'y a pas eu d'événement traumatique, il n'y a pas de prof qui a crié sur une élève parce qu'elle ne répondait pas ou parce qu'elle répondait faux. Il n'y a pas d'histoire comme ça derrière, il n'y a pas de, de cadre qui ferait que nous serions amenés à être plus silencieux à ce moment là. C'est juste des profs qui attendent un peu du coup et qui sont là, on attend, tout le monde attend dans la salle de TP et il y a un gros blanc qui s'installe. Donc après, la plupart du temps, c'est comme ça. Mais après, des fois, je n'étais pas le seul non plus à le faire. Et je disais clairement aux gens, ben non, là j'ai pas envie.

*Et toi dans ton groupe vous êtes combien? Parce que tu dis il y a quatre groupes de TD, mais ça fait des groupes de combien à peu près?*

On est entre 20 et 23 par groupe.

*Et donc tu dis, tu avais quand même en cours, vous avez la possibilité de dire non aujourd'hui, moi j'ai pas envie, je fais pas. ouais*

*Et donc là, on a abordé tout ça et tu dis que ça pourrait éventuellement être mieux, en tout cas du point de vue du consentement. Donc d'après toi, quelle place est-ce que le consentement devrait avoir en formation en kiné? Et qu'est-ce que tu mettrais en place si toi tu devenais directeur pédagogique? 34 :33*

Le consentement doit avoir une très grosse place par rapport à ça dans les études de kiné, parce qu'il ne faut surtout pas qu'on oublie que même si on sert d'exemple à ce moment-là, on est maître de notre corps et maître de notre situation. Si on n'a pas envie, ben simplement dire non, c'est pas maintenant, c'est pas le moment. Sans forcément donner de justificatif par rapport à tout ça. Après, voilà, si c'était moi qui maintenant était directeur pédagogique de l'Institut. Je pense que je dirais. C'est là où je rentre en contradiction un petit eu avec mon problème. Ce serait avec mon explication juste avant, ce serait pour dire aux autres, ben attendez- vous à ce que toute personne puisse passer devant, quitte à ce qu'on dise, soit il y a quelqu'un qui veut bien et dans ce cas, on part du principe que c'est fait comme ça et il y a une petite croix qui est faite on va dire à chaque fois que quelqu'un a voulu participer à un truc et c'est pris en compte sur le fait que la personne a participé puis on dit, maintenant, on passe à quelqu'un d'autre et voir pour quelqu'un d'autre qui a un peu moins participé et qui accepterait quand même de le faire. Ou alors au contraire être carrément tyrannique et dire tout le monde passera à un moment ou un autre, on fait, par ordre alphabétique, point barre. C'est comme ça. On acceptera bien évidemment le fait que,.... C'est là où ça, c'est dommage, c'est que c'est tout le contraire. s'il y a des personnes qui ne veulent pas être mises à nu, ça ne respecte pas du tout le principe de consentement, mais ça impose ce point de vue d'égalité pour la pratique, parce que ces personnes là, après, vont quand même pratiquer entre elles en petit groupe. Deux personnes qui se connaissent acceptent quand même assez facilement de se déshabiller, mais c'est devant le groupe que c'est plus dangereux. Alors après, il faudra amené ça d'une meilleure manière que comme je l'ai annoncé juste avant que je dis à tout le monde vas y passer par ordre alphabétique, point barre. Juste dire ben voilà vous êtes formations, comprenez que tout le monde a envie de voir ce que font les intervenants sur le patient. Donc tout le monde n'a pas envie tout le temps d'être patient. Donc on a alterne à ces moments-là. Comprenez que pour le bien du groupe, il faudrait que tout le monde participe un petit peu. On peut comprendre qu'il y a des disparités par rapport à tout ça, qu'il y ait des personnes qui n'ont pas spécialement envie. S'il y a des personnes qui vraiment ont vécu de gros traumatismes et qui ont des grosses dysmorphies corporelles, je ne sais pas si ça, en soi et que l'image de leur corps leur est vraiment très propre. Dire tout simplement prendre rendez vous avec les professeurs et dire "écoutez le discours qui a été dit au début que tout le monde doit participer à cet effort, je le comprends mais moi, je ne peux vraiment pas me le permettre. Retirez moi de cette liste. Je vous le demande juste comme ça". Et si vraiment c'en est à ce stade-là, c'est soit vous m'enlever des listes, soit je me retire de mes études de kiné. On arrivera à ce stade, vraiment, il faudra qu'on le fasse parce que après, pour les examens, on est quand même amené à être patients du thérapeute puisqu'à un moment, on finira thérapeute.

*Oui, c'était un peu ma remarque tout à l'heure de savoir si les avantages et les nécessités de l'apprentissage entre pairs vous avez été un peu explicités ou pas. Parce qu'en fait, c'est ce que tu viens de faire là de dire il faudrait qu'on ait un cours qui nous donne la base: c'est quoi apprendre les uns avec les autres? Et quels sont les avantages quels sont les engagements? Après, tes solutions sont quand même un peu radicales.*

Alors oui, je le sais, je le sais, je l'ai très mal abordé, mais c'est comme ça que ça m'est venu dans l'esprit donc oui mais non, c'est bien évidemment pas comme ça que je vais le faire si c'était le cas. Donc mais oui, juste bien expliciter au début, que soit il y a des personnes qui sont volontaires, soit des personnes qui ne sont pas volontaires, mais pour le bien du groupe et pour le bien de l'avancement chacun essaie de faire un effort. C'est comme pour un travail de groupe, tout le monde essaie de fournir plus ou moins la même dose, on sait qu'il y en aura qui vont fournir plus de travail que d'autres mais ce n'est pas grave, on essaie de faire ça de manière juste en fonction des capacités de tout un chacun.

*Donc équitable. Oui.*

*Oui. OK, très bien. J'en arrive à la fin. Est-ce que tu veux rajouter quelque chose à ce sujet? Est-ce que tu as des questions, des remarques ou est-ce que tu as l'impression qu'il y a des points qui n'ont pas été abordés qui te semblent importants?*

Non, je n'ai pas spécialement d'idées qui me viennent comme ça. C'était un échange assez complet, je trouve, mais je n'en ai pas grand-chose à rajouter de plus.

## Entretien E7

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Voilà, c'est parti. Donc, comme moi, je viens de le faire là rapidement, est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?*

Ok, je suis E7, je termine mes études de kiné, je suis en quatrième année. Je fais mes études en Belgique, parce que du coup, en France, c'était compliqué d'accéder à l'école.

*D'accord.*

Et du coup, je suis diplômée dans une semaine.

*Ok, et quelle école en Belgique ? À la HELHa, à Charleroi.*

*Donc, ma question était la voie d'accès pour les étudiants en France. Du coup, toi, tu as choisi l'accès en Belgique ?*

Après avoir essayé en France. Parce que j'ai fait STAPS avant, pendant quatre ans. Après la licence, on peut se réorienter, mais finalement, j'avais demandé dans plusieurs écoles et je n'ai jamais été prise. Donc, au bout d'un moment, je me suis dit, soit je termine mon master ou alors je tente en Belgique. Et du coup, j'ai essayé, c'était tirage à sort.

*Très bien. Et comment se passent tes études à toi en Belgique ?*

De manière générale, sur les quatre années ?

*Oui.*

Ça n'a pas été évident parce qu'on a eu la période du Covid.

*Ah oui.*

Du coup, entre la première année où on a dû se débrouiller tout seul pour faire les cours au début du Covid, où les profs nous donnaient les dias et on devait se débrouiller, puis après, on a eu des visio, des examens à distance, on ne savait pas trop à quoi s'attendre au début. Puis après, deuxième année, on n'avait que les TP à l'école et tout le reste en visio. Donc, ça coupe un peu. Je pense que ça crée aussi des distances au niveau des promos parce qu'on ne se voyait pas beaucoup, on voyait que notre groupe et en dehors de ça, on ne voyait personne. Donc, ça n'a pas été évident, pareil, d'être loin de chez soi.

*Et est-ce que tu es satisfaite de ta formation, de ton futur métier de kiné ? Ça a répondu à tes attentes ?*

Satisfaite de la formation, oui, parce que je pense qu'on a vraiment une bonne formation dans notre école. Les enseignants, ben, on a autant des kinés qui sont simplement kinés ou spécialisés dans un domaine, kinés qui sont kinés plus ostéo ou autre. Et je pense qu'on a une approche assez globale au niveau du métier. Et après, du métier, en fait, on est plusieurs à être dans le cas où on se demande si ça va vraiment nous plaire parce que je pense qu'on arrive à un moment, on arrive dans la vie active et on se dit, ouais, en fait, après tous les stages et après quatre ans à fond, sans arrêter, il y en a qui disent qu'ils sont un peu dégoûtés même du métier. Je ne suis pas à ce stade-là, mais j'ai eu la discussion il y a deux jours avec une copine en se demandant si oui ou non, on voulait vraiment finalement être kiné.

*D'accord. Un peu la peur du grand saut, maintenant que c'est là, tout à côté.*

Oui, c'est ça, ça fait un peu peur.

*Et est-ce que dans toute ta formation et dans ta vie, est-ce que tu as des engagements associatifs, soit au sein de l'école, dans les bureaux des étudiants ou complètement ailleurs ?*

Quand j'étais en STAPS, oui, je faisais partie du BDE, du coup. Mais en Belgique, ça se passe différemment. C'est un cercle. Et ils n'ont pas la même vision des choses comme on l'a en France. Et du coup, j'avais essayé d'y rentrer, mais c'est assez fermé. Ils n'ont pas... Nous, on proposait des événements sportifs pour les étudiants. On proposait un petit peu de tout. C'était vraiment varié. Eux, c'est que des soirées. C'était... Enfin, là, ça commence à changer. Mais la première année, c'était que des soirées. Et s'il y avait un événement sportif, il y avait forcément de l'alcool ou autre. Et ils n'étaient pas ouverts. Par exemple, on faisait des Olympiades ou autre par équipe, déguisés, tout ça. Ils n'étaient pas ouverts à tout ça, en fait.

*Et hors école, tu as des engagements associatifs ? Hors kiné, hors étudiants ? Non.*

*OK. Très bien. Pour... Pour ma population, j'ai besoin de classer mes répondants. Est-ce que tu es OK sur le fait que tu te genres au féminin ? Oui.*

*D'accord. Très bien. Alors, maintenant, j'ai une question pour toi. C'est... Est-ce que tu peux me parler de ton premier souvenir de TP, de travaux pratiques ?*

Oui, c'était un TP de massage. C'était en première année. On ne connaissait personne. On n'avait fait même pas une semaine de cours. Et du coup, je me suis installée à une table. J'ai dit... J'ai attendu. Il y a une fille qui s'est installée à côté de moi. Et on avait fait massage de la cuisse. C'était le premier. Et du coup, le premier, il nous avait dit de nous mettre en maillot de bain. Du coup, on était en bas de maillot de bain. Donc ça, ça a évolué au fur et à mesure parce qu'à chaque fois, il nous disait les filles, vous enlevez votre bas, vous mettez en maillot de bain. Mais en fait, on a toutes mis un short au final parce que les gars, ils sont en caleçon. Donc pourquoi est-ce que nous, on devrait être en maillot de bain ? Et voilà. Mais les premiers cours, c'était tout le monde en maillot de bain. Enfin, ils nous avaient donné l'info pendant un CM en amont.

*Et tu dirais, quelles émotions, quels ressentis caractérisent ce souvenir pour toi ?*

Bah, pff, je ne sais pas comment vraiment l'exprimer parce qu'en soi, je me dis, on était tous dans la même situation. Après, les premières fois, c'est toujours un peu gênant de se déshabiller alors qu'on ne connaît personne. Mais... Mais après... Après, ça ne m'avait pas choqué plus que ça. Après, peut-être aussi, j'avais fait déjà 4 ans d'études et j'avais déjà essayé plusieurs années de faire kiné, contrairement à ceux qui arrivaient et qui avaient tout juste 18 ans. Et je pense que je l'ai peut-être vécu différemment aussi. Je ne sais pas.

*D'accord. Et justement, tu dis ça, est-ce que ce premier TP, massage en maillot de bain, c'est un souvenir qui revient au sein de ta promo, de ton groupe de pratique ? Est-ce que c'est quelque chose que vous réutilisez parfois ? Ou non, vous n'en reparlez jamais.*

Non, on reparle plus du deuxième. Parce que le deuxième TP, je me suis retrouvée où je me suis assise à la table. Et en fait, la fille de la dernière fois n'était pas là. Et en fait, c'est un gars qui est venu, qui me dit, je vais m'asseoir ici. Ben oui, je n'allais pas lui dire non. Et en fait, deuxième TP, où on ne connaissait encore quasiment personne, on s'est retrouvés à faire le massage de la fesse. Donc maintenant, on rigole car j'étais le seul binôme mixte alors que je ne le connaissais pas. Mais après, pareil, j'ai dit oui et ça ne m'a pas dérangée dans le sens où pour moi, une fesse, c'est une fesse. Et ça m'est égal. Enfin, ce n'était pas...

*D'accord. Donc, tu n'associe pas une émotion ou un ressenti différent sur celui-là ?*

On en rigole maintenant parce que sur le coup, c'était quand même un peu plus gênant. Sachant qu'ils étaient tous restés avec le binôme de la fois d'avant.

*D'accord. OK. Et c'est ça qui en fait pour toi un souvenir plus marquant, ce deuxième TP ? C'était la mixité qui t'a été un petit peu imposée du coup ?*

Oui, c'est ça. Après, j'aurais pu dire non finalement. Mais... J'aurais pu dire ben je préfère me mettre avec une fille. Je pense que... Sachant qu'on était en première année, qu'on commençait, l'enseignant, il n'aurait pas refusé. Mais ça ne m'est pas non plus venu à l'idée de dire je change de binôme.

*Et du coup, cet apprentissage les uns avec les autres, donc l'apprentissage entre pairs, qui se fait beaucoup en école de kiné et partout, est-ce que ça, ça vous avait été expliqué par les profs, l'équipe pédagogique avant de commencer ?*

Non, pas spécialement, il me semble. Je n'ai pas le souvenir. Mais du coup, là, je suis avec une étudiante de ma promo et elle me dit qu'il lui avait expliqué au moment des portes ouvertes.

*Ah oui, donc très en amont.*

Oui, mais au niveau des cours, non, moi, je n'ai pas le souvenir qu'il nous en ait parlé, en tout cas.

*Et lors de ce premier TP, le premier ou le deuxième, d'ailleurs, ils n'ont pas réexpliqué le fait que c'était comme ça. Ils n'ont pas donné des règles de fonctionnement. Ils vous ont juste dit de vous mettre en maillot de bain et c'est tout ?*

Ben oui, franchement, je n'ai pas le souvenir qu'ils nous donnent plus d'infos que ça. Après, on se doutait tous qu'on allait être par binôme, en fait, je pense.

*Les autres étudiants et étudiantes que j'ai interrogées disent que finalement, c'est beaucoup aux soirées d'intégration et les promos qui sont passées par là qui expliquent un petit peu ça. Est-ce que... Ça, tu t'en souviens, par exemple ?*

Il n'y a pas de soirées d'intégration ici, en Belgique.

*Ouais, d'accord. Vous n'avez pas de contact avec les promos de deuxième année, par exemple, quand vous arrivez, le parrainage, les parrains-marraines, ce genre de choses ?*

J'ai commencé les cours le jeudi. Et par exemple, le mardi, j'avais direct TP, quoi. Alors que le vendredi, on avait dû avoir deux heures de CM, mais bon, c'était... Enfin, on n'a pas discuté, on ne connaissait vraiment personne. Donc, non.

*Très bien. Je vais passer à la question suivante. C'est quoi le consentement pour toi ? Est-ce que tu peux m'en donner une définition ?*

Pour moi, le consentement, c'est avoir l'accord du patient avant, par exemple, de poser ses mains sur lui ou autre, ou le prévenir et que lui, il donne son accord, en fait.

*D'accord. Donc là, tu viens de me dire, dans une relation de soins avec le patient et dans la vie de tous les jours, de façon générale, est-ce que ta définition est la même ?*

Je dirais que dans tous les cas, ça dépend de l'autre et de son avis et son choix, si oui ou non, il souhaite... Après, ça dépend de l'action de l'autre, mais... Ouais, pour moi, c'est un peu la même dans tous les cas où ça dépend du choix de la personne. Et tu ne dois pas agir en cas si l'autre ne le souhaite pas.

*Ouais, c'est obtenir l'accord de la personne en face.*

C'est ça.

*Très bien. Et d'où est-ce qu'elle te vient, ta définition ? Où est-ce que tu en as entendu parler, du consentement ?*

Déjà, en STAPS, il me semble qu'on en parlait. Mais je n'ai pas le souvenir d'un moment précis où on en avait parlé. Après, oui, en cours, en kiné, on en a forcément parlé, que ce soit dans les cours d'éthique ou autres, ou même dans d'autres cours. On a fait pas mal de situations par rapport au fait que le patient doit se déshabiller, par rapport au fait qu'on doit toucher le patient ou autre, sous forme de sketch en cours. Du coup, le prof prenait quelques élèves et il les mettait en situation où il y en avait un qui ne demandait pas l'accord, qui faisait d'une telle manière ou autre. Et après, l'étudiant devait remarquer et dire ce qui, lui ou non, allait. Et comment réagissait la personne en face.

*Et ça, tu te souviens quand c'était dans ton cursus ?*

J'aurais dit... Troisième. Troisième, oui. En troisième année. Et on commence nos stages, par contre, qu'en troisième, nous, en Belgique. Contrairement où en France, ils commencent en première.

*Oui, donc, en tout cas, c'était fait avant d'aller en stage. OK, très bien, là, tu m'as donné ta définition du consentement. On a parlé des TP. Et tu avais l'impression que ce consentement, il avait quelle place lors des travaux pratiques à l'école de kiné ? Donc, lors de tes deux premières années.*

Rires. Il n'avait pas de place. On n'a jamais... Je pense qu'il n'avait pas spécialement sa place. Même quand l'enseignant faisait les démonstrations sur nous, il disait, ben tiens, tu peux venir. Il demandait toujours, est-ce que quelqu'un peut venir ? Mais s'il n'y avait personne qui venait, il dit, tiens, viens sur la table avec ton essuie, avec ta serviette. Et puis, voilà, quoi. Il n'y a personne qui n'a jamais dit non. Après, est-ce qu'il y en a que ça a dérangé ? Il y en a peut-être que ça a dérangé. On a eu aussi le cas de l'enseignant qui demande à une étudiante de venir, qui est debout, qui fait des tests au niveau de la sacro-illiaque et qui descend le short et met l'étudiante en string devant tout le monde.

On est tous resté choqué en mode... Du coup, elle, elle a remonté son short qu'elle a mis dans son string. Et en fait, il n'y a personne qui n'a rien dit. Et puis, du coup, il a vu nos têtes. Il dit, ça va, ne me dites pas qu'en soirée, vous ne vous retrouvez pas tous en sous-vêtements ou autre. Alors qu'en fait, ce n'est pas du tout le cas. Et en fait, il n'y a personne qui a osé lui dire. Maintenant, avec le recul, je me dis, il aurait fallu lui dire, vous faites ça avec vos patientes. Et personne n'a rien dit. On est tous restés en mode, il fait quoi ? Je pense qu'il doit nous traiter, si on peut dire ça comme ça, comme il le fait avec ses patientes, en fait. Donc, il y a eu ce geste-là de déplacer. Après, ce n'est jamais re-arrivé, mais c'était déjà trop, je trouve.

*Donc, tu as l'impression qu'en tout cas, entre profs ou intervenants et étudiants, tu ne l'as pas beaucoup observé en TP ?*

Ça dépend des enseignants aussi. Il y a des enseignants qui vont être... Après, c'est dans leur manière de s'exprimer, dans leur manière d'être qui vont être plus doux, je trouve, plus respectueux par rapport à, par exemple, cet enseignant-là qui s'est permis de faire ça. Alors qu'il n'avait aucun droit de le faire, quoi.

*OK. Et entre vous, entre étudiants dans les binômes, comment ça se passe ?*

On restait souvent avec les mêmes binômes. Pendant les TP, tout du moins, on était souvent avec les mêmes. Après, ça nous arrivait de changer ou quand quelqu'un dit « Ah, bah ici, par exemple, ici, je sens ça ou ça », on disait « Ah, bah, je peux venir voir ce que ça donne ». Mais après, je sais que quand on s'entraînait avant les examens, là, ça arrivait pour le coup qu'on change plus de binôme parce qu'on s'entraînait pas toujours avec les mêmes personnes.

*Et tu me parles des binômes. Vous, à l'école, les binômes, ils étaient choisis. Tu choisissais avec qui tu travaillais. L'école ne vous imposait pas les binômes.*

Jamais.

*Vous êtes combien dans la promo, vous, dans l'année, en quatrième, là ?*

En quatrième, on doit être... On est peut-être 80, quand même. On est quatre groupes, quatre groupes de 20. À peine, voilà. À peine, 80, je dirais 70.

*Et quand vous avez commencé ?*

On a commencé à 280. Allez, non, on n'est peut-être pas 80, on est peut-être 60, 65. Il y a des groupes où ils ne sont qu'une dizaine, c'est vrai, oui. On doit être 50-60, mais dans les 50-60, je dirais qu'il y en a plus de 20 qui ont redoublé une année et qui n'étaient pas de notre promo de base.

*Et en première année, c'étaient des groupes de combien ? Les premiers TP, donc pas l'année Covid, mais la deuxième année quand vous avez pu pratiquer. Tu te souviens la taille des groupes ? Ça fait des groupes, à peu près ?*

La première année, on a pratiqué et la deuxième année aussi, on était 35 par groupe. Ça fait des gros groupes. C'était beaucoup trop, en fait. C'est comparé à la France où c'est des petites promos. Nous, c'est énorme. En fait, ils y accèdent comme ils veulent à l'école, donc on est vraiment nombreux. Et encore, maintenant, ils sont passés à 340 étudiants en première année, mais ils ont augmenté le nombre de groupe.

*D'accord.*

Mais même les profs, ils se plaignaient qu'au final, déjà, ils ne peuvent pas nous corriger correctement, ils ne peuvent pas tout voir. On se retrouvait à être des fois trois par table. Et à trois par table, au final, on ne pratique pas autant que si on avait les bonnes conditions. Mais après, je sais que moi, c'est rarement arrivé, c'était plus dans d'autres groupes, d'être trois, j'étais toujours quasi à deux. Et là, oui, on a des plus petits groupes quand même en dernière année et c'est mieux.

*Très bien. Donc, tu m'as rapporté une situation qui est quand même un peu plus que limite, d'ailleurs, avec l'intervenant. Est-ce qu'éventuellement, ça, vous l'avez fait remonter ? Est-ce que vous l'avez fait remonter à votre équipe, aux encadrants, aux responsables ?*

Bah, le problème, c'est que l'enseignant qui a fait ça, c'est maintenant le directeur de secteur... Il gère les kinés, en gros. Oui, c'est le directeur du secteur, en fait.

*Ah oui, d'accord.*

Oui. Et il a... Mais il a... En fait, je pense qu'on a une grosse différence entre France et Belgique aussi, c'est que le lien entre étudiants et enseignants n'est pas du tout le même. On termine les cours, et en face, il y a un bar, on va au bar et les profs, ils viennent avec nous, ils payent des verres et ils restent avec nous jusqu'à pas d'heure, en fait.

Il n'y a vraiment pas le même lien, c'est ce qu'on disait encore hier, puisqu'hier, on a eu notre dernier gros exam qui reprenait les quatre années. Et donc, après, on s'est tous retrouvés au bar pour fêter ça. Et en fait, il y a tous les enseignants et tous les membres du jury, donc toutes les personnes extérieures, les kinés, qui se sont retrouvés, en fait, au bar avec nous. Alors que je pense qu'en France, ça, ça ne se passerait pas comme ça. Et du coup, il y a peut-être une limite qui, parfois, est franchie. Là, il y avait un voyage organisé avec les quatrièmes années. Moi, je n'y suis pas allée, mais il y a quelques étudiants qui y sont allés avec trois enseignants et ils étaient en soirée tous les soirs avec les enseignants. Je pense qu'il n'y a pas le même lien. Et même en stage, il n'y a pas le même lien avec les patients. Nous, les patients, on les tutoie très facilement en Belgique. C'est eux qui le demandent et même les kinés, ils demandent à être tutoyés. Alors qu'en France, le seul stage que j'ai fait, il y a une distance qui est directement mise avec le patient. On le

vouvoie et jamais on le tutoiera. Il n'y avait pas le droit, limite. Et il y a cette différence-là qui est quand même pas mal ressentie, je trouve.

*OK. Et du coup, ça ressort sur le consentement, en tout cas, pendant les TP ou d'après ce que tu me décris, j'ai l'impression que les profs ne s'embêtent pas trop à faire un vrai consentement libre et éclairé avant de faire la démonstration.*

Oui. Après, ça dépend des enseignants. Là, c'est vraiment cet enseignant-là particulièrement qui sort, qui est vachement proche des élèves. Mais on en a d'autres où ce n'est vraiment pas le cas. Enfin, on en a quelques-uns où ce n'est pas le cas quand même.

*Et par rapport à votre première année, le début du massage en sous-vêtements, est-ce que tu as notion de si ça se passe encore de la même façon pour les premières années actuellement ?*

Oui, je pense que ça se passe pareil, ça n'a pas changé. Après, l'enseignant qui nous avait donné le cours, c'était la première fois qu'il donnait le cours de TP. Donc, peut-être que lui a changé sa manière de faire. Mais je sais que c'était la première fois qu'il donnait le cours.

*Et ça commence toujours par le massage cuisse-fesse ?*

Cuisse en premier, fesse puis dos.

*OK. Très bien. Et suite à la discussion qu'on vient d'avoir, selon toi, quelle place devrait avoir le consentement dans la formation ? En kinésithérapie ?*

Je pense que ça a une place essentielle. Mais je me dis que si à chaque TP, l'enseignant disait est-ce que je peux, est-ce que j'ai le droit de poser mes mains sur toi ou autre ? Je pense que ça ferait peut-être beaucoup. L'accord, les premières fois, oui. Mais je me dis, même en tant que professionnel, il y a une manière de dire, mais pas poser la question à chaque fois, bon ben, "est-ce que je peux?", je ne sais pas, je pense qu'une fois qu'il est acquis avec le patient, je pense même que le patient, parfois, en ce qui concerne se déshabiller, je pense qu'une fois qu'on est kiné, le patient, s'il a mal, par exemple, je ne sais pas, au dos, de par lui-même, finalement, s'il y a le consentement les premières fois et que tout se passe bien et qu'il y a une relation de confiance, le patient va lui-même, de lui-même, enlever son t-shirt et accepter la situation, je pense. C'est mon point de vue.

*Donc là, tu es plutôt sur un consentement tacite. Du coup, si ça a été fait et que la relation, comme tu dis, s'établit, qu'il y a la relation de confiance, tu le considéreras comme acquis, en fait ?*

Pas spécialement, mais moi, je me vois si je vais chez le kiné et que j'ai mal au dos, j'arrive, s'il me dit OK, tu peux aller sur la table, ben automatiquement, je vais enlever mon t-shirt et y aller. Alors que, je me dis, quelqu'un pour qui ce n'est pas acquis, par exemple, il va peut-être s'installer sur la table assis en attendant qu'on demande est-ce que ce serait possible pour vous de retirer votre t-shirt ou non.

*OK. Très bien. Et si tu devenais responsable du contenu de la formation de l'école dans laquelle tu es, est-ce qu'il y a des choses que tu mettrais en place particulièrement par rapport au consentement ? Tu es libre de faire ce que tu veux. Tu dis, ah, maintenant, j'ai le droit de changer toute la maquette de cours. Et est-ce qu'il y a quelque chose que tu verrais du point de vue du consentement ?*

En fait, ce qui n'est pas facile à mettre... C'est que dans le sens, on ne changeait jamais de binôme. Par exemple, ma première, deuxième, troisième, je suis tout le temps restée avec la même personne. Je dirais que s'ils nous imposaient de changer de binôme et tout, voire les choses différemment, là, oui, dans le sens où il faut plus demander l'accord, dans le sens où il y a peut-être des personnes qui ne veulent absolument pas se retrouver avec un autre étudiant ou autre. Mais là, sachant qu'on ne changeait vraiment pas de binôme, c'est plus difficile.

*Tu as eu la même binôme pendant toute ta formation ?*

Les trois premières années, en TP, oui, j'étais toujours avec la même personne.

*OK. Très bien.*

Et après, du fait qu'on choisisse son binôme, après, moi, je l'ai choisi, il y en a peut-être qui l'ont choisi par défaut aussi, je ne sais pas. Et là, dans le cas où ils l'ont choisi par défaut, je réfléchis à comment est-ce qu'on pourrait mettre en place une technique pour que... Parce que je me dis, même si en début de cours, l'enseignant dit est-ce que tout le monde est d'accord pour être avec la personne avec qui il se trouve actuellement ou autre, en fait, je pense que dans un effet de groupe, il n'y aura pas quelqu'un qui osera dire... Ben non, moi, je ne suis pas d'accord, en fait, je ne veux pas me retrouver avec un tel.

*OK. Et tu parles de refus, là, c'est très intéressant, c'est une question que je ne t'ai pas posée encore jusqu'à présent. Dans les TP auxquels tu as assisté, est-ce que tu as vu à un moment, tu disais, le prof, il demande un volontaire ou il passe par là, est-ce que tu as vu quelqu'un refuser et est-ce que cette possibilité de refus vous est offerte, vous, en tant qu'étudiant, étudiante, de dire, ben là, non, moi, je ne suis pas OK pour être sujet, là, maintenant, je ne suis pas OK pour que vous fassiez ça sur moi.*

Je pense que c'est déjà arrivé sur des filles qui, finalement, elles n'avaient pas les sous-vêtements adaptés ou autres, et qu'elles disent, ben, aujourd'hui, je suis désolée, je ne peux pas, et il me semble que c'est déjà arrivé et l'enseignant, il n'a rien dit de spécifique. Alors, ça, c'est vrai, ils peuvent comprendre, mais ça aurait été un gars, je ne sais pas s'ils auraient réagi pareil.

*Ah oui, c'est toléré chez les filles, mais chez les garçons, tu ne l'as pas vu faire.*

Non. En même temps, personne n'a refusé non plus.

*Moi, j'ai fini les questions. Est-ce que toi, tu veux rajouter quelque chose à ce sujet? Est-ce que tu as des questions, des remarques par rapport au sujet du consentement, notamment ?*

Non, pas spécialement.

*Et, est-ce qu'il y a d'autres choses qui auraient été importantes, des points que tu aurais voulu qu'on aborde toutes les deux ou c'est tout bon pour toi ?*

Non, je pense avoir fait le tour des infos par rapport à ça. Mais, ce que je pense qui a vraiment été formateur, c'est les cours avec les mises en situation.

*Oui, ce que tu décris là est très intéressant, oui.*

Oui, le prof disait, il me faudrait une personne qui accepte d'être le patient. Il y en avait qui levait la main, qui allait sur la table. OK, il me faut trois kinés. Il prenait les trois kinés dans le couloir. Il disait, OK, toi le premier, tu vas arriver, tu vas dire à la patiente, bon, d'accord, OK, tu as mal là, vas-y, enlève ton T-shirt, vas-y, mets-toi sur la table et t'enlèves ton T-shirt. Puis le deuxième qui disait, est-ce que vous accepteriez d'enlever votre T-shirt ? Et le troisième, par exemple, qui devait se tourner et dire, il faudrait que la zone à tel endroit soit accessible si vous voulez. Et puis, il se tournait pour que la patiente se déshabille sans qu'on voit. Et du coup, nous, on n'était pas au courant, dans la salle, on n'était pas au courant. Et après, on remarquait et on disait ce qui était la meilleure situation à prendre pour la pratique ensuite. Et je pense que cet enseignant-là, il a beaucoup travaillé comme ça avec des mises en situation et je pense que c'est ce qui le fonctionne le plus et ce qui marque le plus aussi parce qu'on a déjà eu certaines situations où l'enseignant pousse les choses vraiment loin parfois en fait, dans tout ce qu'il propose.

*D'accord. Et cet enseignant-là, ça s'appelle comment le cours qu'il fait ? Est-ce qu'on lui a donné un nom particulier ?*

C'était l'année dernière, comment il s'appelait ? Déontologie. Et cette année, on a fait éthique et en éthique, en fait, on devait... Nous, en fait, c'est nous qui avons fait le cours. Il nous a dit vous vous mettez par groupe et vous nous proposez une situation que vous avez trouvé par exemple abusée que ce soit au niveau de l'école. Donc, autant on a pu dénoncer ce qui se passait à l'école, dénoncer ce qui se passait en stage et tout. Et en fait, il a dit tout reste ici, je ne veux rien qu'il sorte. Et du coup, on a été tous dans la salle et il y a eu des cas où des kinés, au final, ils se retrouvent où c'était mimé mais c'était exagéré mais vrai quand même. La patiente a mal au dos ou elle a mal au coude et le kiné lui dit... Donc, le kiné homme dit à la femme, OK, du coup, enlevez votre T-shirt. Alors qu'il n'y a aucune raison d'enlever le T-shirt et en fait, on a eu des situations comme ça avec des choses qui se sont passées en stage qui n'auraient jamais dû se passer.

*Donc, ça a été fait en deux temps. En premier temps, l'année dernière dans votre troisième année où c'est le prof qui a amené les scènes.*

Oui.

*Et cette année où c'était avec vos situations vécues soit à l'école soit en stage. Mais en gros, avec le même contenu ?*

Non, parce qu'on a tout dénoncé dans le sens où on a dénoncé aussi, par exemple, nous, on a eu le cas d'une étudiante qui est de couleur, de peau noire et elle a vécu en fait en stage avec les patients qui viennent la voir et qui lui disent du coup, tu retournes dans ton pays, qui lui disent dix fois tu retournes dans ton pays alors qu'elle dit mais non, mais je suis française en fait, je ne retourne pas dans mon pays. On dénonçait vraiment tout. Ou alors un patient qui est en fin de vie, comment est-ce que nous, on voyait les choses parce que lui, il demandait l'euthanasie parce que du coup, en Belgique, c'est autorisé. Comment est-ce que lui voulait l'euthanasie ? Comment les parents le vivaient ? Et comment nous, en tant que kiné, on se plaçait par rapport à ça ?

On a vraiment tout dénoncé en fait, c'était vraiment tout comme le kiné qui prend dix patients à l'heure, le kiné qui ne met que des ultrasons et du chaud. Il y a vraiment eu un peu tous les cas où quand on est envoyé en domicile alors que tout simplement, on est envoyé en domicile tout seul alors qu'on n'est pas censé être envoyé. C'est vraiment global.

*Très bien. Très intéressant. Je prends note. Merci.*

## Entretien E8

*En italique : l'enquêtrice*

En police Times normale : l'étudiant.e

*Voilà donc, tout comme je viens de le faire. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots?*

Alors moi je suis E8, étudiant en dernière année à l'Institut de formation de kinésithérapie de Montpellier. J'ai fait beaucoup dans ma formation, ce qui peut mettre des biais dans ce dialogue là parce que j'ai été investi au niveau de la Fédération nationale des étudiants en kinésithérapie (FNEK). J'ai été élu pendant deux ans d'affilée représentant des étudiants kinésithérapie. Donc voilà, ça me semblait important de le dire au début de cet entretien.

*Oui, c'était de toute façon une question que j'allais te poser juste après car je demande à chacun.e les engagements que vous avez pu avoir en étant étudiant, soit à l'IFMK, à la FNEK typiquement, ou même dans des asso autres. Donc, tu as eu d'autres engagements associatifs?*

Oui, j'en ai eu beaucoup. C'est un peu compliqué mais j'ai été membre de mon BDE. Du coup. À côté de ça, je fais de l'humanitaire, je suis dans une association qui aide les enfants atteints de pathologies graves ou battus ou orphelins pour du coup à avoir des cadeaux pour Noël ou des actions comme ça. Et après, il y a d'autres choses, mais j'ai oublié.

*Oui, très bien. Et est-ce que tu peux me dire par quelle filière tu es arrivé kiné? l*

Je suis arrivé par la PACES.

*Une PACES, deux?*

J'ai redoublé ma PACES, oui.

*Et l'idée, c'était de faire kiné?*

Oui, oui,

*C'était ton premier choix, très bien. Donc tu m'as devancé sur les questions des engagements et donc j'avais une autre question c'est comment se passent tes études? ou plutôt comme tu es bientôt diplômé, comment se sont passées tes études et est-ce que tu es satisfait de la formation?*

Alors, moi, je ne suis vraiment pas du tout satisfait de la formation initiale en kinésithérapie à Montpellier puisque du coup, je ne parlerais pas pour le niveau national. Je trouve qu'on est très materné. Je trouve qu'on ne nous prépare pas assez au monde actuel et du coup, ça me demande de rentrer un peu dans les détails. Mais il faut savoir que la formation de kinésithérapie à Montpellier, ça passe par des intervenants en majorité, on n'a pas de formateurs permanents ou très très peu. Ce qui fait qu'en fait la clinique est privilégiée au côté un peu scientifique et que on se retrouve avec des concepts un peu datés en formation initiale, qui continuent à perdurer, ce qui du coup, ralentit l'avancée de l'Evidence Base Practice (EBP). Et de deux, on nous enseigne très très peu le côté scientifique et on est très vite poussé à, si on veut avoir une clinique pertinente, soit faire plus de stages, soit prendre un apprentissage dans un lieu avec lequel on a des affinités, soit se renseigner ailleurs, ce que moi j'ai fait du coup.

Et après? Pour le côté il y a, il y a un vrai côté qui est, des fois, conflictuel dû à des statuts associatifs qui selon moi ont permis à certaines entités de formation de continuer à perdurer des cercles vicieux et du coup il y a un cadre de régulation qui est mauvais puisque pas installé, puisqu'une formation universitaire et universitarisante qui met du temps à se mettre en place et du coup, on arrive avec des systèmes associatifs qui sont pour moi délétères des fois.

*Et alors là, j'ai pas compris. Qu'est-ce que tu appelles systèmes associatifs?*

Dû au fait que, il y a eu cette formation universitarisante avec une universitarisation qui est des fois tripartite, qui est juste tripartite. Ça fait que les associations n'ont pas presque de rôle de réguler, enfin les étudiants n'ont pas cette capacité de réquisitionner des organes comme l'université quand il y a des choses qui se passent mal. Et nous, c'était quelque chose qui s'est passé au point où, en toute transparence, on a été contacté par l'ARS puisqu'il y avait une vraie demande de mobilisation des étudiants l'année dernière. Et en fait, on n'en voit pas le bout, ni même l'accomplissement de nos réclamations puisque on a beau poser des dossiers avec des erreurs légales faites par l'institut de formation, il n'y a pas eu de vrais changements significatifs, c'est toujours les mêmes problématiques qui se mettent en place. Et le problème pour moi vient du fait que c'étaient des associations qui ont eu ce statut tripartite et du coup, cette légitimité de la région et de l'université, mais sans en avoir un rôle de régulation, ni même que les étudiants puissent dire leur mot. Et les ICOGI qui ont un rôle justement de régulation, bah, les étudiants sont des fois pas assez formés quand ils arrivent aux ICOGI ou quand ils disent des choses sont des fois très minoritaires et peuvent recevoir une forte pression de l'institut de formation qui est majoritaire dans ces instances-là.

*Est-ce que tu peux me rappeler c'est quoi ICOGI?*

Ah Pardon, alors ICOGI c'est l'instance compétente à l'orientation générale de l'Institut. C'est une instance qui se réunit au moins une fois par an dans les instituts de formation et qui, si vous voulez, arrive dès le début puisqu'elle doit planifier plein de choses quant aux aspects légaux de la formation, avec le parcours de formation, les orientations, le planning des différents stages, des choses comme ça à peu près.

*Donc quand tu dis tripartite, c'était l'IFMK d'un côté, l'université à laquelle vous êtes rattachés et les étudiants? Ce sont ces 3 parties-là?*

Tout à fait. Pour avoir un statut de, légalement d'institut de formation de masso-kinésithérapie, il faut légitimer au moins d'une convention qui soit signée entre la région, l'université et l'institut de formation qui cadre le niveau d'intégration de l'établissement et du coup, les droits des étudiants quant à tout ce qui est étudiant, c'est à dire ma carte étudiante, l'accès aux CROUS, les choses comme ça, mais elle cadre aussi d'autre chose. Et pour pouvoir avoir accès à ces différents services, on peut avoir une universitarisation qui commence à découler. A Grenoble par exemple, vous êtes organique puisque du coup, vous êtes intégrés totalement à l'université de Grenoble à l'heure actuelle.

*Tu as l'air plus calé que moi sur l'organisation. Mais oui, maintenant on est département de kinésithérapie de l'UGA, en effet. Mais je ne connaissais pas tout le système derrière, mais oui, maintenant, on est dedans.*

Et sinon, il y a, il y a ce statut où, il y a juste la convention qui est signée où l'étudiant n'a pas beaucoup droit. Puis après, il y a un autre statut d'universitarisation qu'on appelle fonctionnelle où l'Institut reste une entité en tant que telle, mais s'intègre petit à petit. C'est ce qui se passe par exemple à Amiens, où ils ont des droits universitaires, où ils peuvent passer un double cursus, ou alors à Lille où ils ont pareil, un double cursus validant pour un master.

*Et vous à Montpellier, il n'y a rien de tout ça?*

Nous y'a rien de tout ça. Nous on a des, on a une, une intégration qui est fonctionnelle puisqu'on a accès à une carte étudiante et qu'on a des services de l'université. Mais on n'a pas, on a peu de moyens de saisir, comme un étudiant intégré de manière organique, l'université pour avoir un rôle de régulation sur la formation initiale.

*D'accord, donc c'était ça quand tu parlais de soulever le problème, c'est que les étudiants avaient relevé que la formation initiale n'était pas satisfaisante et vous vouliez pouvoir faire entendre votre voix et ça n'a pas marché.*

C'est ça puisque à l'heure actuelle, notre seul moyen d'avoir cette régulation, vu qu'on n'a pas une intégration organique, c'est de pouvoir contacter l'ARS qui a la gestion des établissements paramédicaux. Sauf qu'en fait cette, cette ARS, à un moment, elle va forcément passer par le corps étudiant, par le corps professoral pardon et si elle saisit le corps professoral, il doit y avoir une modification des statuts qui est faite dans une association qui autre, qui gère l'établissement. Sauf que du coup, c'est un système hyper complexe qui fait que l'établissement a plus de pouvoir que cette organisation ARS même si elle a quelques droits qui sont très très mineurs comparée à celle-ci. Et je vois mal une ARS aller à l'encontre d'un établissement de formation en kinésithérapie et c'est ce que moi j'ai constaté en tout cas sur l'année dernière.

*OK, donc là tu parles d'une grosse insatisfaction liée au statut, à l'organisation, tout ça. Avant ça tu avais commencé quand même sur le contenu en revenant sur l'EBP où tu trouves qu'il n'y a pas assez de place pour ça? pas assez de scientificité? Je ne sais pas si on peut l'appeler comme ça. Et tu disais que t'étais pas satisfait car tu avais l'impression qu'ils ne te préparaient pas au monde actuel. Qu'entends-tu par monde actuel?*

Mais c'est à dire que, mon parcours de formation, moi, ça a été de découvrir la FNEK, de découvrir les livres qui étaient dispensés dans les différents instituts. Je vais citer notamment le livre d'Adrien Pallot, faire de l'EBP du côté des kinésithérapeutes, je sais plus exactement, et c'est là-dedans que moi j'ai découvert tout ce qui était de la veille informationnelle. J'ai appris Zotero dans mon institut de formation en, en je ne sais pas comment est-ce qu'on parlera en nomenclature, je pense que je vais prendre la nomenclature de Grenoble, de troisième année, je crois que vous avez la même que nous.

*Nous maintenant, comme on est universitaire, on est L2, L3, M1 et M2.*

Parfait, ça me va comme ça. Donc j'ai appris vraiment moi la recherche en L3, j'ai appris Zotero juste en L3. Sinon, sur mon premier cycle, ma manière de faire de la recherche était de résumer des articles scientifiques que je trouvais sur Google et qui semblaient plus ou moins scientifique puisqu'on ne m'a jamais appris à chercher sur Pubmed, etc jusqu'à la fin de mon M1. Et à côté de ça, du coup, j'ai commencé à faire une veille informationnelle par ce livre-là d'EBP. Et du coup, j'ai regardé sur Pubmed etc. Moi, j'ai toujours eu l'idée qui était de me dire, je fais quinze minutes par jour où je lis des articles scientifiques, Et du coup sur l'épaule, on reste sur des modèles très très anciens avec des conflits sous-acromial, sur de la neuro, j'ai eu beaucoup d'enseignements de plan Bobath, j'ai eu beaucoup de thérapie manuelle et le constat, moi qui m'effraie à chaque fois, c'est que je n'ai eu que 2 h pour comprendre qu'est-ce que c'était que la douleur Et peut-être que c'est un côté très élitiste de la formation initiale et peut-être que c'est un côté, très ben, j'ai été formé par mes pairs scientifiques, notamment à Grenoble bon, vous avez un peu commencé la chose, mais mais c'est vrai que moi j'ai été un peu dépité de voir que j'apprenais plus sur Twitter puisqu'il y avait des articles scientifiques qui étaient disponibles sur Tweeter plus que dans ma formation initiale où j'apprends encore des choses qui me paraissent dépassées quand je regarde les revues de littérature par rapport à la HAS. Voilà c'est mon opinion.

*Donc tu avais un décalage à ce niveau-là? J'ai juste une question pour pouvoir te classer correctement dans ma population. Est-ce qu'on est d'accord sur le fait que tu te genres au masculin?*

Oui.

*Parce que pour ma population, je vais essayer de recruter une personne genrée masculine et féminine dans chaque année. Donc, comment je sais comment je remplis mon tableau, j'avais oublié de te le demander en entrée. Très bien. Maintenant que tu m'as parlé de tout ça, moi j'ai une question c'est: est-ce que tu peux me parler de ton premier souvenir de TP à l'IFMK?*

Rires, ben je pense que moi c'est la palpation de la sacro-illiaque. J'ai pas hésité, c'était la palpation de la sacro-illiaque ou peut-être qu'il y a eu des TD avant mais c'est vrai que moi j'avais un professeur de palpation très très connu qui n'a pas lésiné là-dessus et qui a directement palpé toute la crête sacrale. Et c'était très surprenant, sur en plus une personne qui était très timide et qui après n'a plus jamais voulu faire mannequin ou même cobaye pour les autres quoi, donc voilà.

*Et pour toi, qu'est-ce qui en fait un souvenir marquant? Tu disais que ce n'était pas forcément le premier mais en tout cas, c'est la première évocation qui te vient. Donc qu'est ce qui en fait que c'est resté un souvenir marquant?*

Bah, le côté un peu sidération. C'est vrai qu'il y a ce côté-là de, ce n'est pas un traumatisme puisque voilà, il y a des choses pires, etc. Mais c'est vrai que je me n'attendais pas, dans une formation initiale de santé, à avoir une personne allongée sur une table, timide qui ne soit pas consentante d'avoir une palpation comme ça de la crête sacrale sans qu'on ait eu le message en amont de choses comme ça. Et, et après, au fur et à mesure du temps, il y a eu d'autres choses qui ont été menées par, par notamment la FNEK mais par notamment des questionnaires sur, sur Twitter pour mettre en évidence la banalisation du corps et du toucher dans la formation initiale de kinésithérapie. Et c'est vrai que c'est, c'est à chaque fois, moi, je trouve ça tellement peu professionnalisant quand j'ai des collègues qui me disent, puisqu'on se le raconte souvent entre, entre gens de la même promotion, ah oui non mais c'est ça qui s'est passé pour la première. Je trouve ça tellement dégradant pour notre formation initiale qui est tellement plus que ça.

*D'accord, donc toi, tu dis que ce souvenir-là est sidérant et pas forcément traumatisant pour toi parce que tu n'étais pas la personne allongée. Mais tu viens de dire que cette personne allongée n'avait pas forcément consenti à être là. Et est-ce qu'elle a verbalisé? Elle ou lui, je sais pas, a verbalisé quelque chose après? Est-ce que c'est des choses que vous avez évoqué? Est-ce que vous en avez reparlé dans votre promo de ce moment-là en particulier?*

Alors du coup pas dans la promotion mais dans le groupe de TD. Moi je suis allé voir la personne et j'en ai, j'en ai parlé bien évidemment.

*Et elle l'a vécu différemment ?*

Non, non, ben, elle était pareil dans ce cas de sidération, de ben, on a commencé, on m'a dit de venir, de m'asseoir sur la table, de me mettre en sous-vêtements ou au moins en short, et après les choses se sont passées et le prof a directement baissé la culotte pour qu'on voit l'aspect de la crête sacrale. Et il y a eu tout se déroulé là, très très cyclique, qui a fait qu'en fait la personne n'avait jamais donné son consentement pour ça. Elle était juste venue pour s'asseoir sur une table quoi.

*OK. Est-ce que tu penses que ça se passe encore comme ça en TP en première année?*

Alors à Montpellier, j'ose plus demander honnêtement, puisque puisque j'ai fait mon, j'ai fait mon histoire et je ne veux plus regarder ce qui se passe au premier cycle. Mais je sais qu'ailleurs, il y a d'autres initiatives où on commence directement par l'épaule et je trouve ça beaucoup. Mais à Montpellier, j'ai aucune idée.

*Je ne sais plus quel mot tu as utilisé exactement, mais tu as parlé de la banalisation du corps. Quelque chose comme ça?*

Oui, tout ça.

*Est-ce que tu veux m'en parler un petit peu plus? Qu'est-ce que tu mets derrière la banalisation des corps?*

En fait, c'est la banalisation du toucher et qui fait qu'au fond, on se retrouve des fois en stage avec des situations où le consentement, on ne sait plus ce que c'est quoi, sur le toucher. Et ça, je pense que c'est du être revenu dans les différents, dans les différentes choses. Quand j'en parle avec les autres, c'est vrai qu'on ne voit plus le corps comme on le voyait avant de venir en formation initiale de kinésithérapie. Pour nous, le corps maintenant, c'est un objet de palpation ou un truc très biomécanique ou même très mécanique où on cherche une cause en touchant une structure pour voir s'il y a une douleur et. Et ça, c'est un truc où, au fur et à mesure de la formation initiale, on doit se désensibiliser de ça pour un peu plus découvrir le schéma de la douleur qu'on ne voit qu'en dernière année et et aussi découvrir tout ce qui s'est passé de la prise en charge de personnes qui ont subi des VSS et et tout ce qui se passe à l'heure actuelle. Je pense que les mouvements de formation à la féminisation et à qu'est-ce que c'est qu'être une femme a beaucoup apporté

là-dessus et c'est très, très moderne à mon sens. Et moi, j'ai vu ce changement que depuis l'année dernière où il y a deux ans je pense.

*Si tu veux bien, on va revenir sur ce point-là, mais je voudrais en relever un par rapport à ce que t'as dit. Tu disais que vous n'aviez pas été prévenus de ce TP. L'équipe pédagogique n'avait pas pris le temps de vous expliquer comment allait se passer les cours pratiques, de vous expliquer ce qu'on appelle l'apprentissage entre pairs. C'est vrai qu'en kinésithérapie, il faut apprendre le corps via son propre corps et le corps de ses collègues. Donc on n'a pas encore trouvé mieux pour le moment que de s'exercer entre étudiants. Donc d'après ce que tu dis, tout ça n'avait pas été évoqué avant, en préparation?*

Ou en tout cas, moi, je n'en ai pas fait attention et les membres de mon TD n'ont pas relevé ça.

*Tu n'as pas de souvenir de ça. En tout cas, ce n'est pas un événement marquant de dire Bah, ils nous avaient prévenus, on avait un peu anticipé les choses, ils nous avaient expliqué la nécessité de se retrouver sur une table en sous-vêtements. Tout ça, tu n'as pas le souvenir d'avoir été préparé à ça en tout cas.*

La seule chose à laquelle on a été, je pense que c'était comme ça que l'institut de formation voulait faire, c'est qu'on avait eu 2 h d'éthique sur le toucher. Où Concrètement, on avait lu un article scientifique, enfin, on nous avait donné un article et il fallait qu'on le synthétise. Mais du coup, ça nous permettait pas de prendre en considération tout l'enjeu autour du toucher. Et sinon, on n'a pas eu de, on n'a pas eu d'autre mot, si ce n'est par des gens de classe au-dessus qui nous ont fait la remarque après de: "ah, c'est bon tu l'as fait ce TD, alors ben tu l'as vécu comment? Bon, la semaine prochaine, vous allez passer sur le pubis". Donc voilà.

*oui là, tu dis que finalement c'est plus les promos d'avant qui sont passées par le même "événement" entre guillemets, qui peuvent vous préparer à ça.*

Voilà, c'était comme ça que moi je l'ai eu. Après, je ne parlais pas pour les promotions en dessous de Montpellier, mais c'était comme ça que je l'ai vécu et que les gens de mon TD l'ont vécu.

*Est-ce que du coup, les promos d'avant qui vous disent: "ah tu as passé ça maintenant, c'est fait?" Est-ce que c'est un peu le côté rite de passage du truc, ça y est, vous avez passé l'épreuve?*

Ça y ressemble beaucoup. Oui, pour moi ça y ressemble beaucoup.

*OK, c'est très intéressant. Après tu as déjà un peu devancé mes questions suivantes parce que, suite à ce que tu viens de m'expliquer, je voudrais te poser une autre question c'est qu'est-ce que le consentement pour toi? Qu'est-ce que tu pourrais me donner comme définition un peu générale du consentement?*

Rires. Je pense que c'est un ... en fait c'est très compliqué. Je pense que c'est un accord entre un individu et une entité qui soit synthétisée par un groupe de personnes ou une personne, après une pleine conscience de ce qui va lui arriver. Et du coup, il y a ce côté-là de de relâchement et de consentement. Moi, je le verrai comme ça ce consentement: de ben maintenant que je suis pleinement informé, je peux donner mon accord pour que les autres fassent ce qui a été dit et seulement ce qui a été dit.

*OK, donc ça tu l'appliques à la vie quotidienne, à tous les jours.*

Oui, je l'applique, oui.

*Et est-ce que du coup, tu changerais cette définition là si tu voulais définir le consentement à l'école, dans ta profession de kiné ou en stage, ou est-ce que tu gardes la même?*

Je pense que je garde la même. Je n'ai pas d'autres, non, je ne vois pas d'autres trucs, à part le fait d'immuable, le fait qu'il peut changer au cours du temps et que cet accord peut changer.

*Et donc ma question d'après était où est-ce que tu en as entendu parler? Et d'où te vient cette définition du consentement?*

Je pense que c'est une synthétisation des acquis que j'ai reçu de par ma formation où je me suis formé à côté, sur les podcasts, sur des vidéos ou alors dans ma vie de tous les jours à parler avec des gens.

*Oui, parce que tu avais commencé à me parler de la féminisation du rapport au corps de la femme notamment, c'était là où tu en avais fini tout à l'heure. Donc toi, tu dirais que cette, cette notion de consentement, te vient plutôt d'une origine personnelle? Où est ce qu'elle elle venue au sein de l'IFMK?*

Ah non, elle est totalement personnelle, l'IFMK n'a pas du tout agit là-dessus.

*Donc, c'est une notion que vous n'avez jamais abordée à l'IFMK?*

En tout cas, j'en ai, je n'en ai pas le souvenir.

*OK, et, et comment ça se passe? Alors quelle place maintenant, toi ou vous, alors en fin de cursus, vous avez beaucoup moins de TP/TD mais quelle place tu donnes à ce consentement en TP? Ou alors maintenant qu'on arrive tard, c'est quelle place avait ce consentement en TP quand tu étais en premier cycle là où il y a le plus de travaux pratiques?*

Je pense que les étudiants entre eux veillaient à le respecter au mieux. Mais qu'il était pas fait dans les, il était pas fait entre le prof et les étudiants. Dans la majorité des cas. Et je vois peu de cas, puisque c'est un truc que j'ai remarqué au fur et à mesure, où je me suis dit "Ah ce prof-là a demandé le consentement d'une élève, je le vois pas du tout alors que les élèves, je l'ai vu souvent de " ben, est ce que tu veux commencer? Je commence? Est-ce que tu es d'accord pour que je baisse un peu ta culotte pour voilà"

*OK donc pour toi, ça venait plus de vous, étudiants entre vous, il n'y avait pas vraiment une..., la notion n'était pas abordée forcément par les intervenants ou les profs.*

Oui.

*Tu n'en as pas souvenir en tout cas, ce n'était pas marquant.*

Je me, je me suis jamais vu faire "ah bah, y a eu un consentement libre et éclairé de la part de quelqu'un" fait dans une relation entre le prof et l'individu. C'était souvent de: "bon qui veut le faire? Ben moi. Ok, allez, on y va! Palpation du pubis. Ah, d'accord, bon, ben très bien.

*Ah oui donc le "Qui veut? Qui veut le faire?" n'était pas précédé de "Je vais faire ça". C'est qui veut bien être*

Ouais, c'était ça, c'est qui veut le faire.

*Ok et du coup, tu as l'impression que ce n'était pas forcément bien porté par les enseignant.e.s ni par l'équipe pédagogique.*

oui

*Et donc, il te paraissait respecter en cours entre vous étudiant.e.s mais pas forcément par les profs vers les étudiants et étudiantes Mais est-ce qu'il y avait une possibilité de refus de votre part si vous n'étiez pas OK avec la démonstration que voulait faire l'intervenant.e?*

Alors, techniquement, elle y est toujours cette possibilité-là. Mais je veux dire, c'est compliqué quand un prof a ses deux mains sur notre dos et est en train de masser par exemple de s'enlever de ça et de dire "ah, bah là je ne veux pas". Ou au contraire, moi je sais que ça m'est déjà arrivé, p.ex, je sortais d'une séance de

musculature et le prof m'avait pris en exemple pour un TP de massages du dos et j'avais vraiment mal. Et du coup, j'avais dit au prof "non, non, c'est pas possible, on arrête" et il forçait, il continuait à dire non, non, mais ça va le faire, on continue, t'inquiète pas, je vais te détendre tout ça. C'est l'exemple que je prendrais et j'ai jamais vu quelqu'un sortir d'une séance d'examen faite par un prof ou un intervenant

*OK. Et au fur et à mesure de ton cursus, donc en deuxième cycle où il y a moins de pratique de ce type là. Est-ce que tu as vu un changement? Une évolution? Liés au consentement? ou pendant tes stages?*

Alors pendant les stages, c'est différent puisque c'était à l'extérieur. Mais je dirais que c'est triste à dire, mais on s'y habitue au fur et à mesure d'un moment et, et du coup, on savait qu'il y avait toujours deux ou trois personnes qui allaient être le modèle pour présenter un cas clinique. Et dans les stages, c'est très, très variable. Ça dépend de l'endroit où on est, si la personne est sensibilisée à ça, si on en a déjà parlé, etc. Donc il y a eu des stages où c'était horrible pour moi et d'autres où c'était super agréable parce qu'il y avait ce consentement-là, libre et éclairé. Et il y a toujours eu cette formule-là de " Est-ce que ça vous dérange pas que, ben je vais prendre mon cas, mais est-ce que ça vous dérange pas que V regarde un peu qu'est-ce que vous avez, etc" et qui était toujours fait ou l'idée, c'était toujours que je ne sois pas là pendant que cette demande soit faite pour que le patient ne se sente pas mal à l'aise dans les meilleurs moments.

*Et par contre quand c'était horrible, c'était horrible comment? Est-ce que tu veux en parler? Est-ce que tu peux me dire?*

Oui. ben, par exemple, moi j'ai été dans, pour en citer qu'un parce qu'il y a vraiment deux stages où ça s'est pas bien passé. Mais il y avait un endroit où j'étais, j'étais le masseur esthétique du cabinet et il y a eu un moment où une personne voulait un massage de tout le corps et je suis rentré dans cette salle et la personne était sans son soutif, c'était une personne âgée qui était avec une culotte et, et la kiné m'a dit "Bon, maintenant il faut la masser" et a fermé la porte. Et je me suis retrouvé sidéré de la situation. Et voilà ben j'ai massé et la personne s'est allongée et du coup, j'ai fait tout le corps puisque la personne me demandait d'aller plus fort sur certaines parties, voilà quoi.

*Ah là, c'est presque ton consentement à toi qui n'a pas été demandé en fait. Ni celui de la patiente.*

Oui, oui, après pour ce qui est, pour ce qui est des patients, j'ai jamais vu dans ces stages là où ça se passait mal, ne serait-ce qu'une demande de la part du praticien, il y avait toujours ce côté-là d'automatique de je vous faire des soins et vous descendez du, du coup, du SSR ou du SMR et vous, vous arrivez dans le plateau technique et voilà vous allez dans telle machine où vous allez après la salle de massage. Et voilà.

*OK. Et j'ai encore une dernière question. Selon toi, quelle place est-ce que le consentement devrait avoir dans la formation en kinésithérapie?*

Pour moi, mais il est plus qu'essentiel de faire intervenir des patients experts, des... je pense qu'il y a un vrai rôle d'acting et d'acteur qu'il faudrait mobiliser dans la formation initiale pour sensibiliser par le biais de pièces de théâtre ou je ne sais pas quelle entité. Mais de juste en parler dès le début, de former à ce genre de thématique. Mais dès le début, c'est même pendant la PASS, LAS ou pour les articles 25 dès le début où il y a des cours préliminaires qui soient faits. Je ne sais pas, moi, par le tutorat d'année sup ou par la formation initiale, mais qui ai un vrai truc qui soit fait dès la première année et qu'on soit le plus sensibilisé avec des rappels récurrents toutes les années, ou de fiches techniques qui soient mis en place et qui soient dispo et qui soient disponibles pour les étudiants puisque à l'heure actuelle, il n'y a aucune ressource, sauf si on va chercher pour faire ça. Je trouve ça hyper dommage.

*D'accord, tu évoquais tout à l'heure les TP qui commencent par l'épaule plutôt. Ça, c'est des choses que tu as entendues ailleurs.*

Brest le fait de souvenir, Rennes aussi j'avais entendu. Je crois que Vichy. Et je ne sais plus où je l'ai entendu. Mais oui, il y en a comme ça.

*Donc pour toi, là, quand tu en as discuté avec d'autres étudiants, eux étaient plutôt satisfaits de ça?*

Oui.

*Donc, ils n'avaient pas cette notion un peu rite de passage, le bassin, bim on y va et comme ça s'est fait quoi?*

Bon, ils l'avaient toujours puisque ça restera une secte les études de kiné pour l'instant. Et même les études de santé, mais, mais en tout cas, ils l'avaient, ils l'avaient moins que nous, on l'avait je trouve à mon ressenti parce que c'était beaucoup plus des moments embarrassants de ah, bah, je vais te toucher l'épaule, etc que de côté sidérant où on voit le prof palper une crêpe sacrale.

*C'est marrant tu as dit que c'était une secte les études de kiné.*

À moi, je trouve hein, je trouve que c'est exactement tout ça, c'est on a le même dialogue entre nous. Quand on arrive dans les études de kiné, on perd petit à petit d'autres sources de dialogue et on s'enferme vers le milieu de la santé. On a nos codes à nous qui fait que bah, du coup, on paraît bizarre avec les autres et il y a tout plein de choses où moi je trouve que c'est, c'est, enfin il faudrait faire un peu attention quoi au bout d'un moment?

*C'est quoi les codes? Et on paraît bizarre par rapport aux autres et c'est qui les autres?*

Bah par rapport euh. Moi, je l'ai vu dans mon cercle d'amis ou par rapport aux autres personnes qui étaient dans les études de santé, les codes par exemple, c'est le fait que, on est très vite poussé puisqu'on fait le membre inférieur au début, à traîner en caleçon dans notre institut de formation. Euh, il y a beaucoup de codes verbaux puisqu'on doit apprendre pas mal de choses dans l'anatomie et du coup, on s'habitue à des tics de langage. Il y a pas mal de moments où en fait vu qu'on a vécu des émotions tellement fortes, par exemple lors du concours en PACES, maintenant PAS/LAS, qui fait qu'on se retrouve avec les mêmes gens qui ont vécu des traumatismes comme ça. Il y a des moments tellement bizarres dans la formation initiale de, bah, comme je l'ai mentionné, la ligne du consentement dont on est en train de parler qui fait que on se resserre avec nos pairs, donc avec les gens des études supérieures enfin des années supérieures ou alors de notre promo. Euh, le fait que notre voix est centralisée que par quelques entités, la FNEK, qui n'est pas vraiment une entité au niveau local, mais on peut citer par exemple les représentants étudiants ou alors BDE de notre institut, le bureau de sport, et cetera. Et du coup, ben y a ce côté-là de, de, si tu veux passer par tel endroit, il faut que tu passes déjà par cette entité pour avoir cette entité. Et et après il y a plein de choses mais ce serait très compliqué à tout détailler.

*OK, très bien. Je voulais juste te faire revenir un peu sur le mot secte qui est quand même un mot chargé. Mais moi j'ai posé les questions que je voulais te poser. Est-ce que toi tu veux rajouter quelque chose ou est-ce que tu as des questions, des remarques?*

Moi j'aimerais bien du coup le savoir le sujet de votre mémoire si c'est possible. Et quel est le but de ces différents entretiens? Un peu plus par rapport à votre mémoire.

*OK et est-ce que t'as des points que je n'ai pas abordé que tu voudrais que j'aborde et qui te semble important et qui n'ont pas été résolus?*

Bah, je me doute du coup que votre mémoire, il se centre sur le consentement dans la formation initiale de kinésithérapie.

*Bien bien vu.*

Hum, je pense que ça serait, ça serait peut-être intéressant de voir qu'est ce qui s'est fait dans les différents soirées étudiantes parce que ça aussi, c'est tout un versant de la formation initiale et qui aboutit concrètement au risque de la banalisation du corps dans la formation initiale?